

# L'Enfant Immortel



Jean Hudon



# L'enfant immortel

**Jean Hudon**

*Ce livre est dédié à cette Force immortelle et éternelle  
sans laquelle rien de ce que nous connaissons n'existerait...*

***La Vie !***

© 1988 par Jean Hudon.

Tous droits réservés pour tous pays.

50 Chemin des Plateaux, L'Anse-Saint-Jean, Québec, Canada, G0V 1J0.

Deuxième édition. Troisième trimestre 1988. ISBN 2-9801062-2-4

Couverture peinte par Dominique Fihey. Site Web: [www.dominiquefihey.com](http://www.dominiquefihey.com)

# Sommaire

## Chapitres

1	Naissance .....	4
2	Croissance .....	9
3	Présence intérieure .....	34
4	Innocence retrouvée .....	55
5	Danse de la Vie .....	64
6	Régénérescence des cellules .....	77
7	Puissance de l'Infini en soi .....	87
8	Épilogue .....	94

# CHAPITRE I

## Naissance

Il y a fort longtemps de cela, sur une île perdue au milieu des océans d'étoiles, là où jamais aucun être n'avait posé le pied ni le regard, une étincelle de Vie prit lentement forme et se mit à briller de plus en plus, jusqu'à rayonner avec une intensité presque insoutenable. Pour la première fois – *mais y eut-il jamais de première fois ?* – la Vie parvenait à manifester, en un point précis de l'espace-temps, sa Présence, diffuse partout dans l'Univers visible.

Déjà la Vie était là lorsque les premiers atomes d'hydrogène se sont formés à partir de la matière première des univers. Et lorsque les premiers immenses nuages d'hydrogène donnèrent naissance aux premières étoiles, constellant tels des diamants la voûte infinie du ciel, là encore la Vie manifestait le signe de sa Présence. Oui ! La Vie a toujours été à l'origine de tout ce qui a pris forme.

Mais voilà que pour la première fois, les conditions étaient réunies pour que puisse commencer la gestation de toutes les autres formes de Vie, douées de mouvement et de liberté. Dès ces premiers instants était inscrite dans le grand Livre de la Vie, l'histoire de tous les êtres qui allaient être engendrés par la suite. Tous, nous étions là, réunis en un seul être, un seul regard, une seule pensée.

*L'enfant immortel venait de naître.*

\* \* \* \* \*

« Allez ! Pousse... Pousse ! Ça y est presque... encore un petit effort ! Oui ! C'est ça... Oh ! Regardez... La tête sort. »

Et en un dernier effort ponctué d'un grand soupir de soulagement, Marianne expulsa de son ventre le petit être qu'elle portait depuis près de 9 mois.

« C'est un garçon ! » s'exclama Roberto qui, depuis les premières contractions, avait accompagné sa tendre épouse dans le travail d'enfantement qui allait mener à la naissance de leur premier fils, maintenant radieusement étendu sur le ventre de sa mère et roulant de grands yeux surpris sur tout ce qui l'entourait.

Une fois de plus, parmi une infinité d'autres, la Vie avait mené à terme la prodigieuse élaboration d'un corps humain à partir du simple mariage de deux cellules. Durant ces longs mois, en un processus ininterrompu et rapide, c'est toute l'histoire de la Vie qui avait été récapitulée au fil des différentes étapes de formation de ce petit corps d'homme. Mais là ne s'arrête pas le travail attentif et protecteur des forces de Vie, car la naissance n'est que le commencement d'un autre processus s'échelonnant sur toute une vie et bien, bien au-delà.

À l'échelle cosmique, la vie d'un être n'est qu'une infime mais indispensable partie d'un processus de maturation infiniment lent, menant de la première étincelle de Vie jusqu'à l'apothéose jamais pleinement réalisée de la totale manifestation de la Vie.

Mais pour l'instant, ces considérations n'avaient guère d'importance pour Marianne et Roberto, en extase devant ce cadeau inestimable que leur avait fait la Vie. Leur seule et unique préoccupation était d'apporter tous les soins et toute l'attention nécessaires à leur fils afin que celui-ci puisse remplir tous les espoirs que l'on avait mis en lui. Mais ce faisant, ils devenaient eux-mêmes, sans en avoir vraiment conscience, les précieux collaborateurs des forces de la Vie. D'instinct, ils savaient quoi faire et, pour rien au monde, n'auraient-ils permis à quelqu'un d'autre de s'approprier la responsabilité sacrée qui leur avait été confiée.

« Dis-moi Marianne », demanda Roberto alors que leur nouveau-né tétait goulûment au sein de sa mère, « as-tu senti toi aussi cette puissante vague d'énergie qui m'a traversé tout le corps au moment précis où la tête du bébé est apparue à l'air libre ? »

L'esprit encore engourdi par l'intensité de ce qu'elle venait de vivre, Marianne ferma un instant les yeux, cherchant dans le flot d'émotions et de sensations ressenties quelques minutes auparavant. Soudain, ouvrant grands les yeux et fixant avec intensité ceux de son époux, « Oui... quelle étrange sensation. Je me rappelle maintenant. C'était comme un fort courant électrique traversant tous mes membres. Sur le coup, j'ai mis ça sur le compte de l'émotion, mais puisque tu dis l'avoir ressenti toi aussi. »

« C'était comme si soudain une grande présence magnétique envahissait la pièce, ajouta Roberto. Peut-être était-ce l'âme de notre fils. »

« Crois-tu ? demanda Marianne. Penses-tu réellement que cela soit possible ? Pourtant, ce que nous avons senti tous les deux n'est pas le fruit de notre imagination. Il y a sûrement là quelque chose à découvrir... et à comprendre ! »

L'arrivée du médecin vint couper court à ces réflexions. L'infirmière qui avait assisté à l'accouchement n'avait pas jugé nécessaire d'alerter ce dernier tant le travail s'était bien déroulé.

« Alors madame, j'arrive un peu trop tard, me semble-t-il. »

« Oh, mais tout s'est très bien passé, dit Roberto. Vous savez, lorsqu'on s'abandonne en toute confiance aux forces de la Vie et qu'on laisse les choses suivre leur cours naturel, tout se passe toujours très bien. »

« D'ailleurs, regardez par vous-même... », renchérit Marianne avec un large sourire de satisfaction. « N'est-il pas merveilleux notre enfant ? »

« Mmmoui, bien sûr », répondit le médecin tandis qu'il vérifiait à sa façon les dires des parents et jetait un coup d'œil réprobateur à l'infirmière qui avait négligé de le prévenir à temps de l'imminence de l'heureux événement.

« Tout semble normal, conclut-il après quelques instants. Je reviendrai vous voir demain à votre chambre pour vérifier comment se passe l'allaitement. »

« Dites-moi docteur », lança Roberto alors que le médecin s'apprêtait à les quitter. « D'autres parents vous ont-ils déjà mentionné avoir ressenti, comment dire... une sorte de courant d'énergie les traverser au moment de la naissance de leur enfant ? Moi et ma femme avons tous deux ressenti ensemble le même phénomène et je me demande si la chose est courante. »

Surpris par une telle question, le médecin fronça les sourcils et répliqua à la hâte : « Oh, vous savez, ce genre de chose ne m'intéresse absolument pas et je doute que quiconque d'autre ici y porte intérêt. Je regrette, je ne puis vous aider. Mettez cela, disons, sur le compte de la fatigue. *Ça doit être naturel !* » ajouta-t-il d'un air narquois. Et sans plus s'attarder, il s'éclipsa prestement vers d'autres rendez-vous.

Quelques jours plus tard, après avoir considéré des dizaines de noms, Roberto et Marianne n'avaient toujours pas réussi à arrêter leur choix sur un nom précis pour leur fils.

« Ah ça ! Arriverons-nous jamais à nous entendre sur un nom », lança de dépit celui qui depuis quelques années partageait la vie de Marianne.

« Comment savoir quel est le nom à donner à notre fils ? »



« Peut-être que ce n'est pas à nous de choisir », hasarda Marianne. « Peut-être que le fait que nous ne parvenons pas à tomber d'accord sur un nom signifie que nous n'avons pas cherché de la bonne façon. »

« Que veux-tu dire ? » demanda Roberto soudain intrigué.

« Je crois que plutôt que de jouer avec différents noms connus, nous devrions tout simplement fermer les yeux, faire le silence intérieur et attendre que surgisse le nom, le seul nom qui convienne à notre enfant. »

« Eh bien ! Pourquoi pas ! » laissa tomber Roberto. Au point où nous en sommes. »

Alors, fermant les yeux et apaisant leurs pensées, Roberto et Marianne glissèrent lentement dans un état second comme ils avaient l'habitude de le faire depuis qu'ils se connaissaient.

Ils faisaient en effet partie de cette nouvelle génération qui avait découvert l'importance de prendre régulièrement un temps d'arrêt dans ses activités quotidiennes pour se relaxer et se ressourcer intérieurement. Depuis plusieurs années, ils tiraient un grand profit de ces périodes de méditation et ils savaient quelle paix et quelle sérénité cet exercice pouvait leur apporter.

Après quelques minutes, à nouveau, à leur grande surprise, un phénomène semblable à certains égards à celui ressenti lors de la naissance de leur fils se produisit. Une intense vibration s'empara de tout leur être et un grand calme les envahit. Ils avaient le sentiment de vivre une expérience unique qu'ils n'oublieraient pas de sitôt. Une douce lumière les entoura et occupa bientôt toute la pièce où ils se trouvaient. Chacun, bien qu'ayant les yeux fermés, pouvait percevoir intensément la présence de l'autre et sentir comme un seul être cette paix sans bornes dans laquelle ils baignaient. C'est alors qu'en leur esprit apparut en lettres de feu le nom que devait porter l'être qui était né de leur amour.

Traversés de frissons d'extase et de légers tressaillements causés par les courants d'énergie circulant en leurs corps, ils ouvrirent en même temps les yeux et s'observèrent quelques secondes, plongeant jusqu'à l'âme de l'autre, parfaitement conscients que l'autre avait vécu la même expérience... *et savait !* Se levant d'un seul mouvement, Roberto et Marianne se rendirent dans la chambre de leur fils qui les attendait en silence, les yeux grands ouverts dans son landau, avec un sourire serein sur le visage et une étincelle de complicité dans le regard.

Marianne le prit dans ses bras et d'un seul souffle ils prononcèrent ensemble le nom qui désormais serait le sien : « *Gaïa !* »

\* \* \* \* \*

Loin de tout, aux confins des champs d'étoiles d'une galaxie semblable à tant d'autres, sur une plage de sable doré caressée par le va-et-vient incessant des vagues, un miracle est en train de se produire.

Quelque chose d'inédit, d'unique, de jamais vu, vient pour la première fois troubler le calme apparent des mondes de matière 'inerte'. Un être vivant prend forme.

Lente gestation issue du travail patient des éons temporels, prudente tentative émergeant du bouillon chimique primordial, mais aussi promesse d'une succession ininterrompue de formes de vie de plus en plus complexes et évoluées, une cellule, une seule, simple structure aux formes élémentaires, par la magie de la Vie a prit forme et posé le premier jalon de la plus prodigieuse aventure qui soit : celle de l'évolution de la Vie dans la matière.

Il y a fort longtemps, une éternité en fait, qu'Elle mûrissait ce projet titanesque. Et voilà qu'issu de l'Étincelle Primordiale naissait un premier rejeton du pouvoir créateur illimité de la Vie. Et bientôt, apparaissait une deuxième cellule, née de la fission de cette Étincelle Primordiale. Et pour la première fois, l'Univers faisait l'expérience de la dualité.

Les deux étincelles nées de la même source commune s'observèrent un temps, mesurant toute l'ampleur de ce qui venait de se produire.

Dès la troisième cellule, la grande saga de la Vie entama sa prolifique ascension vers la Lumière. Car ce qui venait de l'Unique devait retourner à l'Unique.



# CHAPITRE II

## Croissance

Assis dans le sable, un enfant scrute l'horizon nimbé de brume de l'océan au bord duquel ses parents l'ont amené pour des vacances estivales. Le chant envoûtant des vagues, le cri des mouettes, le souffle chaud du vent, concourent à créer un état d'être qui éveille en lui l'écho d'un passé révolu, mais toujours bien vivant en chaque fibre de son être. Gaïa se souvient. Sans trop comprendre pourquoi, un petit garçon de trois ans voit défiler en son esprit une succession d'êtres aux formes étranges, évoquant des souvenirs enfouis aux tréfonds de son âme. Mais encore plus étrange, il sent que ces animaux à carapaces émergeant d'une préhistoire depuis longtemps oubliée, font partie de lui-même. Loin de lui faire peur, ces images lui semblent même très familières, rassurantes, aussi réelles que les vagues qu'il voit, dans un demi-songe, venir s'éteindre à ses pieds dans un bouillonnement d'écume blanche.

« Que peut-il bien se passer dans la tête de Gaïa... as-tu vu Marianne ? Il y a bien une quinzaine de minutes qu'il est assis là sans bouger, à contempler la mer. »

« Oh, tu sais, ce n'est pas la première fois qu'il fait cela. Te rappelles-tu, je te faisais remarquer son attitude il y a quelque temps lorsque nous sommes allés à la campagne chez mes parents. Il faisait exactement la même chose. Soudain, au beau milieu de ses jeux, il s'arrêtait, s'assoit et se mettait à regarder la forêt et les montagnes au loin, le regard perdu dans le vague, comme en ce moment. »

Se sentant observé, Gaïa tourna lentement la tête et esquissa un sourire plein d'intelligence et de complicité en direction de ses parents qui ne purent s'empêcher de lui retourner ce sourire avec un soupçon d'étonnement dans le regard et un grand élan d'Amour au cœur.

« Quel enfant extraordinaire nous avons ! » s'exclama Roberto.

« Non seulement est-il une sorte de penseur contemplatif précoce, mais en plus il semble lire dans nos pensées ! Comment a-t-il pu savoir que nous parlions de lui ? Il n'a sûrement pas pu nous entendre à cette distance. »

« Mais tu viens de le dire toi-même, répondit Mariane. Il lit dans les pensées. Ça non plus ce n'est pas nouveau. Tu sais qu'on ne peut rien lui cacher. »

« Oui, j'ai déjà remarqué cela. Tu te rappelles comment il a réagi quand nous avons formé le projet de prendre une semaine de vacances seuls ensemble et de le faire garder par ta mère pendant ce temps. À peine l'idée nous en était-elle venue qu'il est venu se planter devant nous avec ses jouets de plage et un de ces regards implorants qui ne nous a guère laissé le choix. »

« Oui je me rappelle très bien ! Mais dans le fond, tout ça ne me surprend qu'à moitié. Depuis l'instant de sa naissance où nous avons tous les deux senti cette étrange énergie qui nous a envahis et jusqu'à ce jour, il n'a cessé de nous étonner par son comportement calme et coopératif, par son intelligence peu commune et surtout par son affection débordante à notre égard. Non vraiment, il n'y a plus rien qui puisse me surprendre de cet enfant », conclut Marianne.

Pendant cet échange, Gaïa s'était levé pour se diriger vers ses parents. Au moment où il allait parvenir à leurs côtés, quelque chose d'encore plus étonnant se produisit.

Une forme transparente, comme un être de Lumière, se matérialisa progressivement entre Roberto, Marianne et leur fils qui s'arrêta pile, les yeux grands ouverts, devant cette apparition pour le moins inattendue. Durant quelques instants, plus rien ni personne ne bougea. Un calme, un silence presque palpables entourèrent la scène de cette mystérieuse manifestation.

« *N'ayez crainte* », dit une voix douce et grave semblant jaillir de la forme auréolée d'une lumière apaisante.

« *Le temps est venu pour vous de connaître le destin bien particulier réservé à votre enfant. Vous avez été choisis pour enfanter un être porteur d'une mission de la plus haute importance pour la survie et l'évolution de votre monde. En fait, il y a fort longtemps que vous avez accepté de jouer ce rôle délicat et capital. Depuis plusieurs vies, vous avez traversé des épreuves difficiles et connu certaines expériences destinées à vous préparer à remplir la tâche qui vous attend. En temps opportun, vous retrouverez la mémoire de tous ces événements. Mais pour l'heure, vous devez à nouveau réitérer les engagements que vous avez pris devant l'Unique et accepter de mener à son terme l'œuvre de Lumière que vous avez entreprise lors de la conception de Gaïa. »*

Saisis d'abord de stupeur, puis rapidement d'un profond respect devant l'être de Lumière sorti du néant, Roberto et Marianne se levèrent lentement debout, tandis que Gaïa observait calmement toute la scène. Mus par une force intérieure à la fois douce et irrésistible, ils abaissèrent simultanément les paupières, placèrent leurs mains à plat sur leur poitrine, une par-dessus l'autre, et furent en un instant subjugués par une énergie puissante et scintillante qui semblait jaillir de chacune de leurs cellules.

Sans que l'être de Lumière n'ait à prononcer une seule parole, ils virent rapidement défiler dans leur esprit les principaux événements de leur vie, depuis leur propre naissance et les circonstances étranges qui les avaient amenés à se rencontrer et s'aimer, jusqu'aux divers faits exceptionnels entourant la naissance et l'enfance de leur fils. Puis, en une succession rapide d'images, ils eurent la vision de ce qui attendait Gaïa et de ce qu'il avait de si important à apporter à l'espèce humaine.

Courbant lentement la tête, Roberto et Marianne renouèrent en leur conscience actuelle le fil de l'engagement sacré jadis accepté en leur âme, face à l'Unique. Des larmes de joie se mirent à perler au coin de leurs yeux et à rouler sur leurs joues.

OUI ! Ils acceptaient toujours, plus que jamais, le privilège sacré de servir. Durant quelques instants semblables à des siècles, leur conscience fusionna avec celle de l'être de Lumière et ils surent ce que peu d'humains savent aujourd'hui : l'avenir que nous réserve la Vie.

Roberto et Marianne sentirent alors une petite main les toucher en signe de désir de se joindre à leur joie et de montrer que leur bonheur était partagé. S'agenouillant pour être à la hauteur de leur enfant, Roberto et Marianne joignirent eux aussi leurs mains et tous les trois formèrent ensemble un triangle d'Amour sous les feux du soleil couchant.

Trois mouettes planaient au-dessus de leurs têtes. Des rayons de lumière dansaient une ronde magique autour d'eux. La paix régnait en leurs cœurs.

Et c'est ainsi qu'ils eurent un aperçu du destin exceptionnel que leur réservait la Vie. Conscients de l'immense responsabilité qui leur était ainsi confiée, mais aussi quelque peu inquiets de la manière dont ils parviendraient à s'en acquitter, Marianne et Roberto se relevèrent et cherchèrent du regard l'être lumineux qui, quelques instants auparavant, leur avait entrouvert une porte sur l'avenir du monde.

Hélas, à leur grand regret, celui-ci avait disparu et seuls demeuraient la plage déserte et l'océan infini pour témoigner de ce qui venait de se produire. Fermant les yeux pour chercher conseil en leur cœur, la Voix, à nouveau, leur parla.

*« Chère sœur, cher frère, allez en paix. Je serai constamment à vos côtés pour vous protéger et vous guider sur votre Chemin. Ainsi en a-t-il été depuis la naissance de votre fils. Ainsi en sera-t-il jusqu'à ce que l'Événement se produise. Partout, vous trouverez des signes, aide et assistance, pour vous soutenir dans votre travail d'éducation de Gaïa.*

*Toutes les circonstances de son existence se conjugueront pour que son initiation aux mystères de la Vie et à la sagesse antique soit conforme aux besoins de sa Mission. En tout lieu, en toute situation, vous n'aurez qu'à fermer les yeux et à vous mettre à l'écoute de votre âme. Et alors vous saurez ce qui doit être fait. »*

Envahis d'une reconnaissance infinie, baignés de Lumière, des larmes de joie dans les yeux, Marianne et Roberto inspirèrent à pleins poumons l'air pur et salin, rendant grâce au Très Haut pour ce qu'ils venaient de vivre et pour ce qui les attendait. Quant à Gaïa, il était retourné jouer dans le sable avec ses jouets, comme tous les enfants de son âge, l'âme en paix et le cœur débordant d'Amour pour les deux êtres qui lui avaient donné la vie.

\* \* \* \* \*

Des milliards d'années se sont écoulées. Mais peut-on parler de milliards d'années lorsque le temps n'existe pas ? Que signifie le temps sinon l'illusion d'un passé et d'un futur alors que tout *est*, toujours, en chaque parcelle de présent ? N'a de sens que l'éternel présent dans l'écoulement illusoire du temps.

Des soleils sont nés, d'autres se sont apaisés. Les galaxies ont tourné, tourné et tourné, étourdies de Lumière dans leur course infinie, du néant vers le néant.

Des planètes, par milliers, par millions, par milliards, puis par quintilliards se sont formées. De toutes les couleurs, de toutes les tailles, de tous les agencements possibles de matière à l'état gazeux, liquide ou solide, elles se sont vêtues.

La profusion débordante, prolifique, de mondes qui ont été façonnés par la Vie dépasse maintenant l'entendement. Partout, la Vie s'est épanouie.  
*Partout !*

Dans la moindre niche écologique, sous chaque pierre, dans chaque goutte, le ballet fantastique des molécules, orchestré par la baguette magique de la Vie, cette Force universelle, bénéfique, merveilleuse, a engendré des myriades d'acides aminés, de protéines, et d'autres composés aux propriétés d'une inépuisable versatilité.

Ainsi, l'alchimie de la Vie a pu prendre son essor prodigieux. Des cellules simples, des assemblages de cellules aux formes les plus hétéroclites, des invertébrés, puis des vertébrés se sont mis à grouiller, à nager, à ramper, à marcher, à voler.

Sur une infinité de mondes, ils se sont multipliés, ils ont proliféré, ils se sont adaptés jusqu'à recouvrir le sol et les eaux d'un véritable manteau de Vie, étroitement tissé, inter-relié, interdépendant...

Le cœur de l'Univers s'est mis à battre.

Les galaxies se sont mises à respirer.

La conscience pouvait maintenant prendre son envol vers les cimes de l'intelligence et de la connaissance.

\* \* \* \* \*

Quelques années plus-tard, un petit garçon aux grands yeux clairs d'une couleur indéfinissable, blond comme on en voit rarement et d'une beauté rayonnante, est à la recherche de quelque chose d'essentiel, de vital, de suprêmement important pour lui. Et seulement pour lui. Il tente de découvrir la raison d'être de son existence sur cette planète qu'on lui a appris à nommer la Terre.

« Que suis-je venu faire en ce monde ? Qui suis-je ? Quelle est la réponse à cette énigme qui revient encore et toujours dans ma tête ?

Papa et maman n'ont pas voulu m'aider à résoudre ce problème. Ils disent que personne d'autre que moi ne peut y trouver réponse. J'aimerais bien en parler avec quelqu'un d'autre, mais je ne vois pas à qui je pourrais m'ouvrir de cette question.

Tous mes amis semblent si peu intéressés par ce genre de chose. Tout ce qui les intéresse, c'est la télévision et leurs jeux enfantins. Pourquoi suis-je si différent des autres ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ? » Plus il y pensait, moins il arrivait à comprendre.

Il pouvait passer des heures assis sous un arbre, ou couché dans son lit, à tourner et retourner sans cesse toutes ces interrogations dans sa tête. Il ne trouvait qu'un intérêt superficiel dans les jeux qu'il partageait tout de même avec ses camarades. Les heures passées en classe lui semblaient interminables, même si ses parents l'avaient envoyé à une des meilleures écoles de sa région. Ses professeurs n'avaient que des éloges à faire au sujet de ses résultats académiques et de son comportement, mais lui ne trouvait que très rarement un sujet ou un professeur qui parvenait à éveiller sa curiosité et à stimuler son imagination.

En vérité, bien peu de ce qu'il apprenait lui semblait d'une quelconque utilité. Tout était si théorique, si abstrait, si superficiel. Un seul cours touchait à un sujet qui lui tenait à cœur, et encore d'une façon si détournée, si embrouillée. En effet, bien que ses parents ne pratiquaient pas la religion établie de l'endroit où ils demeuraient, il avait insisté pour assister aux cours donnés par un religieux dont il appréciait l'intelligence vive et la culture fort étendue. En fait, par quelque hasard heureux, il semblait que cette personne soit apparue dans sa vie exactement au moment opportun pour lui offrir les points de repère dont il avait besoin dans sa démarche intérieure pour résoudre son problème en apparence insoluble.

Un soir, après avoir terminé la lecture d'une bande dessinée passionnante sur la vie de Jésus, il résolut de rencontrer M. Gustav, son professeur de religion, après les cours pour lui poser certaines questions d'une importance vitale pour lui.

« Dites-moi monsieur Gustav, j'aurais certaines choses à vous demander. Auriez-vous quelques minutes pour en parler maintenant ? »

« Bien sûr mon garçon. Tout ce que tu voudras ! Que désires-tu me demander ? »

« Eh bien voici. Hier soir, j'ai lu l'histoire de la vie de Jésus et quelque chose m'a frappé dans cette histoire, quelque chose qui n'a rien à voir avec l'enseignement qu'il nous a laissé, mais plutôt, comment dire, le fait que l'on parle si peu de sa jeunesse et de l'enseignement qu'il a lui-même reçu pour être capable de réaliser sa mission... »

« Oui, moi aussi j'ai déjà remarqué cette absence de détails sur la plus grande partie de la vie du Christ. Mais que veux-tu me demander au juste ? »

« Eh bien... Ça peut sembler drôle de dire cela, mais moi aussi je sens que j'ai quelque chose de très important à réaliser et que... »

« Oh, mais tu sais, mon jeune garçon, nous avons tous quelque chose de très important à accomplir dans notre vie, et selon notre capacité d'aimer et notre désir de servir les autres, des opportunités nous sont données bien plus souvent qu'on ne le pense de réaliser de grandes choses. Nous avons tous une mission dans la vie. »

« Ah ! C'est exactement ça ! Comme vous dites, je sens que j'ai une mission à remplir et que je dois m'y préparer un peu comme quand on se prépare avant un examen. Hélas, je ne sais pas quoi faire pour m'y préparer, ni à qui demander de l'aide. Tout ce que j'apprends ici à l'école, c'est bien intéressant mais ce n'est pas vraiment ça que je dois apprendre maintenant, me semble-t-il. Je m'excuse de dire cela, mais j'ai toujours l'impression de perdre mon temps en classe et qu'il y a autre chose de beaucoup plus important que l'on ne m'apprend pas. »

« Hum ! Oui je vois. Je pense que je commence à comprendre ton problème mon garçon. »

« Oui ! Vous croyez que vous pourriez m'aider ! Oh, dites-moi, que dois-je faire ? Vous êtes la première personne qui... »

« Ho là, ho là ! Une minute jeune homme. N'allons pas trop vite. Je n'ai pas dis que je pouvais t'aider. »

« Oh zut ! C'est toujours pareil. Personne ne veut m'aider. »

« Je n'ai pas dis cela non plus. Même que je veux bien t'aider, mais pas de la façon dont tu voudrais. Vois-tu, il y a quelque chose de très important à comprendre pour toi en ce moment. »

Reprenant son calme, Gaïa s'assied au pied de l'arbre dont ils s'étaient approchés tout en parlant et M. Gustav, heureux de voir un peu plus de sérénité chez son jeune élève, prit place à ses côtés et ferma les paupières quelques instants avant de reprendre.

« Je comprends très bien tes frustrations et ce qui te préoccupe tant. J'ai déjà moi-même vécu semblable chose dans ma jeunesse, quoiqu'à un âge plus avancé que le tien. Tu es vraiment différent des autres et à plusieurs occasions, la profondeur et la pertinence de tes réflexions en classe ont attiré mon attention et, je te l'avoue, m'ont passablement surpris. »



Un sourire timide au coin des lèvres, Gaïa s'empressa de dire...

« Oh, vous savez, ce n'est pas pour attirer l'attention que je dis ces choses mais parce que c'est réellement ce que je pense. Aussi je dois vous dire que parmi tous les cours que je suis, c'est le vôtre que je trouve le plus intéressant, même si le peu d'intérêt et le manque de discipline des autres élèves vous rendent la tâche bien difficile. »

Un peu intimidé à son tour par l'estime sincère qu'il lisait dans le regard de Gaïa, mais aussi heureux au fond de lui-même de trouver quelqu'un avec qui partager sa passion pour le côté spirituel de la vie, monsieur Gustav, prenant sa voix la plus douce, demanda à Gaïa : « Lorsque tu fais tes commentaires si justes en classe et soulèves des questions allant directement au cœur du sujet, d'où te viennent ces idées ? Où vas-tu chercher cette sagesse ? »

« Mmm... Ça me vient tout seul, comme ça. Je n'ai qu'à suivre le fil d'une idée jaillissant spontanément dans mon esprit face à un sujet ou une observation, et à me laisser guider par un sentiment profond... de justesse, dirais-je. C'est comme si quelque chose ou quelqu'un en moi me suggérait les mots à dire, me faisant voir une image, une vision, grâce à laquelle tout s'éclaire en moi tout d'un coup, en une fraction de seconde. »

« Vois-tu, ce genre de don naturel que tu as de sentir immédiatement en toi ce qui est juste et de suivre avec confiance ce fil conducteur, sans dévier dans des élucubrations ou des divagations sans fondement, est une faculté que nous possédons tous, mais que bien peu utilisent. Faire cela demande une certaine dose d'indépendance d'esprit et surtout de ne pas avoir peur de passer pour un original, et même pour un peu fou parfois. Tu sais, toute notre culture est orientée vers l'acquisition de connaissances et la maîtrise de l'immense savoir accumulé par des générations de penseurs qui, eux non plus, n'avaient pas peur de sortir du rang et de passer pour des originaux. Hélas ! Bien peu de ce que l'on enseigne aujourd'hui concerne les facultés d'imagination et d'intuition. Tu as déjà sans doute fait la même constatation. »

« Oh oui, monsieur Gustav ! Vous avez bien raison. J'avais déjà remarqué ce que vous dites, mais je ne m'en étais jamais fait la réflexion avec autant de clarté comme vous le faites. Mais à présent que nous en parlons, ça me fait penser que tout ce que l'on sait du monde qui nous entoure, de l'univers où l'on vit, est basé sur ce que d'autres ont pensé avant nous. Bien peu de ce que nous apprenons dans les

livres, à l'école et même dans la vie quotidienne, provient d'une expérience directe et personnelle. Ce n'est pas moi qui ai décidé de ce qui est vrai dans tout ce que je sais aujourd'hui, ou de ce qui est bon pour moi dans tout ce que je fais. C'est parce que j'ai bien voulu y croire que j'ai accepté tout ce que l'on m'a dit. C'est vraiment surprenant que je ne m'en sois pas rendu compte avant ! »

« Hum ! Oui... je t'avoue que ce que tu dis là, je n'y avais jamais pensé moi-même ! Tu es vraiment perspicace mon garçon. Hum ! Mais puisque tu sembles un si bon observateur des choses de la vie, pourrais-tu me dire ce qui t'empêche de découvrir par toi-même ce que tu as à faire en ce moment pour te préparer en vue de ta... mission ? N'as-tu pas tout ce qu'il te faut en toi pour résoudre n'importe quel problème ? »

« Je... je crois que vous avez raison. Ce que vous cherchez à me faire comprendre, c'est qu'il ne sert à rien de chercher au dehors de soi ce qui ne peut se trouver qu'en soi-même. »

« C'est exactement cela que je voulais t'entendre dire, mon cher Gaïa », lança M. Gustav d'un air triomphant à son jeune élève plongé dans un océan de réflexion.

Ce furent les dernières paroles qu'ils échangèrent. Après quelques instants de silence ponctués par les trilles des grillons et le vol d'un papillon multicolore, Gaïa se leva d'un bond, regarda M. Gustav droit dans les yeux et, après un large sourire en guise de remerciement, partit d'un pas léger vers l'étang au bord duquel il avait l'habitude de se rendre après ses cours pour méditer et réfléchir sur sa journée. Choisisant un endroit calme et ombragé, il ferma les yeux et fit le point dans son esprit sur ce qu'il venait de réaliser.

Perdu dans ses pensées, il ne remarqua pas le temps qui passait. Bientôt, le crépuscule fit chatoyer le ciel de mille nuances de couleurs et une nuit constellée d'étoiles succéda aux dernières braises du jour. Peu à peu, il devenait clair en son esprit que le temps était venu pour lui de quitter la vie qu'il avait connue jusque-là et de partir explorer par lui-même les multiples facettes de ce monde immense qu'il n'avait pu qu'entrevoir à travers ses lectures et l'illusoire boîte à images de la télévision familiale. Confiant de parvenir à convaincre ses parents de l'importance de ce qu'il avait décidé d'entreprendre, il se dirigea résolument vers la maison qu'il allait bientôt quitter. Son arrivée ne passa pas inaperçue car ses parents s'inquiétaient depuis un bon moment de son absence, lui qui ne manquait jamais un repas sans prévenir de ses allées et venues.

« Papa, maman », dit-il, après les avoir réunis au salon, « je viens de prendre une décision qui va tout changer dans ma vie. »

Il relata la conversation qu'il avait eu avec M. Gustav et les prises de conscience qui en avaient résulté, ainsi que la longue méditation qui avait suivi près de l'étang.

« J'en suis donc venu à la conclusion que je devais cesser de fréquenter l'école et partir à la découverte du monde où je vis et des gens qui l'habitent. J'ai le profond sentiment que c'est là la seule façon de découvrir qui je suis réellement et ce que j'ai à accomplir sur cette planète. »

Estomaqués par cette déclaration pour le moins inattendue, Roberto et Marianne se regardèrent tous les deux d'étonnement et, faisant de leur mieux pour conserver leur calme, dévisagèrent pendant quelques instants ce jeune garçon si intelligent qui ne cessait de les surprendre et les enchanter.

« Gaïa, dit doucement son père, tu sais combien ta mère et moi nous t'aimons et tenons à toi. Comment peux-tu nous demander pareille chose ? Tu as à peine dix ans et tu veux déjà nous quitter ! Y a-t-il quelque chose que nous ayons négligé dans ton éducation ? Ne t'avons-nous pas donné toute notre affection ? Et comment crois-tu qu'un enfant de ton âge puisse partir comme ça sur les grands chemins et ne pas manquer de rien ? Comment pourrais-tu te loger et te protéger des rigueurs du climat ? Où veux-tu te rendre ? »

« Et puis », ajouta Marianne encore sous le coup de la surprise, « qui t'enseignera tout ce qu'il est utile de savoir pour avoir un métier ou une profession plus-tard ? Qui te protégera si quelqu'un te veut du mal ? Qui te soignera et s'occupera de toi si tu te blesses ou te trouves en difficulté ? »

S'étant préparé à cette réaction bien naturelle en soi, Gaïa, conservant toute sa sérénité, dit à ses parents : « Vous vous rappelez ce qui s'est produit à la plage un été, lorsque j'avais trois ans. Vous vous souvenez de ce que l'être de Lumière avait affirmé, disant qu'il serait sans cesse à nos côtés pour nous protéger et nous guider. Le doute se serait-il insinué en vous ? »

Désarçonnés par tant d'aplomb et par l'aura de sagesse et de paix qui émanait de leur enfant, Marianne et Roberto ne purent articuler un mot de plus et se levèrent solennellement pour entourer Gaïa, réalisant que ce qu'il était attendu d'eux maintenant était sans doute la chose la plus difficile qui leur ait jamais été demandée : se détacher de l'être en qui ils avaient mis tout leur amour.

À ce moment précis, la Voix qui, depuis l'apparition de l'être de Lumière sept ans auparavant, les guidait pas à pas dans l'éducation de Gaïa se fit entendre à nouveau.

*« En vous a été mise toute notre confiance et, aujourd'hui plus que jamais, nous sommes en mesure d'apprécier toute la justesse du choix qui a été fait. Oui Gaïa ! Tu as raison d'affirmer qu'aide et protection te seront accordées tout au long du périple initiatique que tu es sur le point d'entreprendre. Ainsi en est-il pour tout être humain qui consent à suivre la Voie que son cœur lui indique.*

*Tant et aussi longtemps que pareille détermination t'anamera, toutes les circonstances entourant ta vie se liguieront pour t'apporter tout ce dont tu auras besoin pour que mûrisse la Lumière que tu portes en toi. De même, tes besoins matériels seront comblés dans une juste mesure afin que rien ne vienne entraver ta progression vers encore plus de Lumière. Cependant, prend garde de ne pas rompre ce lien de confiance et d'Amour avec les forces qui te guident, sans quoi nous ne pourrions alors plus rien pour toi. Tu es le seul maître de ta destinée.*

*C'est toi Gaïa qui, par tes actions, tes paroles et surtout tes pensées, détermine ce que sera ta vie présente et future. Si tu laisses le doute s'insinuer en ton cœur et pourrir ce qu'il y a de plus précieux en toi, toute aide te sera retirée jusqu'à ce que par tes propres efforts, tu mérites à nouveau l'estime des êtres qui t'entourent.*

*Rien ne saurait être plus important pour toi que de cultiver, tout au long de la démarche que tu entreprends, ce lien avec la Lumière qui t'habite. Celle-ci sera ton guide le plus sûr en toute situation. Celle-ci sera ton rempart contre tout danger. Va et demeure dans la Lumière. La Vie t'accompagne. »*

Après avoir entendu et médité ces paroles dont chaque vibration, chaque intonation, étaient chargées d'une signification dépassant les mots eux-mêmes, et touchaient toutes les cordes sensibles de l'être en une symphonie d'Amour et de joie, Gaïa, Marianne et Roberto résolurent d'attendre au lendemain pour considérer les questions d'ordre pratique du voyage qu'allait entreprendre Gaïa.

Toute la nuit, Gaïa dormit d'un sommeil agité. Quelque chose en lui refusait d'abandonner tout ce petit monde de confort et de sécurité qu'il avait connu jusque-là. Et au matin, encore à peine éveillé, Gaïa fut confronté à sa première épreuve. Était-il possible que ce fut la dernière fois qu'il dormait dans son lit douillet et que désormais, l'incertitude et l'aléatoire seraient son lot quotidien ? Reverrait-il jamais

son père et sa mère qu'il aimait tant ? Et ce cher monsieur Gustav dont le sourire espiègle lui réservait toujours quelque surprise agréable, retrouverait-il jamais quelqu'un d'aussi compréhensif et sage avec qui partager ses réflexions sur la vie ?

Ah oui vraiment, il s'était mis dans une bien étrange situation. Un instant, il songea sérieusement à laisser tomber tout son projet, mais aussitôt une sensation oppressante s'empara de lui et, en un éclair, les paroles de l'être de Lumière revinrent en son esprit. Un grand frisson le traversa de part en part. Non ! Il ne pouvait pas faire ça !

Il ne pouvait plus reculer. Il était trop tard. Il lui fallait relever la tête, prendre son courage à deux mains et se lancer dans l'aventure la plus risquée qu'il ait jamais osé imaginer. Découvrir le monde où il habitait !

Il se leva et enfila ses vêtements, réfléchissant rapidement à ce qu'il allait emporter avec lui. Comme il ne pouvait guère porter de charge lourde, il dut se limiter à l'essentiel. Ses parents qui entre-temps avaient aussi eu bien du mal à dormir, et s'étaient torturé l'esprit à la pensée de ce qui attendait leur fils bien-aimé, avaient pris une résolution qui soulagea un peu leurs craintes. Se réunissant à nouveau au salon après le petit déjeuner, ils firent la proposition suivante à Gaïa. L'un d'entre eux allait l'accompagner durant son périple et ainsi veiller à son bien-être et sa sécurité. Mais ce serait lui qui déciderait où aller et comment. L'offre était tentante et Gaïa fut bien près de l'accepter. Mais quelque chose en son for intérieur lui disait que là n'était pas son intention initiale et que le jeu en serait faussé. Il fallait qu'il parte seul et qu'il se fie uniquement à sa bonne étoile pour le guider et le protéger. Ce n'était qu'ainsi qu'il pourrait se préparer à la mission qu'il savait avoir à accomplir un jour.

Les dés en étaient jetés. Il partirait seul, avec la Providence pour seul soutien. Il promit néanmoins à ses parents de leur écrire régulièrement pour les tenir informés de ses pérégrinations et ne point les laisser dans l'inquiétude. C'est avec beaucoup d'émotion qu'ils se quittèrent sur le pas de la porte quelques minutes plus-tard. Après un dernier geste d'adieu, Gaïa s'engagea sur la longue route qui le mènerait, il en était persuadé, à la découverte de lui-même. Son cœur était en paix car, se disait-il, comme dans tout voyage, c'est le premier pas qui est le plus difficile à faire, le reste n'étant qu'un enchaînement logique découlant de ce premier geste. Il se dirigea d'abord vers l'école où les autres élèves étaient déjà à leurs cours.

C'est d'un tout autre œil qu'il considéra pour une dernière fois cette bâtisse froide et impersonnelle où il aurait passé encore de longues années à subir un enseignement qui n'était pas pour lui. Il avait autre chose à faire de sa vie maintenant, et c'est l'esprit léger qu'il quitta, définitivement peut-être, le village qui l'avait vu grandir.

Comme on était à la toute fin du printemps, il ne s'inquiétait guère de l'endroit où il passerait la nuit. Il avait des vêtements chauds, un bon sac de couchage et suffisamment de vivres pour tenir quelques jours et voir venir. Seul lui importait d'ouvrir grands ses yeux et ses oreilles et de sentir par toutes les pores de sa peau l'univers baigné de parfums enivrants qui l'entourait. Il n'avait aucun plan précis quant à sa destination ou son itinéraire.

Il avait choisi de se laisser guider par ce qui se présenterait sur sa route et c'est en toute confiance qu'il s'abandonna aux hasards de la découverte.

Tout lui semblait soudain si beau, si empreint de noblesse et de majesté. Chaque chant d'oiseau lui parvenant à l'oreille, chaque éclat de soleil se reflétant sur le feuillage, chaque caillou qu'il foulait du pied, lui semblaient dignes de la plus grande attention et de toute son admiration.

Toute la Nature s'offrait à lui, telle une fête interminable, et seul l'instant présent comptait.

Il chemina ainsi lentement toute la journée, allant son petit bonhomme de chemin, dégustant chaque paysage et savourant chaque seconde comme si à tout moment, c'était le premier instant de sa vie. Comme le soir tombait, il observa autour de lui pour trouver un endroit où passer la nuit. Son regard accrocha une vieille grange abandonnée au bout d'un chemin envahi d'herbes et bordé d'une vieille clôture à demi écroulée sous le poids des années. Ravi d'une telle trouvaille, il s'approcha prudemment du bâtiment, tous les sens aux aguets, et jeta un regard timide à l'intérieur. Ne voyant rien de menaçant, il entra résolument et découvrit un havre idéal pour passer la nuit.

Entre les planches disjointes, le vent sifflait sur un ton plaintif, apportant à ses narines une odeur de vieux foin qui fit surgir de sa mémoire les étés passés à la campagne chez sa grand-mère à jouer avec ses cousins dans les balles de foin empilées jusqu'au plafond dans la grange des voisins.

Se rappelant avoir alors déjà couché une fois dans le foin, il se dit qu'il se trouverait très bien en cet endroit pour dormir. D'ailleurs, ses jambes qui l'avaient

porté toute la journée lui rappelèrent bientôt qu'il n'avait guère le choix, et c'est avec soulagement qu'il s'étendit dans un coin pour se reposer un peu avant de manger les provisions qu'il avait avec lui. Aussitôt s'était-il étendu qu'il sentit quelque chose bouger sous lui.

Il se releva d'un bond, à temps pour voir s'enfuir un petit mulot gris qui s'était lui aussi réfugié dans la paille. Remis de sa peur, il amassa quelques brassées de foin avec lesquelles il se confectionna une couche sommaire au centre de la grange, dans un espace dégagé. Ainsi s'éviterait-il d'autres surprises désagréables.

S'étant assoupi après avoir mangé, il était sur le point de s'endormir lorsqu'il sentit une présence dans l'obscurité. Réveillé en sursaut, il n'osa bouger même le petit doigt, s'attendant cette fois à recevoir un coup de griffe ou pire encore ! Son imagination tournait à toute vitesse et il croyait bien que sa dernière heure était arrivée lorsqu'il sentit un doux pelage froter sa main et une petite langue râpeuse commencer à lécher son pouce.

Un ronronnement sonore s'éleva au bout de quelques secondes, ce qui acheva de le rassurer sur la nature de la 'terrible' menace qu'il venait d'affronter. Un gros chat, qui avait sans doute choisi la grange comme territoire de chasse, venait tout simplement de faire, à sa manière, les présentations d'usage en pareille circonstance. Riant intérieurement de tout ce qu'il avait imaginé, Gaïa attira le chat contre lui et se mit à lui caresser la tête, lui reprochant à voix basse de lui avoir causé une telle frayeur.

Mais au fond de lui, il n'en voulait pas du tout au chat, et même en fait, après mûre réflexion, il lui était fort reconnaissant de lui avoir ainsi donné une leçon qu'il n'oublierait pas de sitôt. Car il venait de comprendre quelque chose d'extrêmement important.

« La peur, se dit-il, n'est rien d'autre que le fruit de mon imagination. Tout à l'heure, lorsque la souris m'a fait sursauter, je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. J'ai simplement eu une réaction naturelle de défense provenant d'un instinct inscrit en chacune de mes cellules et hérité d'un lointain passé. Tandis que là, la frousse que j'ai eue aurait bien pu me faire poser un geste dangereux si je n'avais été tout à fait figé par la crainte. J'aurais même pu passer la nuit à trembler inutilement d'angoisse si ce gentil chat avait eu peur de moi et s'était enfui. Rien ne sert de m'emplir l'esprit de craintes fondées sur les divagations de mon imagination. Je dois absolument cultiver la confiance en l'univers qui m'entoure et maîtriser à la



source toute tentative de mon imaginaire d'amplifier ou de déformer ce que je peux percevoir. En fait, avoir une parfaite maîtrise signifie ne même pas avoir un début de panique ou un frisson de crainte. Ma foi doit être totale, inébranlable ! »

Et c'est sur ces pensées qu'il s'endormit d'un sommeil paisible et profond. Au matin, dès les premières lueurs de l'aube, il se remit en route après quelques ablutions au ruisseau qui longeait le champ où se trouvait la grange abandonnée.

À nouveau, la Nature et ses mille charmes le plongèrent dans un état d'émerveillement proche de l'extase. À l'instar des nuées d'oiseaux dont le chant matinal emplissait les sous-bois de mélodies et de sifflements de toutes sortes, Gaïa se mit à fredonner un air enjoué sorti des tréfonds de son âme, pour clamer à tous vents sa joie de vivre, de marcher et de respirer sur cette terre d'abondance et d'harmonie. Des paroles exprimant la liberté qu'il avait fait sienne et le bonheur qui habitait son cœur jaillirent spontanément sur ses lèvres, comme une fleur exhalant son parfum à la gloire du Créateur.

*« La paix, la joie, l'Amour retrouvés,  
Pourquoi n'ai-je pas compris plus tôt comment.  
Tout est si simple au fond quand on y pense,  
Il suffit d'ouvrir son cœur au bonheur.  
Maintenant, ici, toujours, à jamais,  
Je suis libre d'aller où bon me semble,  
Sans peur, ni crainte du lendemain.  
La Lumière du cœur éclaire mon chemin.  
Parfois, il y a des doutes qui viennent troubler ma paix,  
Mais jamais ça ne dure, car au fond de moi se trouve  
Un être immortel, éternel, sans limites. »*

Gaïa s'en alla ainsi d'un pas allègre, libéré du fardeau de la peur, chantant et dansant sur les chemins de campagne, vers d'innombrables découvertes et bien d'autres prises de conscience, sans se douter le moins du monde de ce qui l'attendait cette journée-là sur sa route. S'il avait su ce qui se préparait, peut-être aurait-il tempéré un peu son ardeur. L'après-midi tirait à sa fin lorsque peu à peu une ombre menaçante étendit son manteau d'obscurité sur toute la contrée environnante. Un orage d'une rare violence arrivait à toute vitesse.

Précédé du grondement sourd du tonnerre, un ciel en furie, zébré d'éclairs aveuglants, fondit sur Gaïa comme un aigle sur sa proie. Gaïa avait déjà observé ce phénomène, mais bien à l'abri, à travers les fenêtres de la maison familiale. Cette fois cependant, c'était bien différent. Il se trouvait en plein champ, loin de tout refuge, et seuls son courage et sa détermination à demeurer calme et confiant en toute circonstance le protégeaient de l'angoisse oppressante qu'il sentait grandir en lui avec l'approche de l'orage. Déjà les premières grosses gouttes de pluie tombaient sur lui lorsqu'un coup de vent furieux le plongea brusquement en plein cœur de la tourmente.

La foudre frappa une fois, deux fois, trois fois près de lui, se rapprochant à chaque fois un peu plus. Puis il eut l'impression que la Nature toute entière déchaînait sa puissance autour de lui pour le mettre à l'épreuve et sonder la fermeté de son courage. Il décida de se mettre nu, puisque de toute façon ses vêtements étaient détremvés, et de s'étendre dans l'herbe en attendant que l'orage soit passé. Plus la tempête gagnait en intensité, plus il gagnait en calme et en assurance.

Bientôt, les coups de foudre ayant diminué en fréquence et la pluie en force, c'est un petit garçon totalement libéré de sa peur que l'on vit se lever au beau milieu du champ et danser de joie comme s'il venait de remporter la plus grande victoire de sa vie.

Et en vérité, c'était bien d'une victoire dont il s'agissait, une victoire sur la peur. Désormais, Gaïa savait qu'il pourrait affronter les plus grandes difficultés et relever les plus grands défis sans que la peur ne vienne le paralyser et lui faire perdre tous ses moyens. Il venait de se libérer d'un des pires fléaux affligeant l'humanité.

Peu après, la pluie ayant cessé, il ramassa ses affaires et se remit en route vers une forêt vaste et silencieuse qui s'étendait devant lui, semble-t-il à perte de vue, bien au-delà de l'horizon. C'est un univers bien différent qu'il lui faudrait maintenant apprendre à apprivoiser et connaître. Il s'engagea dans un étroit sentier à peine tracé qui s'enfonçait à travers les bosquets denses et les ronces bordant la forêt.

Il avait dû remettre ses vêtements car des nuées de moustiques et de mouches noires s'étaient abattues sur lui dès ses premiers pas dans les bois. Loin de s'affoler devant leurs attaques incessantes, il comprit rapidement que plutôt que de les voir comme des ennemis et de tenter par de grands gestes circulaires de les éloigner, il

lui suffisait d'accepter leur présence comme allant de soi et de poursuivre calmement son chemin. Bien sûr, il reçut quelques piqûres, mais c'était là le tribut qu'il fallait payer pour être admis dans le royaume sylvestre.

Bientôt, au fil des heures, un profond changement s'opéra en lui. S'étant assis près d'un ruisseau à la tombée de la nuit, il réalisa que, de plus en plus, il percevait la forêt comme une alliée. Fermant les yeux pour en sentir la présence magnétique l'entourant de toutes parts, il laissa soudain tomber toutes les barrières et la tension intérieure qui le maintenaient constamment sur la défensive, bien que de façon très subtile et quasi imperceptible. Pour la première fois de sa vie, il ne sentait plus le besoin de se tenir sans cesse sur le qui-vive, aux aguets, prêt à réagir à toute menace ou toute attaque.

Réalisant à quel point cet instinct profondément ancré en lui pouvait, presque à son insu, altérer sa perception des choses, Gaïa se sentit tout d'un coup libéré du poids de cet héritage de peurs inconscientes qui, telles les mailles d'un filet invisible, le retenaient captif de ses propres fantasmes.

Un papillon, qu'on aurait dit phosphorescent, apparut entre les troncs majestueux qui, tels des piliers de cathédrale, l'entouraient de tous côtés.

Fasciné par ce qu'il observait, il se mit à parler au papillon, l'appelant de tout son Amour et l'invitant à se poser sur sa main tendue. Quelle ne fut pas sa joie lorsqu'il vit celui-ci se diriger droit sur lui et se poser gracieusement sur son épaule où il put l'observer tout à loisir. Ses yeux étincelaient sous la lumière feutrée et ses antennes semblaient lui dire, dans le langage d'un papillon, combien sa présence en ces lieux était appréciée.

Entendant une brindille craquer près de lui, Gaïa tourna lentement la tête et, *oh surprise !* un petit lièvre, les oreilles frémissantes et le corps dressé debout, se tenait à deux pas de lui, l'observant avec intensité.

Il était au comble du bonheur. N'osant faire de gestes brusques de peur de l'effaroucher, Gaïa l'appela doucement, tendant les bras pour l'inciter à s'approcher. Et une fois de plus, la magie de l'aura d'Amour et de bonté émanant de son cœur fit son effet, et le lièvre vint tout contre lui. D'un geste plein de tendresse, Gaïa prit le lièvre dans ses bras et, caressant sa douce toison, lui parla comme on parle à un être intelligent.

« Gentil petit lièvre, tu es fort joli tu sais. Comment t'appelles-tu ? As-tu un nom ou dois-je t'appeler tout simplement 'gentil petit lièvre' ? Moi je m'appelle

Gaïa. C'est ainsi que mes parents m'ont nommé. Il paraît que c'est un nom prédestiné, que c'est celui-là et aucun autre qu'ils devaient me donner. Mais dis-moi, vis-tu seul dans cette grande forêt ? Tu ne peux me répondre bien sûr. »

« Peut-être devrais-je répondre à sa place », dit soudain une petite voix flûtée provenant d'un point situé juste au-dessus de lui. Levant prestement les yeux, Gaïa eut la surprise la plus inattendue et la plus ravissante qu'il ait jamais eue. Un petit être aux ailes diaphanes se tenait immobile à quelques centimètres de son visage. On aurait dit une toute petite fée au visage lumineux et parfaitement proportionné, aux doigts fins et élancés, vêtue d'une courte robe blanche aux plis amples où brillaient des perles de rosée scintillante et comme animées d'une vie propre.

Écarquillant les yeux d'étonnement, Gaïa qui pensait rêver à la vue de cet être gracieux dont il croyait l'existence un mythe légendaire sorti tout droit d'un conte pour enfant, fut envahi de la tête aux pieds d'un grand frisson d'émerveillement qui le transporta dans un autre univers magique, enchanté, ensorcelant. De petits rires fusèrent de tous côtés. Soudain, toute la forêt sembla habitée de petits êtres fabuleux, de gnomes, de lutins, de sylphes, d'ondines. Il en sortait de partout à la fois et tous s'amusaient comme des petits fous, tout en l'observant du coin de l'œil.

Il se dit qu'il devait avoir belle mine à rester là bouche bée, et il se leva lentement en regardant de tous côtés, ébahis par ce spectacle insolite. Tout à coup, tout ce petit peuple se figea et un grand silence surnaturel enveloppa Gaïa tandis qu'il sentait une grande Présence s'approcher de l'endroit. Une douce lumière se mit à scintiller à travers le feuillage, projetant des tourbillons de rayons multicolores éclaboussant toute l'assistance fascinée par cette apparition.

Un être d'une indescriptible magnificence émergea enfin de la cime des arbres et vint majestueusement se placer à quelques mètres devant Gaïa qui, décidément, était au comble de l'ébahissement. Reprenant son souffle et retrouvant sa présence d'esprit, il s'approcha lentement de l'être dont émanait une sensation indéfinissable faite de paix, de sereine splendeur et de sagesse insondable. Une voix, mais était-ce réellement des sons qu'il entendait ou plutôt était-ce une vibration qu'il ressentait de par tout son être, une voix empreinte de majesté, de noblesse et d'autorité, s'éleva de l'être et tous écoutèrent dans le plus profond respect.

*« Sois en paix Gaïa, car tu es venu ici avec ton amour de la Nature pour seul bouclier et ta foi en la Vie pour seul guide. Tout ce que tu perçois en ce moment, c'est avec le regard de l'âme que tu le vois. Seuls les êtres dont les intentions sont*

*pures peuvent observer ce que tu vois. Seuls les cœurs qui se sont affranchis de la peur peuvent soutenir sans vaciller la vision qui s'offre à toi. Tu fus mis à l'épreuve de diverses manières depuis ton départ de ton village natal et ton comportement exemplaire te vaut le privilège, accordé à très peu d'humains jusqu'ici, de contempler une nouvelle facette du monde où tu vis.*

*Sache que ces êtres dont tu découvres l'existence aujourd'hui ont existé sur Terre bien avant que l'espèce humaine n'émerge dans le schéma d'évolution de cette planète. C'est à travers leur action invisible que la Vie a préparé le terrain pour l'apparition et la croissance de toutes les formes de Vie qui peuplent ce monde. Leur œuvre titanesque se continue encore de nos jours sur tous les continents, dans tous les océans, et d'une multitude de façons. C'est grâce à leur travail infatigable que cette planète que vous appelez la Terre est devenue un joyau d'harmonie, débordante de vitalité et rayonnante de beauté.*

*Depuis d'innombrables millénaires, s'adaptant à tous les bouleversements climatiques et géologiques qu'ont connu les terres et les mers de ce monde, des myriades d'espèces ont foisonné, proclamant bien haut la gloire de l'Unique, à l'origine des univers visibles et invisibles, créés et non-crés, passés et à venir. »*

Un silence encore plus épais succéda à ces paroles, chargées de toute la gamme des sentiments, et évocatrices d'images et de visions dont le sens profond ne peut qu'échapper à l'entendement humain si limité.

Gaïa, depuis l'arrivée de cette ineffable Présence de Vie, avait senti monter en lui une énergie jusqu'alors inconnue qui, en lentes pulsations prenant de plus en plus d'amplitude et de force, avait insufflé en tout son être une intensité de conscience et de bien-être surpassant tout ce qu'il pouvait imaginer.

Debout, face à l'être de Lumière, il sentait son corps prendre de l'expansion et adopter peu à peu une forme ovoïde irradiant, tel un soleil, des rayons de Lumière se dispersant dans toutes les directions jusqu'à l'infini. Conscient à la fois de ce qui se produisait en lui et de ce dont il était témoin, il sentit naître du plus profond de lui une Étincelle de Vie, un point de Lumière infiniment petit, presque inexistant, qui sommeillait depuis une éternité, réalisa-t-il, attendant que les conditions propices pour se manifester soient réunies.

Il sentait que l'être de Lumière et tous les autres observateurs de la scène avaient eux aussi conscience de ce qui était en train de se produire, et même qu'ils

jouaient tous un rôle bien précis dans la mutation en cours. En fait, pensait-il, c'est une partie d'eux-mêmes qui était en train de vivre cette expérience.

*Tous... ils faisaient tous partie de LUI !*

Submergé en un éclair par cette réalisation foudroyante, Gaïa, transcendant toutes les apparences, toutes les illusions, cessa, l'espace d'une éternelle fraction de seconde, d'exister et fusionna, explosa, implosa tout à la fois pour devenir UN avec l'Univers. Il se sentait immense, infini, omniprésent. Et pourtant, il avait encore la pleine perception de son corps, debout, droit comme un arbre.

Faisant un effort pour retrouver un point de référence, pour retrouver son identité et le monde qui lui était familier, il replongea brutalement dans cette gangue de chair et d'os qu'il connaissait si bien. Les yeux fermés, il aspira un grand coup et, durant quelques instants, se laissa pénétrer par toute la signification de ce qu'il venait de vivre. Une vision, une compréhension complètement nouvelle venaient de s'ouvrir à lui. Désormais, plus rien ne serait comme avant. Il avait franchi le seuil d'un univers merveilleux, peuplé d'êtres rayonnants de Lumière, de Vie et d'Amour et il savait que jamais plus il ne se sentirait seul, où qu'il soit.

Ouvrant lentement les yeux, il ne fut qu'à demi surpris de constater qu'à nouveau il se trouvait seul, baigné dans la douce lumière de la pleine lune avec pour seuls compagnons visibles de grands arbres qui, solennellement, montaient la garde autour du lieu où un petit garçon venait de vivre une des plus grandes initiations de son existence. Tout était calme. Seul le roucoulement du ruisseau courant entre les pierres couvertes de mousse venait rompre le silence qui régnait sur toute la forêt.

S'étendant sur la couche qu'il s'était préparée, Gaïa tomba dans un sommeil profond et dormit comme un loir. Au matin, après avoir fait sa toilette au ruisseau, Gaïa se mit en quête de nourriture car il avait épuisé ses provisions et la faim commençait à le tenailler sérieusement. D'abord il ne trouva rien qui puisse le sustenter, et bientôt il commença à se demander comment il parviendrait à se nourrir convenablement dans les jours et les mois à venir. Qui plus est, il s'était peu à peu enfoncé profondément dans la forêt et il doutait pouvoir retrouver son chemin et retourner vers la civilisation. Mais quelque chose en lui, une sorte de foi inébranlable née de ses récentes expériences, lui disait que bientôt tout allait s'arranger pour le mieux. Et effectivement, alors que le soleil approchait de son

zénith, il aperçut au loin, près d'un lac, une colonne de fumée qui montait dans le ciel.

Se dirigeant résolument vers ce signe de présence humaine, il huma bientôt un appétissant arôme de poisson grillé et pressa un peu plus le pas. Se demandant bien sûr qui il allait tomber, Gaïa déboucha finalement, le cœur battant, sur une petite clairière bordant un lac semblable à une perle dans un écrin de forêt. Un feu achevait de se consumer mais aucune présence humaine n'était visible. Il s'approcha avec circonspection, redoutant quelque piège, mais bientôt il dut se rendre à l'évidence : un inconnu avait préparé un succulent repas de poissons et s'était éclipsé avant son arrivée, laissant le tout dans une assiette près du feu. Après un dernier coup d'œil circulaire, Gaïa ne put résister plus longtemps et dévora à belles dents les poissons encore chauds qu'on avait, semblait-il, laissé à son intention.

Lorsqu'il eut terminé, il regarda à la ronde durant plusieurs minutes. Il avait la nette impression qu'on l'observait à distance. Haussant enfin les épaules, il se dit que si son mystérieux bienfaiteur avait choisi d'agir de la sorte, c'est qu'il devait avoir d'excellentes raisons de demeurer incognito. Réfléchissant intensément sur sa situation, il décida de prendre le temps de faire le point sur tout ce qu'il avait vécu. Il lui fallait maintenant, sentait-il confusément, un but précis. Errer à l'aventure comme un vagabond ne le mènerait nulle part. Mais où devait-il se rendre ? Là résidait toute la question.

S'installant sur un petit promontoire, assis face au lac, il ferma les yeux, se détendit, calma son esprit, et demanda à son guide intérieur de l'éclairer sur ce qu'il devait maintenant faire. Les minutes, les heures passèrent. Toute la Nature semblait retenir son souffle. Bientôt, le soleil atteignit la cime des arbres et s'enfonça majestueusement, dans un long soupir de jaunes, d'orangés et de rouges, derrière les montagnes au loin.

À l'opposé du firmament, la lune vint lui succéder, passant rapidement du vermillon au blanc, accompagnée d'un concert de crapauds et de grenouilles qui peu à peu s'éleva, s'enfla et remplit l'air de leur chant d'appel à l'Amour, hymne à la procréation qui, depuis des temps immémoriaux, proclame la rage de vivre de toute la Nature.

Gaïa se souvenait. Il se rappelait cette journée magique de son enfance sur une plage, avec ses parents, où les visions d'êtres issus d'un lointain passé lui



enseignaient un message qu'il commençait enfin à apprécier à sa juste valeur. L'expérience de fusion avec toute la Vie de la nuit précédente éclairait d'un jour nouveau ces visions antédiluviennes. Il savait que tous ces êtres vivaient encore aujourd'hui à travers lui. Il était leur prolongement naturel et une simple marche de plus dans la longue et patiente ascension de la Vie vers un pinacle de perfection à peine imaginable, mais déjà présent lui aussi, à l'état latent, en chacune de ses cellules.

Des larmes de joie, une extase sans fin, un bonheur presque insoutenable exsudaient de tout son être. Une sagesse sans âge émanait de ce petit garçon de dix ans qui était en fait plus vieux, beaucoup plus vieux, que ne le laissait deviner son apparence actuelle.

Pourtant, il y avait tant à découvrir encore pour lui. Ça aussi il le savait bien. Et quelque chose d'extrêmement important à accomplir en ce monde, en cette fin du vingtième siècle de l'ère chrétienne. Qu'était cette Mission pour laquelle il était venu ? Plus que jamais, il sentait qu'il touchait au but, que seul un fin voile diaphane lui cachait encore ce qu'il pressentait maintenant avec une acuité grandissante. Une seule Clé lui manquait encore, il en était persuadé, pour percer l'énigme.

Rassemblant toutes ses énergies et plongeant au plus profond de son être, il s'abandonna intégralement à cet appel puissant qui, tel un phare, brillait au cœur de son âme.

En une glissade sans fin, il remonta jusqu'à la Source originelle, reculant en une vertigineuse chute jusqu'au tout début, jusqu'à l'Étincelle Primordiale de Vie. Il *était* cette Étincelle de Vie. Il *était* l'Univers tout entier... Il *était* la Vie même.

Le dernier voile était tombé. La dernière clé était trouvée. La dernière énigme était résolue. Gaïa savait pourquoi il s'appelait Gaïa, pourquoi il était venu, pourquoi il était *immortel*.

Surgies de nulle part et de partout à la fois, en un lent crescendo se gonflant jusqu'en une apothéose d'une indescriptible beauté, des voix aux sonorités célestes entonnèrent un cantique d'allégresse d'une pureté transcendante.

Trois mots, résumant à eux seuls toute la signification de ce chant si merveilleux, se répercutaient sans fin dans l'âme de Gaïa.

*Lumière... Vie... Amour...*  
*Lumière des origines, éternellement présente*  
*jusqu'à la fin des temps.*  
*Vie immortelle, célébration sans fin*  
*du Pouvoir Créateur de la Lumière.*  
*Amour infini, émanation de la Force de Vie,*  
*phare éternel guidant la multitude des âmes*  
*vers l'Unique Étincelle Primordiale de Lumière.*

Flottant, voguant sur le flot des énergies impérissables de cette Réalité immanente qui, telle une bulle emprisonnée depuis des éons dans sa gangue d'oubli, vient enfin d'éclorre à la surface d'une conscience humaine, Gaïa devient ce que peu d'êtres humains avaient jamais cru possible : l'incarnation pleinement consciente d'une microcosmique parcelle de la Conscience de Vie Universelle, la réalisation virtuelle du potentiel inné en chaque être vivant, la preuve tangible de la possibilité d'accéder à cet état d'identification totale avec la Vie.

Tout est calme. Assis, face au lac, Gaïa entrouvre lentement les yeux et voit, droit devant lui, le reflet argenté de la lune traçant un couloir de lumière à la surface de l'eau. Des images de ce qu'il vient de vivre, tel un écho lointain à peine audible déjà, se superposent à ce que ses yeux contempnent. Tout ce qu'il perçoit autour de lui prend maintenant un sens nouveau, lourd de signification, incommensurablement plus qu'avant. Son âme avait pour la première fois pleinement déployé les ailes de sa conscience. Désormais, il lui faudrait apprendre à vivre avec cette nouvelle vision des choses.

Le crépitement irrégulier d'un feu s'imposa lentement à son attention. *Le crépitement d'un feu !*

Oui ! Il sent une présence, une présence humaine, à quelques pas de lui. Et une présence qui a quelque chose de très familier, perçoit-il avec les antennes de la sensibilité accrue qui est à présent la sienne et qu'il lui faudra apprivoiser, se dit-il, en se retournant pour voir qui est là. Deux silhouettes se dessinent dans la lumière des flammes qui avaient été réanimées à son insu. Un large sourire s'épanouit sur son visage.

Son père et sa mère sont là ! En un éclair, il comprend. Malgré ses injonctions répétées de le laisser partir seul sur les routes à la découverte de son destin, ses

parents, n'écoutant que leur cœur, l'avaient suivi pas à pas, conservant une discrétion absolue afin que leur fils puisse vivre cette expérience tel qu'il l'avait souhaité. Et c'est donc eux qui avaient préparé à son intention ce repas de poissons dont il s'était régalé quelques heures plus tôt !

Il s'approche silencieusement du feu et, sans dire un mot, encercle de ses bras le cou de son père et de sa mère qui, ravis de retrouver leur fils sain et sauf, l'étreignent longtemps, au comble du bonheur. Après ces longues effusions, Roberto et Marianne regardèrent attentivement leur fils et c'est alors seulement qu'ils réalisèrent combien il avait changé en si peu de temps. Une force magnétique indéfinissable émanait de toute sa personne et son regard, d'une intensité presque palpable, semblait contempler un monde tout à fait différent du leur.

« Merci beaucoup de m'avoir suivi et surveillé avec tant de discrétion. J'aurais bien dû me douter dès le départ que vous n'accepteriez pas si aisément de me laisser partir comme ça. Quelle joie de vous revoir en ces lieux !

Et que de choses à raconter maintenant que j'ai franchi les premières étapes de mon initiation à la Vie. Oui... maintenant, je commence à discerner quelle sera la mission que j'ai à remplir en ce monde de Lumière, de Vie et d'Amour. Bien sûr, je pressens aussi toute la souffrance et l'obscurité qui planent à la surface de cette sphère de Vie. Mais je sais aussi que cela fait partie de l'épreuve que nous devons traverser tous ensemble pour atteindre notre état de pure Lumière, celui que nous avons perdu il y a si longtemps. »

Suspendant l'espace de quelques instants le cours de ses paroles, Gaïa sembla soudain absorbé par une vision lointaine que lui seul pouvait voir et comprendre. Plus rien de ce qui l'entourait n'existait pour lui. Un large sourire s'épanouit sur son visage. Une aura de paix rayonnait de toute sa personne. Oui ! L'épreuve tire à sa fin. Bientôt, la Vie reprendra tous ses droits, dans le cœur des hommes et partout à la surface du monde.

S'asseyant au côté de ses parents, Gaïa se mit en devoir de raconter par le menu tout ce qu'il avait vécu au cours de ces derniers jours. Et c'est avec une attention presque religieuse qu'ils écoutèrent le récit des aventures dont ils avaient été témoins de loin durant la filature discrète et silencieuse qu'ils avaient menée.

« Vous vous rappelez lorsque j'ai quitté la maison il y a trois jours. Eh bien, je suis d'abord allé revoir une dernière fois l'école où j'ai passé tant d'années à rêver de partir et là j'ai... »

Et Gaïa raconta ainsi tous les détails de ses péripéties solitaires, répondant aux questions que son père ou sa mère lui posaient parfois pour éclaircir un point, éclatant de rire avec ses parents au souvenir de la peur bleue que lui avait causé une souris dans la grange abandonnée, mais se faisant mystérieux à quelques reprises sur certains aspects quasi indescriptibles de ses expériences intérieures, et sur ses projets d'avenir aussi.

« Tu dois tout de même avoir une idée de ce que tu comptes faire maintenant que tu as vécu toutes ces expériences. Dis-nous franchement. As-tu l'intention de nous quitter à nouveau ? Ou demeureras-tu avec nous ? »

« Il m'est impossible de répondre à cette question pour le moment, car ce n'est pas à moi de prendre une telle décision. Oui, bien sûr, je devrai vous quitter à nouveau, mais j'ignore pour l'instant dans quelles circonstances ni dans combien de temps. Je sais que ma route est toute tracée et que des plans bien précis ont été faits au sujet de mon apprentissage spirituel.

Mais comme pour ce que j'ai vécu durant les trois dernières journées, je dois demeurer dans l'ignorance quant aux diverses étapes que je devrai franchir avant de parvenir à la pleine maîtrise de mon corps et de mon esprit. Ainsi en est-il de toutes les initiations que la Vie nous apporte et rien ni personne ne peut déroger à cette règle sacrée. Pourtant soyez sans crainte. Il n'y a rien qui puisse menacer mon existence.

Les courants de Vie qui me portent sont trop puissants pour être détournés de leur route. C'est l'Univers tout entier qui guide mes pas, ainsi que les vôtres d'ailleurs, depuis votre naissance, et bien avant. »

Et son regard transperça le leur avec une force incroyable, pleine d'Amour et de sérénité, et des larmes montèrent à leurs yeux, accompagnées d'une puissante émotion qui leur serrait la gorge et les unit dans un unique brasier de joie et de paix, sous le regard des milliards d'étoiles et de galaxies d'une nuit de printemps, un printemps qu'ils n'oublieraient pas de sitôt.

# CHAPITRE III

## Présence intérieure

Par monts et par vaux, à travers vents et tempêtes, à pied, en voiture, en train, en bateau, en avion, parfois seul au milieu du désert ou de l'océan, souvent au milieu de la foule dans toutes sortes de contrées, dans tous les coins du monde, mais toujours accompagné par un guide invisible lui chuchotant à l'oreille la bonne route à prendre, la bonne personne à qui demander conseil, et la bonne réponse à donner en toute circonstance, Gaïa avait parcouru durant les dix années suivantes plus de chemin que la plupart des humains n'en font pendant toute leur vie.

Depuis cette dernière soirée merveilleuse passée en compagnie de ses parents, il ne les avait jamais revus. Il avait en effet spontanément décidé de leur fausser compagnie durant la nuit, leur laissant un mot pour les rassurer une dernière fois et les remercier de tout ce qu'ils avaient fait pour lui depuis sa naissance. Cette fois, c'est sans aucune hésitation qu'il avait suivi son impulsion profonde qui lui dictait de les quitter sur-le-champ afin de ne pas prolonger inutilement la douleur de la séparation et de prendre la pleine et entière responsabilité de sa vie dès à partir de cet instant. Et il n'avait jamais eu à regretter son geste. Bien au contraire, c'est avec une joie sans cesse renouvelée qu'il se lança à la découverte du monde immense, aux inépuisables trésors de beauté et d'harmonie s'offrant à lui en tous lieux et en toutes saisons.

De temps à autre, il griffonnait quelques mots sur une carte postale qu'il faisait parvenir à ses parents pour les tenir au fait de ses déplacements et de ses aventures. Mais en fait, ce sont des livres entiers qu'il faudrait écrire pour raconter les innombrables expériences et découvertes qui furent les siennes au cours de ces années de voyage et d'exploration.

Rien ne lui faisait peur et aucune difficulté ne le rebutait tant étant grand son désir de tout connaître, de tout voir, de tout entendre. Il fréquenta toutes sortes de gens, des plus pauvres aux plus riches, des plus érudits aux plus ignorants, des plus sages aux plus fous. Tout était bon pour lui et il ne refusait aucune opportunité d'apprendre et d'expérimenter.

Il toucha à tout, il goûta à tout, il essaya tout. Il médita en compagnie de moines tibétains ; il pria avec des chrétiens et des musulmans ; il fuma de l'herbe avec d'autres voyageurs aux cheveux longs comme lui ; il but de l'alcool avec des vagabonds sans toit ; il dansa avec des tziganes ; il s'initia aux plaisirs du sexe avec des jeunes filles rencontrées au hasard du chemin ; il fraternisa avec bien des garçons de son âge et se fit des dizaines d'amis dans tous les coins du globe.

Jamais, il ne restait longtemps au même endroit, car sans cesse, il ressentait l'appel du voyage et de l'aventure. Sa soif de découvrir était plus forte que tout ! Pourtant, un jour vint où il ressentit le besoin urgent de prendre racine en un endroit précis et de passer à une nouvelle étape de son apprentissage. Il savait qu'il en avait assez vu maintenant et qu'une nouvelle phase de son développement spirituel allait commencer.

Il se trouvait sur un traversier à New York lorsqu'il prit conscience de cette nouvelle réalité qu'il allait aborder. Il venait d'avoir vingt ans et il avait quelques centaines de dollars en poches que des amis lui avaient donnés pour son anniversaire. Il décida de se rendre immédiatement à l'aéroport et de prendre le premier vol pour la Californie. Sa destination : le mont Shasta, au nord de la Californie.

Après un voyage sans histoire, il se retrouva un bon matin au pied de cette montagne majestueuse au sujet de laquelle on racontait bien des histoires toutes plus étranges les unes que les autres. Il ne savait pas pourquoi cet endroit l'attirait tant, mais il y avait longtemps qu'il avait cessé de se poser des questions et qu'il suivait aveuglément les intuitions qui lui venaient spontanément et le guidaient constamment. En fait, cette habitude de se fier à son instinct était devenue une sorte de seconde nature et cela ne l'avait jamais trompé. Toujours, il sentait le juste milieu à suivre et il avait appris à marcher sans hésiter sur l'étroit sentier tracé par d'invisibles forces, comme un équilibriste sur son fil de fer.

Le soleil était déjà haut lorsqu'il parvint à la limite de la forêt, là où le roc dénudé et le glacier devenaient les maîtres du paysage. Il s'arrêta un instant pour contempler la cime de cette montagne mystérieuse dont le sommet se détachait nettement sur un fond de ciel d'un bleu profond et uniforme. Une force étrange émanait de cet ancien volcan qu'on disait habité d'êtres descendants des survivants d'un ancien continent oublié. Toutes sortes de légendes à ce propos faisaient partie du folklore local et il avait même déniché quelques livres à ce sujet la veille.

« Que voilà une belle et étrange montagne... hum... quelque chose me dit que je ne tarderai pas à en savoir plus sur toutes ces apparitions inexplicables dont on parle depuis si longtemps. » Comme pour lui donner raison, il réalisa soudain qu'une étrange formation nuageuse était en train de se matérialiser là, au sommet de la montagne, où, quelques secondes auparavant, il n'y avait qu'un ciel sans nuages, aussi loin que le regard pouvait porter. Un immense nuage, de forme ovale, aux contours parfaitement définis achevait de prendre forme. Pas un vent ne soufflait. Tout était d'un calme parfait.

Quasi imperceptibles d'abord, puis de plus en plus distinctes, il observa des lueurs mouvantes qui se déplaçaient à toute vitesse d'un bout à l'autre du nuage, disparaissaient, et réapparaissaient en un autre point sans que rien ne laisse présager de leurs mouvements. Puis, au bout de quelques minutes, le tout disparut sans laisser de traces, comme si rien ne s'était produit. Hormis quelques oiseaux planant haut dans le ciel, il lui semblait avoir été le seul à observer le phénomène. Il avait déjà entendu parler de ces étranges vaisseaux apparaissant en différents lieux de la planète et témoignant d'une science et d'une technologie auprès desquelles la civilisation humaine faisait figure de balbutiement infantile.

Pourtant il n'était pas au bout de ses surprises, si tant est que l'on puisse affirmer que Gaïa était surpris. Car en fait, il se sentait prêt pour un nouveau pas, un pas de géant dans la formation bien particulière qu'il recevait pour se préparer à sa mission. Il était donc prêt à tout ! Comme il s'apprêtait à entreprendre la montée de cette montagne initiatique, une Voix qu'il connaissait bien maintenant se fit entendre en sa conscience...

*« Sois en paix mon fils. Ta patience et ta persévérance seront bientôt récompensées. Tu vas bientôt redécouvrir ce que ton âme sait depuis toujours. Jusqu'ici, tu as pu apprécier l'infinie diversité du monde où tu vins t'incarner. Tu as été à même de constater combien les humains vivent dans l'illusion et la peur, coupés de tout contact véritable avec ce que tu sais être la seule Réalité, celle de l'Être Universel dont tout procède et vers lequel tout chemine. Tu en sais maintenant assez sur tout ce que l'ombre et la mort peuvent engendrer.*

*Voici venu le moment pour toi de connaître face à face les êtres qui ont été investis de la Mission sacrée de guider l'humanité vers le destin sublime qui bientôt, très bientôt, s'accomplira tel qu'il avait été prévu depuis l'aube de la Vie sur Terra Gaïa. Oui, comme tu le pressens depuis ta première grande initiation, il y*



*a dix années de temps terrestre, ce n'est pas par hasard que tes parents t'ont appelé Gaïa. C'est le nom même que porte l'être de Vie qui habite cette planète jusque dans les recoins les plus obscurs et les endroits les plus inaccessibles. Il y a des centaines de millions d'années que la Vie a pris racine sur ce globe de matière et tout ce qui vit aujourd'hui vibre de cette même et unique vibration de Vie qui dès l'origine a créé la première cellule d'où toutes les autres ont surgi. Et si tu portes ce nom sacré entre tous, c'est que tu dois jouer un rôle central dans le grand Éveil collectif qui, dans quelques années, va permettre à l'humanité de faire un grand bond en avant dans son évolution. Tu en as déjà eu la vision à quelques reprises depuis ta naissance, bien que tu ne pouvais encore en comprendre toutes les implications. D'ici peu, tu seras mieux en mesure d'apprécier la nature secrète de ce qui se prépare.*

*Mais pour ce faire, tu dois d'abord entrer en contact avec les archétypes spirituels de la Conscience Universelle. À travers les âges ils ont pris différents noms et adopté différents costumes pour se conformer aux stades d'évolution où les humains étaient parvenus. Pourtant, ils sont sans nom et sans âge. Partout dans l'Univers, ces êtres, d'une réalisation spirituelle dépassant tout ce que l'humanité peut concevoir, ont entretenu et attisé la moindre Flamme de Vie sur chacun des mondes innombrables où Elle s'est manifestée.*

*Toujours, ils ont insufflé l'Esprit de la Perfection Absolue en chaque parcelle de conscience minérale, végétale, animale, et humaine afin que se poursuive sans relâche l'œuvre éternelle et sans fin de la Création. Voilà ce que j'avais à te confier pour le moment. Poursuis ta route et conserve intacte la Foi qui te guide. D'ici peu, de grands mystères te seront enseignés. D'ici peu, tu verras et entendras ce que peu d'humains ont vu et entendu. Va en paix et que l'Amour brille en toi, toujours plus fort, toujours plus loin. »*

Subjugué par l'intensité de ce qu'il venait de vivre et intrigué par cette révélation dont il pressentait l'imminence, Gaïa ouvrit lentement les yeux et, mû par une force mystérieuse, fixa son regard sur le faite de la montagne. Elle se dressait là, droit devant lui, tel un immense temple cosmique recelant une connaissance réservée au petit nombre, à ceux et celles qui sont prêts à abandonner toutes leurs illusions et tous leurs rêves d'humains pour renaître à la Vie éternelle.

L'instant de vérité était arrivé ! Il savait qu'il ne pouvait plus reculer, que ce serait la dernière des folies que de refuser d'accéder à cette nouvelle conscience

que donne le Savoir enchâssé depuis l'éternité dans la trame même de chaque atome. Pourtant, quelque chose en lui le tirait en arrière, quelque chose fait de peurs, de doutes, de lâcheté, tel un grand Non à la Vie, qui cherchait par tous les moyens à lui faire refuser la Lumière, à le faire tourner sur ses talons et prendre la fuite à toutes jambes. Plus un cil ne bougeait. Ses membres étaient de glace, figés, paralysés, pétrifiés.

Une lutte titanesque se jouait sous la surface impassible de son visage. En un songe éveillé, il voyait déferler en son esprit des millions d'êtres qui comme lui, jadis, avaient hésité sur le seuil de la mutation, avaient refusé de croire possible la survie hors du milieu marin, nourricier et familial, nié toute possibilité de courir ou de voler, banni, encore et toujours, le rêve 'impossible' d'un monde meilleur fait de bonheur, de paix et d'Amour.

Et pourtant ! C'était possible. *C'est possible ! Ce sera toujours possible.* Il suffit d'une simple pensée d'Amour, de confiance, d'abandon entre les bras puissants et protecteurs de la Vie. Mais alors, pourquoi pas ? Oui, après tout, pourquoi pas !

Sans que rien ne laisse transparaître tout ce qu'il venait d'éprouver, imperceptiblement, Gaïa sentit grandir en lui une Force et une résolution inébranlables. Et plus cette Force grandissait en lui, plus il souriait, plus il rayonnait de joie et de Lumière. Des larmes montèrent à ses yeux alors qu'un immense frisson d'extase secouait tout son être. *OUI !* Il allait escalader cette montagne. *OUI !* Il allait poursuivre son chemin avec une foi capable de soulever le monde. *OUI !* Il remplirait jusqu'au bout la mission sacrée qu'il avait choisie et acceptée en toute sérénité.

Et d'un geste assuré, il soulève un pied et fait le premier pas d'un long voyage entamé il y a si longtemps déjà, si longtemps, comme si c'était maintenant. Gonflant au maximum ses poumons de l'air pur et cristallin de la montagne, il fixe résolument le sommet et, d'une voix forte et déterminée, il clame : « À nous deux, mont Shasta ! »

Choisissant sans vraiment y réfléchir la voie menant vers le meilleur chemin pour faire l'ascension, Gaïa entonne un air enjoué qui se tisse, bribe par bribe, en sa conscience. Des paroles, surgies des tréfonds de sa conscience viennent s'enfiler les unes après les autres comme des perles sur un fil et qui, tel un mantra

inlassablement répété, renforcent sans cesse la détermination de Gaïa à persévérer, toujours plus haut, toujours plus loin, jusqu'au sommet et... au-delà !

*Ô joie de naître, ô joie de renaître,  
Ô joie de renaître à la Vie...  
Ô joie de vivre, ô joie de revivre,  
Ô joie de revivre dans l'Amour...  
Ô joie d'aimer, ô joie d'aimer Dieu,  
Ô joie d'aimer Dieu pour toujours... »  
Merci à la Vie, merci à l'Amour, merci pour toujours...*

Perdu dans son chant contemplatif, Gaïa ne voit pas les minutes, les heures passer. Bientôt le soir qui arrive et l'obscurité qui tombe le forcent à ralentir la cadence et à prendre un temps de repos. Mais pas pour longtemps, car la lune se lève, ronde et brillante, lui redonnant des forces et suffisamment de lumière pour continuer sa progression. Sous cet éclairage diffus, la montagne a complètement changé d'aspect, révélant aux yeux un peu plus de son mystère que la luminosité crue du jour masquait derrière un écran de lumière. Tout est calme, si étrangement calme.

Gaïa s'arrête quelques instants à nouveau, reprenant son souffle et tentant de voir quelle distance le sépare encore du sommet caché par des arêtes rocheuses. Puis, jetant un regard circulaire vers le bas, il contemple le panorama grandiose à ses pieds. Il pose ensuite son regard sur le disque lunaire, se délectant de sa douce lumière, porteuse des vibrations d'éternité de l'astre solaire.

À son insu, une forme blanche, ovoïde, s'est matérialisée et approchée de lui. Perdu dans sa contemplation, il ne remarque pas le changement subtil qui se produit dans la texture de l'air qui l'entoure, comme si un fluide cristallin irradiait de chaque molécule d'air et s'écoulait tout autour de lui, magnétisant son aura et élevant peu à peu la fréquence à laquelle vibrent les cellules de son corps physique. Progressivement, son corps prend une coloration laiteuse, perdant de sa consistance et se sublimant jusqu'à devenir impalpable et transparent.

Durant cette transmutation, Gaïa, tout absorbé, fasciné, hypnotisé par la puissance qu'il sent émaner de la lumière polarisée et uniforme de la Lune, se laisse lentement pénétrer d'une sensation nouvelle, jamais encore ressentie, qui le remplit

de bien-être et de paix, d'une paix dépassant tout ce qu'il avait déjà connu, transcendant tout obstacle, toute peur, toute résistance. Une paix comme celle que l'on ne connaît qu'à l'approche de la mort, cette grande initiation faisant transiter la conscience de l'être incarné dans la chair vers la Lumière sans ombre de l'âme, libre de tout carcan.

Une Vibration nouvelle, prodigieuse et douce habite tout son être. Pour la première fois, il ne ressent plus le besoin de respirer tant l'énergie qui l'habite et l'anime le remplit et le comble jusqu'à satiété. Ses mains... ses mains qu'il élève lentement devant ses yeux... elles sont translucides, traversées de courants lumineux, parsemées de petits faisceaux d'étincelles et de cheveux de lumière frémissant comme sous l'effet d'un souffle invisible. Des rayons luisent doucement aux bouts de ses doigts et d'un simple mouvement de volonté, il en fait fuser d'intenses fulgurances qui se déploient dans la nuit, prolongeant ses facultés tactiles jusqu'à lui permettre de toucher littéralement la Lune, là au bout de ses doigts.

Gaïa est parfaitement calme. Aucune surprise ne se lit dans son regard habité d'une étrange lueur de sagesse, car il se souvient. Il se rappelle qu'au-delà des limitations de la chair se cache ce merveilleux corps de Lumière, si pur et si parfait, doué de pouvoirs prodigieux, et si naturels à la fois. Mais quelle chair au fait. A-t-il jamais eu un corps de chair ? Oh oui ! De cela aussi il se rappelle, vaguement, comme en un lointain souvenir, émergeant à peine des brumes d'un rêve dont il venait de s'éveiller. Mais en fait, il n'avait jamais dormi. Il avait toujours été pleinement lucide durant son 'long' sommeil, si court en comparaison de l'éternité. Seul le corps ignorait cela. Car il n'est pas dans sa nature de percevoir ce que seul ce qui est éternel peut appréhender.

Des visages qu'il avait déjà connus défilaient en sa conscience, dont le spectre de perception s'était décuplé, centuplé. Tout à la fois, simultanément, il voyait tous ces corps d'humains, mâles ou femelles, qu'il avait habités, tous ces innombrables êtres qui, sur tant de planètes, avaient porté sa fureur de vivre jamais satisfaite, toujours avide de connaître autre chose, *quelque chose...* qui puisse expliquer ce foisonnement de galaxies, cette profusion inépuisable de formes de vie, cette explosion sans fin d'expériences et de découvertes. Quelque chose qui donne un sens à tout ce carrousel frénétique qui tournait depuis une éternité. Quelque chose qu'aucun mot ni pensée ne peut définir. L'ABSOLU !

« *AAAOOOUUUMMMMMMM...* » Une vibration, *la* Vibration Primordiale, s'empare de tout son être, de toute sa conscience, qui résonne sans fin, stimulée par l'énergie émanant de cette tonalité fondamentale à laquelle il était maintenant harmonisé.

Un tourbillon kaléidoscopique d'images, de sons et de pensées se met à tourner en son esprit. Il perd soudain totalement toute référence, toute identité propre, emporté par ce maelström divin, ce puissant champ de conscience, qui s'est emparé de lui. Peu à peu, parmi le chaos, quelque chose de stable, d'immuable même, prend forme, grandit, et bientôt occupe tout le spectre de sa conscience. Et toujours, en filigrane, comme une toile de fond aussi éternelle et immuable que ce qu'il percevait maintenant, la Vibration sans fin enveloppe tout de sa Présence.

Une sphère immatérielle, presque intangible, et à vrai dire quasi inexistante, luit doucement devant lui. En fait, il sait qu'il se trouve quelque part au sein de cette sphère, que sur une planète minuscule, dans une des galaxies innombrables constellant le vide de cette sphère qu'il contemple, se trouve un corps, fait de chair, d'os et de sang, qu'il habite le temps d'une étincelle de nanoseconde.

« *Tout ce qui se trouve devant toi, se trouve aussi en toi.* »

Une Voix, une modulation de pensée plutôt, extrêmement douce, pleine d'Amour, s'était manifestée autour de lui, comme surgie de nulle part.

Gaïa souriait. Gaïa, étincelle de conscience face à l'éternité, pulsation de Vie en voie de mutation, absorbait, comme une éponge, sans analyser, puisqu'il en était bien incapable en ces instants, tout ce qu'il percevait à travers les sens décuplés sur lesquels il était branché.

« *Tu es l'Infini sans limites. Seules ton ignorance et ton immaturité t'empêchent d'être tout ce que tu es.* »

Des vagues de Lumière glissaient sur lui, et chaque parcelle de son être frémissait sous la chaleur délicieuse de leurs caresses. Tout s'éclairait. Tout s'expliquait. Tout était bien, parfaitement bien.

« *Amour... Je... je t'aime... t'aime... aime...* » Un flot indescriptible, jaillissant de partout à la fois, submerge Gaïa. Il est pur Amour, une Flamme éternelle, immortelle, indestructible.

« *Rappelle-toi pour toujours de ceci : Tu es le fruit de Mes entrailles. En toi se trouvent Ma sagesse et toutes Mes potentialités, qui sont infinies. Tu es l'Enfant Immortel que Ma Vie a engendré et en toi Je Me reconnais. À travers toi, je Me*

*découvre et M'accomplis. Par toi J'existe et J'exprime Ma Réalité qui a pour nom :  
Amour... Amour... Amour... »*

Ouvrant les yeux sur ce paysage terrestre inondé par le clair de lune, Gaïa revient de loin. Cherchant un endroit où s'asseoir, il s'adosse à la roche et se laisse lentement glisser jusqu'au sol, sur l'étroite corniche où il se trouve. Poussant un long soupir, il se frotte le visage pour s'assurer qu'il est bien vivant. Quel choc ! Quelle émotion ! Retrouvant peu à peu tous ses sens, si limités soient-ils, Gaïa tente de faire de l'ordre dans son esprit. C'est comme si on avait tenté de mettre un océan dans un bol minuscule. Tout est à revoir. Toutes les idées qu'il avait étaient à reformuler. Tout était changé. Et pourtant, tout continuait aussi. Cette perception nouvelle ne faisait que confirmer ses intuitions profondes.

« Oui. Au fond, se dit-il, ça ne fait que raffermir la vision qui m'anime depuis ma plus tendre enfance. J'ai toujours su que j'étais Un avec l'Univers, que l'Être qui l'anime, peu importe le nom qu'on lui donne, et moi ne sommes qu'UN ! »

Fermant quelques instants les yeux, Gaïa se remémore chaque parcelle de ce qu'il vient de vivre avec tant d'intensité, afin de bien graver au plus profond de sa conscience ce que cette expérience lui avait révélé. Il sait que bientôt, demain, le tourbillon de la vie quotidienne va à nouveau l'emporter dans une sarabande sans fin et qu'il oubliera, qu'il doutera même de tout ceci. Ce n'est pas la première fois, il le sait, que cela lui arrive. La conscience ordinaire de l'état de veille est si lente à accepter et assimiler la réalité des mondes spirituels. Les dures nécessités de la vie prennent toujours le pas sur les autres priorités, celles de l'être spirituel que nous sommes aussi, même lorsque le corps pose toutes ses exigences à notre attention intérieure.

Se relevant lentement, Gaïa jette un regard autour de lui, à la recherche d'un lieu où passer la nuit, car il sent le sommeil le gagner. La corniche sur laquelle il se trouve n'offrant guère d'endroit confortable pour dormir, il se met en devoir de chercher plus haut une surface suffisamment grande pour s'allonger. Il n'a pas fait dix pas qu'il sent tout à coup un souffle chaud envelopper sa cheville. S'arrêtant pile, il se baisse pour voir d'où provient cette chaleur et, à sa grande surprise, découvre un trou de la grosseur d'un homme s'enfonçant au ras de la corniche vers le cœur de la montagne. Se rappelant qu'il s'agit d'un volcan maintenant en dormance depuis des siècles, il se demande s'il n'a pas trouvé là une fissure menant vers les cheminées souterraines par où la lave peut monter jusqu'à la surface.

Intrigué par ce qu'il venait de découvrir, Gaïa hume l'air s'échappant des profondeurs de la Terre, s'attendant à y détecter une odeur de soufre. À sa grande surprise, au contraire, il identifie rapidement une étrange et fraîche senteur de végétation luxuriante.

« Tiens, tiens, se dit-il, est-ce possible ! On dirait bien qu'il y a quelque chose qui pousse, là, sous la montagne. Que faire ? Dois-je m'aventurer seul dans ce conduit souterrain ou tenter d'y revenir plus-tard avec d'autres personnes et de l'équipement. »

Sachant pertinemment qu'il n'y avait pas de hasard s'il avait trouvé cette mystérieuse 'bouche d'aération', Gaïa s'avança quelque peu dans l'orifice pour tâter le sol dans l'obscurité et c'est alors qu'il distingua nettement une vibration sourde, dans un registre très grave, qui provenait de loin sous la montagne. Risquant le tout pour le tout, il rampa résolument, s'enfonçant dans l'obscurité la plus totale, décidé à tirer au clair cette intrigante énigme.

A peine, avait-il progressé de quelques mètres qu'il sentit qu'une présence, ou quelque chose, l'observait et auscultait ses pensées. Il perçut comme un fourmillement rapide et subtil fouiller son esprit à la recherche d'informations sur qui il était et pourquoi il était là. Interloqué par cette sensation pour le moins inattendue, Gaïa faillit rebrousser chemin, mais une force plus grande que sa volonté l'incita plutôt à poursuivre sa progression. Il sentait confusément qu'il ne pouvait plus reculer, et qu'au point où il en était rendu, il était aussi bien de persévérer pour en avoir le cœur net et savoir exactement de quoi il en retournait.

Même s'il n'y voyait rien, un sixième sens, auquel il s'était maintenant habitué avec les années, le guidait aussi sûrement que si tout eut été parfaitement éclairé, et il sentit bientôt que le passage où il rampait s'élargissait et qu'il pouvait même se tenir debout sans risquer de heurter un obstacle. S'arrêtant un moment pour écouter la rumeur émanant de la montagne et s'orienter avant de continuer, il eut la nette impression qu'une surface uniforme bloquait le passage devant lui. S'avançant de quelques pas, les bras tendus, il buta presque aussitôt sur un obstacle qui faillit bien lui faire perdre l'équilibre.

Se baissant pour tâter sa découverte, il eut la stupéfaction de palper ce qui semblait bien être un rail surélevé au creux d'une sorte de berceau de métal parfaitement poli et légèrement froid au toucher. Et effectivement, ça avait tout l'air d'être un rail ou un guide fait d'une matière impossible à identifier, et qui se

poursuivait de chaque côté, aussi loin qu'il tâtonna. Poussé par la curiosité, il enjamba le rail et se heurta aussitôt, à un mur lisse lui interdisant complètement le passage.

Incertain quant à ce qu'il devait maintenant faire, poursuivre son exploration à l'aveuglette ou refaire en sens inverse le chemin parcouru, Gaïa s'assit dans ce qui lui semblait être l'embrasement du couloir par où il était venu, et il prit quelques instants pour réfléchir à sa situation.

« La communion extraordinaire que j'ai vécue tout à l'heure en observant la Lune méritait à elle seule tout le voyage jusqu'ici ainsi que l'escalade du mont Shasta, pensa-t-il. Mais là, ce système de rail souterrain ayant certainement appartenu à une antique civilisation maintenant oubliée, ça dépasse tout ce que j'aurais pu oser imaginer ! Que recèle cet ancien volcan dans ses flancs ? J'aimerais bien le savoir. »

À peine avait-il formulé cette pensée qu'il discerna un changement dans l'obscurité qui l'entourait. Une lueur diffuse commença à émaner de toute la place où il se trouvait et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, une lumière douce et légèrement bleutée envahit l'endroit et lui permit de découvrir qu'il n'était pas au bout de ses surprises, loin de là !

En fait, comme il pouvait maintenant s'en rendre parfaitement compte, il se trouvait dans une espèce de salle d'attente entourée de sièges encastrés dans la paroi du couloir qu'il avait suivi et qui avait pris ici les proportions d'une petite pièce de dix mètres par vingt au bout de laquelle passait ce mystérieux rail qu'il avait découvert plus tôt.

Se relevant, il s'approcha d'un des sièges, notant les inscriptions indéchiffrables se trouvant juste au-dessus, et il s'assit, histoire de voir s'il était confortable pour lui. La matière souple dont était fait le banc s'adapta parfaitement à sa forme lui procurant une agréable sensation de bien-être et de repos, mais un détail piqua à nouveau sa curiosité. En effet, ses pieds flottaient à plusieurs centimètres du sol, comme si ce siège avait été prévu pour un être de taille beaucoup plus grande que la sienne.

« Se pourrait-il, se dit-il, que ceux qui ont conçu cet endroit étaient une race de géants auprès desquels les humains actuels feraient figure de nains ? Hum... j'ai l'impression que je vais en apprendre plus dans peu de temps. »



Gaïa venait en effet de remarquer un sifflement suraigu au loin qui allait en s'amplifiant à toute vitesse tout en baissant peu à peu de tonalité jusqu'à devenir un chuintement à peine perceptible. Ouvrant grands les yeux, il s'était levé pour voir ce qui arrivait ainsi et il vit bientôt apparaître une capsule vitrée, blanche et bleue, frappée d'un symbole qui lui était vaguement familier, qui s'immobilisa au bout du couloir.

Décidément surpris et ravi à la fois par le tour que prenait les événements, Gaïa s'approcha de l'engin qui, selon toute apparence, lui était destiné. Parvenu à ses côtés, une ouverture apparut dans sa paroi et sans hésiter, il entra à l'intérieur et s'assit sur un siège semblable à ceux de la salle d'attente. Aussitôt, la porte se referma sans bruit et la capsule se mit à glisser de plus en plus vite sur son rail vers une destination inconnue.

Le cœur de Gaïa palpitait d'excitation à l'idée de ce qu'il allait maintenant découvrir. Son imagination tournait à toute vitesse, mais rien de ce qu'elle lui suggéra pour apaiser sa soif d'explications ne s'approchait de ce qu'il allait voir et entendre dans quelques minutes. Un monde à la fois nouveau et extrêmement ancien était sur le point de lui être révélé.

La cabine vitrée dans laquelle il avait pris place accélérait de plus en plus, s'enfonçant dans les profondeurs de la montagne. Le tunnel défila bientôt à toute allure autour de la cabine alors que s'estompaient tout détail et toute couleur.

Étrangement, le plus grand silence régnait à l'intérieur de l'habitacle où se trouvait Gaïa, envahi d'un calme toujours plus grand, comme si sa seconde nature, la vraie, prenait le plein contrôle de tout son être. Une pluie d'étincelles de Lumière jaillit soudain tout autour de lui, le traversant de part en part et purifiant chaque cellule de son corps de toute vibration inharmonieuse. Il sentait que tout son corps vibrait maintenant à une fréquence supérieure et qu'il s'agissait là d'une préparation en vue de ce qui l'attendait, de ce qui était à présent tout proche. Et effectivement, la capsule de transport perdit progressivement de la vitesse alors qu'un paysage totalement nouveau et inattendu apparaissait à travers le vitrage.

Baignée d'une douce lumière, chaleureuse et bienfaisante, qui enveloppait toutes choses d'une aura de vitalité et de paix, une immense caverne, un monde sans fin presque, se révéla soudain à sa vue alors que la cabine débouchait du tunnel, toujours accrochée à son rail, et continuait à ralentir. Gaïa se leva presque de son siège tant ce qu'il voyait le transportait de surprise et d'étonnement.

« Quoi ! Un autre monde, fait de forêts, de rivières et de prairies, existe sous la surface du globe, se dit Gaïa à voix basse. Ah ça alors ! Jamais je n'aurais cru cela possible à moins de l'avoir sous les yeux ! »

« *Eh oui ! Ce que tu vois existe bel et bien, Gaïa. Sois le bienvenu en notre monde souterrain.* » Jaillie de nulle part, une voix chaleureuse et accueillante venait de résonner dans la conscience de Gaïa, qui allait de surprise en surprise.

« Qui êtes-vous ? Où suis-je ? », demanda-t-il intérieurement, comprenant que sa pensée était captée par une intelligence bienveillante et protectrice.

« *Je suis le Maha Chohan, celui à qui a été confiée depuis des millénaires la responsabilité de veiller sur le progrès de l'actuelle race humaine habitant à la surface de ce monde. Tu viens de pénétrer dans le royaume souterrain de l'Agartha et ce qui se trouve devant toi est le résultat de milliers d'années d'efforts et de persévérance. Bientôt tu vas faire connaissance avec les descendants des êtres qui ont créé de toutes pièces ce havre de paix et de Lumière afin de préserver ce que l'humanité passée avait créé de plus pur et de plus raffiné. Tu vas avoir le rare privilège de découvrir les fils et les filles de la Lumière.* »

Comme ces dernières paroles étaient prononcées en son esprit par l'être invisible qui s'adressait à lui, la capsule acheva sa course dans un sous-bois où un petit quai de débarquement avait été aménagé par une mystérieuse civilisation dont il avait grand hâte de connaître l'histoire et l'origine. La porte s'étant escamotée d'elle-même dans la paroi de la cabine, Gaïa mit pied à terre et, se tournant de tous côtés, chercha à trouver signe d'une présence humaine. Seuls se faisaient entendre le chant discret d'un oiseau et le roucoulement d'un ruisseau passant tout près. Intrigué au plus haut point par ce monde insolite qui l'entourait, fait de plantes, d'insectes et d'oiseaux inconnus, Gaïa explora méthodiquement les environs, cherchant à percer le mystère qui émanait, comme la lumière ambiante, de tout ce que son regard captait.

En marchant dans le sous-bois, son attention fut soudain attirée par un sentier à peine tracé qui remontait le long du ruisseau. S'y engageant avec circonspection, Gaïa entendit bientôt le son d'une chute avec en sourdine ce qui lui semblait bien être des rires d'enfants. Pressant le pas, il déboucha rapidement sur une petite clairière où jouaient trois enfants magnifiques, qui ne manifestèrent pas le moindre signe de surprise à sa venue.

Bien au contraire, lui lançant des regards narquois, ils l'invitèrent spontanément à se joindre à leurs ébats dans la petite vasque d'eau se trouvant au pied de la chute. Après un bref moment d'hésitation, Gaïa enleva ses vêtements et se plongea lui aussi dans l'eau dont le contact délicieusement doux et revigorant lui enleva en quelques instants toute trace de fatigue et le libéra des dernières réserves qu'il avait encore.

« Vraiment cet endroit est extraordinaire et ces enfants, rayonnants de joie et d'Amour ! Pourquoi ne pas en profiter pleinement ici et maintenant. Je découvrirai bien assez vite de quoi il en retourne au sujet de cette mystérieuse Agartha et de son non moins mystérieux Maha Chohan. »

Après quelques minutes passées à batifoler dans l'eau avec ses nouveaux compagnons qui l'observaient sans mot dire, un changement subtil s'opéra dans leur attitude à son égard et alors qu'il se faisait sécher sur une pierre près d'un torrent, le plus grand des trois s'approcha de lui et, le fixant droit dans les yeux, leva sa main à la hauteur du front de Gaïa.

Ce qui se produisit alors défie toute description. En quelques secondes, Gaïa sentit une force merveilleuse l'envahir et se retrouva plongé dans un état second, son corps demeurant figé dans la position qu'il avait à ce moment. Bientôt, il vit défiler en son esprit des images qui retraçaient successivement les différentes étapes de l'évolution d'une civilisation disparue de la surface du monde depuis fort longtemps.

Des tours et des palais de cristal, des foules en extase psalmodiant des cantiques quasi célestes, des sages rayonnant de bonté et d'Amour, et bien d'autres visions remplies de paix et de sérénité, apparurent tour à tour sur son écran mental intérieur. Et la Terre de cette époque, aux configurations géographiques fort différentes de celles que nous connaissons maintenant, rayonnait d'une vitalité et d'une harmonie incroyables, surpassant de loin tout ce que Gaïa avait connu jusqu'à ce jour. Chaque colline, chaque rivière, chaque pierre même, irradiaient une force paisible et presque palpable qui leur conférait les qualités que l'on accorde généralement à un être vivant.

Gaïa, encore sous le charme de ce qu'il venait de voir et de ressentir, retrouva sa conscience habituelle alors que l'enfant avait baissé sa main. Comprenant que celui-ci venait de lui révéler d'une manière on ne peut plus précise et directe ce qu'avait été la civilisation dont il était un des lointains descendants, Gaïa demanda

soudain : « Mais que s'est-il passé ? Pourquoi tes ancêtres ont-ils fui la surface de la planète ? »

Une ombre passa furtivement sur le visage de l'enfant alors qu'à nouveau il relevait la main devant le front de Gaïa et que celui-ci replongeait derechef vers cette époque révolue.

Cette fois, l'ambiance n'était pas du tout la même. La Terre entière semblait frappée de convulsions et déchirée de colère alors que des humains aux visages sombres et belliqueux menaient des combats sans merci dans un feu roulant d'armes à rayons terrifiantes et d'explosions titanesques. En une rapide suite d'images, Gaïa vit des êtres au regard ténébreux détruire toutes les magnifiques cités de cristal édifiées à travers des millénaires de patient labeur par les fils et les filles de la Lumière.

Tant de beauté et de grâce saccagées par pure haine ! Partout, la mort frappait impitoyablement ces derniers, qui refusaient de lever le bras pour défendre cet héritage ancestral. Car ils savaient que la violence ne peut qu'engendrer encore plus de violence et de souffrance pour ceux-là mêmes qui l'infligent. Ils n'ignoraient pas aussi que la chair n'est qu'une enveloppe transitoire et que la vraie Lumière, celle qui survit à tous les passages dans la forme physique, est indestructible et immortelle, et que toujours elle triomphe de l'obscurité éphémère et illusoire. Pourtant, en dépit du chaos qui envahissait le monde, des oasis de Lumière et d'harmonie subsistaient sous la surface du globe. En effet, les sages de cette époque révolue avaient anticipé les tribulations qui allaient frapper la Terre.

Dans le plus grand secret, un immense réseau souterrain avait été créé grâce aux rayons très puissants dont on disposait alors et de nombreux refuges souterrains avaient été aménagés pour recevoir au moment opportun les fils et les filles de la Lumière. Peu avant la catastrophe, quelques milliers furent choisis avec mission de perpétuer la sagesse éternelle et le Feu sacré qui leur avait été confiés par des êtres venus d'ailleurs, à une époque qui se perd dans la nuit des temps.

Et c'est ainsi, comprit enfin Gaïa, que les trois enfants se trouvant devant lui représentaient le dernier maillon d'une longue chaîne de Vie qui avait préservé la quintessence d'une connaissance qui, il le pressentait maintenant, allait lui être confiée afin de transmettre à notre monde les clés dont il a besoin pour franchir une nouvelle étape de son évolution.

« Fils ! Soit le bienvenu en notre monde, loin de la lumière solaire, mais près de la Lumière éternelle de la Vérité. Je suis le Maha Chohan. Il y a longtemps que je t'attendais Gaïa. »

Un être, ou plutôt une pure manifestation de la Lumière divine, ayant pris forme d'un homme d'une beauté et d'une noblesse inexprimables, se tenait là, devant Gaïa, les bras tendus vers lui en signe d'accueil.

Surgie il ne savait trop d'où, cette quasi apparition divine au visage rayonnant de paix, de sagesse et d'Amour, l'observait avec une intensité qui mettait l'âme à nu. Devant des yeux si extraordinaires, si lumineux, rien ne pouvait demeurer caché, dissimulé, tant était pénétrant le regard de cet homme de qui, Gaïa le sentait, il allait recevoir de grandes révélations. Mettant le genou au sol et baissant la tête, Gaïa adressa une prière muette à l'être ainsi venu à sa rencontre.

Élevant les deux mains au-dessus de la tête de Gaïa, l'homme dit : « Puisse l'étincelle de Lumière et de Vie résidant en toi, grandir en force et en beauté, illuminer chaque parcelle de ton être et rayonner jusqu'à englober tout ce qui vit à la surface de notre bien-aimée Terre-Mère. »

Aussitôt, un intense rayonnement purificateur commença à sortir des mains de l'être et traversa de part en part le jeune homme qu'un mystérieux destin avait préparé pour une mission d'une importance cruciale.

« Relève-toi Gaïa, nous avons beaucoup à partager avec toi et le temps presse. Un grand danger menace la Terre et si tu y consens, tu peux jouer un rôle-clé pour éviter des souffrances incalculables à des millions d'humains. »

Encore tout abasourdi par la puissance de l'énergie que l'être venait d'irradier vers lui, Gaïa se remit debout en chancelant, puis réalisant soudain le sens de ce qu'il venait d'entendre, releva la tête, rassembla tout son courage et dit : « Quoi que vous attendiez de moi, sachez que je ferai tout mon possible en toutes circonstances pour vous aider au meilleur de mes moyens, si petits et si limités soient-ils. »

« Aie confiance Gaïa. Bien qu'en apparence tu ne sois qu'un jeune garçon sans grande expérience de la vie, tes pouvoirs sont infinis car c'est le Divin qui s'exprime et se manifeste à travers toi ! Ainsi en est-il d'ailleurs pour tous les êtres humains d'ici et d'ailleurs. Tous, nous recelons d'immenses trésors de sagesse et de grandes capacités de créer, et il n'en tient qu'à nous de puiser à cette Source infinie

que le Créateur a mise en nous. Viens ! Nous allons nous rendre en un lieu propice à ce que nous devons maintenant faire. »

Tournant les talons, le Maha Chohan s'enfonça sous les arbres majestueux, couverts de fleurs aux couleurs éclatantes et aux parfums envoûtants, avec, à sa suite, Gaïa qui n'avait pas assez de ses cinq sens pour capter toutes les vibrations harmonieuses qui l'entouraient. En fait, au-delà de ce qu'il percevait avec ses sens physiques habituels, il discernait une force paisible et une très grande vitalité émaner de la végétation et des êtres qu'il découvrait à chaque pas. Qui plus est, il se rendit bientôt compte que ce qui distinguait le plus ces forêts de celles qu'il avait connues auparavant, c'était justement cette qualité vibratoire, subtile mais très évidente pour sa sensibilité intuitive aiguisée. On aurait dit qu'ici la forêt formait un tout indissociable avec les humains qui l'habitaient. Nulle part, on ne distinguait de constructions ou de signes évidents d'une quelconque intervention humaine. Seuls d'étroits sentiers et quelques clairières harmonieusement disposées témoignaient de la présence humaine.

Tout à coup, au détour du sentier, Gaïa vit un animal qui, croyait-il, n'existait que dans les contes et légendes. Une licorne, immaculée de blancheur, puis une autre et encore une autre, surgirent à l'improviste, suivies par un groupe d'adolescents qui prenaient plaisir à les rattraper pour les encercler et les chevaucher à tour de rôle. Les licornes semblaient jouer le jeu de bon gré et se permettaient même parfois quelques cabrioles et sauts, histoire de mettre à l'épreuve les réflexes et l'équilibre de leur cavalier. Quant aux enfants, vêtus de courtes robes blanches ceintes d'un cordon à la taille, ils formaient un spectacle de bonheur et de liberté qui fit une forte impression sur Gaïa.

Souvent par la suite, il rêva qu'il jouait avec ces jeunes, l'esprit léger et le cœur en paix. Pourtant, l'heure n'était pas encore venue pour lui de s'abandonner à de telles activités. De lourdes responsabilités allaient lui être bientôt confiées et il pressentait ce qui l'attendait avec un léger serrement à la gorge.

Le Maha Chohan qui le précédait toujours écarta quelques branches et ils pénétrèrent ensemble dans une petite pièce aménagée à même la paroi rocheuse, où ils trouvèrent chacun un siège confortable et s'assirent. Durant quelques instants, chacun garda un profond silence, méditant sur l'importance des révélations qui allaient bientôt être faites. Sans qu'un mot ne soit prononcé, ils avaient tous deux fermé les yeux. Bientôt, ils entonnèrent ensemble, d'une voix douce d'abord, puis

avec de plus en plus d'intensité, le son sacré Aum, qui de toute éternité a été utilisé pour ouvrir l'esprit aux plus hautes sphères de la conscience.

Toute la caverne résonnait, avec une richesse harmonique peu commune, en écho aux sonorités émises par les deux êtres qui, sur le plan physique, s'y trouvaient. C'était comme si la roche autour d'eux avait pris vie, comme si la Terre elle-même avait concentré une partie de sa conscience en ce lieu afin de prendre part à ce qui allait s'y dérouler. Gaïa, que des années de pratique assidue de méditation et de contemplation avait rendu familier avec les différents états d'être et de conscience spirituelle, fut immédiatement sensible à cette présence maternelle, chaleureuse et pleine de compassion, qui emplissait tout et s'insinuait jusque dans les moindres replis de sa conscience.

*« Gaïa, mon enfant, la semence de Vie qui étincelle en toi est bénie entre toutes. Il y a fort longtemps, des millénaires à l'échelle de ta conscience actuelle, que tu as accepté de remplir la Mission bien particulière qui va maintenant t'être rappelée dans son intégralité. »*

Il semblait à Gaïa que cette voix chaude et profondément aimante qu'il ressentait en tout son être, émanait de la roche même qui les entourait, et qu'il la connaissait intimement depuis une éternité.

*« Oui, tu commences à te rappeler n'est-ce-pas. Tu revois toutes ces vies passées à servir la Lumière divine et à te préparer pour ce qui doit maintenant s'accomplir ; toutes ces épreuves que tu as traversées ; toutes ces joies et ces peines sur le long chemin menant des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la vérité. »*

Gaïa revivait en un kaléidoscope de simultanités superposées tous ces instants de vie, toutes ces prises de conscience et toutes ces réalisations spirituelles ayant jalonné la voie de son éveil. Maintenant, la grande roue de la destinée avait terminé un cycle complet. Une nouvelle étape allait bientôt s'amorcer, et il en était de même pour l'ensemble de la planète. Cela aussi était maintenant bien clair pour lui. Cet être fabuleux qui s'adressait à lui allait également vivre une profonde transmutation. Bientôt... très bientôt, rien ne sera plus comme avant.

Dans quelques années, quelque chose de colossal et de grandiose, en gestation depuis l'apparition de la première cellule sur Terre, va se produire, quelque chose de si merveilleux, de si inattendu qu'aucun humain vivant aujourd'hui ne peut réellement l'appréhender. Ce sera une nouvelle naissance pour toute vie, un nouvel

âge d'harmonie et de paix, la réalisation d'un des plans les plus secrets de la Nature. Et c'est toute l'humanité qui y prendra part. Tout ce qui divise les humains et les dissocie de la grande toile de la vie, toutes les fausses croyances culturelles et religieuses disparaîtront et seront rapidement oubliés comme on oublie un mauvais songe au réveil d'une longue nuit agitée et ténébreuse.

Gaïa voit maintenant avec une lucidité inégalée tout ce qui est en jeu en ce moment. Tous ces éons de patience et d'efforts qui seront bientôt récompensés. Tous ces êtres qui de partout dans l'Univers ont contribué à la lente maturation de l'être planétaire qui va bientôt, après quelques contractions cosmiques, voir le jour, naître à l'Unité, vibrer d'Amour, d'un Amour si pur et si puissant que tout l'Univers en sera touché, élevé, transformé ! Car tout ce qui se produit sur Terre a des répercussions partout dans l'Univers, comme tout ce qui se produit dans l'Univers affecte aussi la Terre.

Gaïa a maintenant perdu tout contact avec l'endroit où il se trouve. Son esprit vogue, totalement libre, d'une liberté qu'il n'avait jamais connue auparavant, et s'élève tel un oiseau solaire, de plus en plus haut vers la voûte étoilée, d'où il contemple sereinement cet être planétaire, là, juste sous lui. Ses yeux spirituels percent sans peine la mince pellicule d'air et de vapeur d'eau qui entoure le globe comme une peau translucide. Il voit les torrents qui descendent des montagnes, irriguent les vallées et se précipitent vers la mer pour y renouveler l'éternel cycle de l'eau, véritable sang de la Terre.

Il voit les forêts et les océans peuplés de myriades d'êtres, tous plus magnifiques les uns que les autres, vaquant à leurs activités, se nourrissant, se multipliant et transmettant à tous les autres qui viennent le flambeau sacré de l'évolution, participant ainsi au grand œuvre de la Vie.

Il voit aussi le flot d'hommes, de femmes et d'enfants qui, de par toutes les contrées, sous tous les climats et sous tant d'habits, d'us et de coutumes, portent bien haut la Flamme de Vie et manifestent la rage de vivre et d'aimer qui habite toute la création. Ses yeux, son âme, s'abandonnent l'espace d'une éternité à cette communion fusionnelle avec la Terre-Mère. Plus rien ne le sépare de ce Tout vibrant de Vie, palpitant de courants d'énergie, rayonnant d'Amour pour tout ce qui est issu de son patient labeur créateur de vie, de beauté et d'harmonie.



Des larmes de Joie inondent son visage et un cri du cœur, surgi du plus profond de son âme, s'élève comme un chant d'allégresse pour se mêler à la symphonie cosmique de la Création.

« *Je t'aime ! Je t'aime maman... Mère-Terre.* »

Quel bonheur, quel délice de pouvoir enfin partager avec l'Être Universel... avec Soi... sans résistance, en toute liberté, ce qu'il y a de plus précieux dans l'Univers.

Pourtant, dans son extase, dans son infini bien-être, Gaïa sent monter une note discordante, un chant de tristesse, une plainte déchirante qui écorche à vif son âme. La Terre se meurt. Cet être si bon, si généreux, qui a tout donné, qui a patiemment attendu pendant des millions et des milliards d'années que son enfant naisse et le reconnaisse, cet être de Vie agonise, meurtri, blessé, torturé sans relâche par la brutalité inconsciente des hommes. Partout, Gaïa voit maintenant avec acuité les conséquences bientôt flagrantes et irréversibles en bien des cas, de la cruauté et l'avidité aveugles de la civilisation des machines et de la guerre qui a étendu son emprise sur l'ensemble du globe.

Cette prise de conscience, directe et brutale, est comme une pointe acérée qui transperce son cœur jusqu'à blesser l'étincelle de Vie immortelle qui l'anime.

« Quoi ! Tant de merveilles foulées au pied, écrasées par des mécaniques d'acier, ensevelies sous des masses d'immondices ! Tant de sanctuaires vivants profanés, violés, ravagés ! Tant d'Amour rejeté par tant d'égoïsme ! Cela ne peut demeurer ainsi ! Quelqu'un doit s'interposer ! Il faut sauver la Terre ! Sauver la Vie ! Sauver... *notre vie.* »

Gaïa s'est redressé sur son siège, abasourdi, le cœur remué jusqu'à l'âme, par ce qu'il vient de réaliser, la tête remplie des images de mort, de destruction, d'atrocités que ses semblables infligent à la Terre-Mère. Lentement il lève le regard vers l'être de Lumière assis près de lui, cherchant une aide, un réconfort, un signe de compréhension et de compassion.

D'un geste de la main, le Maha Chohan lui fait signe de fermer à nouveau les yeux et un sourire d'une douceur infinie, à peine esquissé sur son visage rayonnant de paix, lui fait comprendre que tout est bien, qu'il doit garder confiance, que la foi qui l'a guidé tout au long de sa vie et l'a conduit jusqu'en ces lieux doit demeurer son phare, son point d'ancrage inébranlable à travers les ténèbres même les plus denses, dans la tourmente même la plus sauvage.

« La vérité prévaudra. »

Un calme profond l'envahit, et de douces étincelles de Lumière courent le long de sa colonne vertébrale, jaillissant tout autour de lui comme une fontaine incandescente de Vie. Une vision apparaît, une voie parfaite s'ouvre devant lui. Emporté à nouveau par la magie divine qui emplissait tout à la fois la Terre et son corps, Gaïa eut soudain l'évidence, l'explosion de Lumière, la confirmation de ses intuitions les plus profondes.

Toutes les épreuves que traversent la Terre et l'humanité sont l'indispensable ferment catalysant le changement, la transformation, la véritable mutation qui est en train de se produire sur toute la Terre. Rien ne serait possible si la stagnation s'installait, si les humains et la nature n'étaient pas sans cesse confrontés à de nouveaux défis pour s'adapter à l'inévitabilité de leur interdépendance et pour manifester l'immense potentiel de co-créativité résultant de leur étroite et harmonieuse interrelation.

« Bien sûr, se dit Gaïa, l'humanité a encore beaucoup à apprendre et à découvrir pour que cette harmonie se manifeste pleinement. Mais la clef de voûte essentielle de cette Réalisation à l'échelle planétaire de l'indissociable Unité de tout ce qui vit sur Terre est sur le point d'être donnée à l'humanité. Et c'est en cela que j'ai un rôle à jouer.

Ce qui m'est demandé, c'est de fusionner totalement mon esprit, ma conscience, avec la conscience planétaire de l'être global formé par les millions d'espèces vivant sur ce monde. Je vais dorénavant parler au nom de la Terre et la Terre s'exprimera à travers moi. Tout en demeurant ce que je suis, car je suis simultanément cet être de Vie et moi-même. Il n'y a aucune séparation, aucune distinction entre les deux. Je suis... Gaïa ! Elle est... Gaïa. »

Et je sais, car cela est inscrit dans le Ciel, est déjà tout tracé depuis des millénaires, je sais que toutes les circonstances, tous les hasards de la vie, se ligueraient, s'uniraient pour faciliter cette mission et aplanir tout obstacle menant à la fusion de l'humanité... avec Gaïa !

# CHAPITRE IV

## Innocence retrouvée

Madison Square Garden, 31 décembre 1989, 25 000 personnes et des centaines de millions d'autres rivés à leurs écrans sont sur le point de participer à une expérience unique dans toute l'histoire humaine.

Ils viennent de voir un film préparé pour cette occasion à partir des trois premiers chapitres de ce livre... Et bien sûr ce film, présenté en première mondiale, s'intitulait *L'enfant immortel*. Tous ils se sont identifiés avec le personnage central, Gaïa, et tous ils trépignent d'impatience pour connaître et voir la suite qui est sur le point de leur être présentée en direct au cours d'un spectacle artistique intégrant la musique, la danse chorégraphique, le théâtre et le cinéma, spectacle réunissant des artistes vedettes de partout dans le monde, et dont Gaïa sera évidemment le personnage central.

La réalité transcende la fiction. Ce qui n'était qu'un rêve est devenu réalité. Les capitaux et toute l'expertise nécessaires ont rapidement été réunis à la suite de la publication de ce livre présentant un projet, une vision dont le temps était manifestement venu. Et un film sera aussi tourné à partir du spectacle afin de rejoindre un public toujours plus grand dans toutes les nations et toutes les langues de la planète. Le Plan se réalise.

Mais revenons à New York, au Madison Square Garden, où va bientôt commencer le spectacle du siècle ! Toute la foule s'est assise à l'invitation du présentateur. Celui-ci invite l'audience à prendre quelques instants de recueillement, gardant à l'esprit le fait que des centaines de millions d'humains vivent la même expérience qu'eux au même moment et que bientôt ils vont tous s'unir en pensée avec l'Être planétaire, avec Gaïa.

L'obscurité envahit à présent toute la salle où seul le murmure de la ventilation se fait entendre. Bientôt, même ce bruit s'atténue tant la conscience des personnes présentes est captivée par l'intensité de l'énergie qui fait vibrer la foule et fige dans le temps cet instant magique où, pour la première fois, les humains vont

spontanément accorder leurs cœurs et leurs pensées à l'unisson avec la Force de Vie qui baigne toute la planète. La Terre retient son souffle... et le Cosmos entier veille dans l'attente du grand événement.

Un son, une modulation dans les basses fréquences, s'élève et s'enfle peu à peu jusqu'à emplir l'amphithéâtre d'un grondement sourd qui fait vibrer les êtres réunis pour assister et participer à cette célébration planétaire de l'Amour qui unit toute Vie sur Terre et dans l'Univers.

Lentement, la Vibration Primordiale s'apaise jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un léger souffle subtil, à peine perceptible, qui tout au long du spectacle demeurera à l'arrière-plan sonore, omniprésent tel le Verbe à l'origine de toute la Création et toujours présent, maintenant, depuis le début des temps et jusqu'à l'apothéose de la fin des temps. Et soudain, la Lumière fut ! Une étincelle, minuscule tout d'abord, une seule, s'est allumée au centre de la scène, tenue par une main invisible pour le moment. Tous retiennent leur souffle. La Vie vient de naître.

Et voilà que tout doucement s'élève un son, une voix humaine douce, infiniment douce. Et de cette voix monte une mélodie qui peu à peu, comme à tâtons, explore le registre des sonorités musicales et des timbres sonores. Et voici que cette voix se transmute en voyelles, en phonèmes, de mieux en mieux organisés, et que de cette exploration sonore naît un langage exprimant le cri du cœur d'une âme esseulée, de l'Âme de l'Univers.

« Pourquoi suis-je ? Qui suis-je ? Qui écoute ce que je dis ? Où trouverais-je quelqu'un pour m'écouter ? Pourquoi suis-je seul ? »

Reprenant sa mélodie, la voix continue à exprimer ce sentiment de solitude, laissant à la mélodie seule le soin de communiquer son désir de partager, de communier avec un autre être. Au bout de quelques instants, au bout d'une éternité semble-t-il, la voix s'éteint doucement. Quelque chose se prépare. Chacun sent l'imminence d'un événement aux conséquences incalculables, inimaginables. Et à nouveau la voix s'élève, affirmant d'un ton solennel.

« Je veux me diviser, me fractionner en une infinité d'étincelles de Vie, de particules d'êtres, toutes semblables à moi, mais exprimant chacune une facette différente de tout ce que je suis... *afin que l'Amour soit !* »

Puis, la modulation sonore basse du début s'enfle jusqu'à devenir un grondement de tonnerre. Alors, l'étincelle qui scintillait sans relâche depuis son apparition première se met à briller avec une intensité de plus en plus grande et,

miracle entre tous les miracles, une deuxième étincelle s'allume au feu de la première. Et commence alors une danse, la danse de la Vie. Bientôt, un chant d'Amour s'élève, un chant issu de deux voix, une voix chaude et masculine, et une voix douce et féminine.

Durant quelques minutes, la foule et les millions de téléspectateurs sont témoins d'un spectacle inoubliable. Éclairés par leurs étincelles de Vie, le danseur et la danseuse exécutent un ballet où transparaissent les sentiments de bonheur, d'extase et de parfaite harmonie régnant en leurs cœurs, tandis qu'un chœur dissimulé dans l'obscurité reprend avec ferveur et passion la mélodie de l'Amour chantée par ces archétypes mâle et femelle.

Bientôt, un long frémissement parcourt toute l'assistance. Les deux êtres se sont rapprochés, ont uni leurs deux polarités et, dans un long baiser, ont conçu d'engendrer à nouveau la Vie. Le miracle de la procréation, toujours aussi merveilleux, est rejoué une fois de plus, comme si c'était la première fois. Et de la fusion de l'homme et de la femme naît un enfant, comme si c'était le premier enfant depuis le début des temps... *L'enfant immortel !*

Dans une apothéose vocale, une immense Lumière jaillit de l'union des deux étincelles de Vie et un jeune enfant, que toute la foule reconnaît immédiatement, s'avance au milieu de la scène, porteur du Flambeau Sacré de la Vie, le Flambeau de l'immortalité, transmis de génération en génération, d'espèce en espèce, de planète en planète, depuis l'aube de la Vie, depuis la création du premier être vivant.

Deux trompettes annoncent alors triomphalement le début de la grande aventure de l'évolution de la Vie à travers une multitude de formes et une infinité de mondes et d'environnements. De la dualité naît la multiplicité.

S'approchant du chœur situé au devant de la scène, Gaïa, l'enfant immortel, se recueille un instant et un grand silence s'installe peu à peu, silence à peine troublé par la Vibration Primordiale.

D'une voix claironnante il proclame : « Peuple de la Terre, gens de toutes les contrées, j'ai un message à vous donner. Écoutez-le bien et laissez votre être profond y faire écho. Que votre cœur soit ouvert en cette heure. Puissiez-vous accepter le don d'Amour que la Vie nous fait en cet instant. Je vous parle au nom de la Terre et de tout ce qui vit à Sa surface et sous les eaux qui La recouvrent.

Un être venu de dimensions plus élevées a pris diverses formes humaines au fil des millénaires afin d'enseigner la voie du retour au paradis perdu. Bien peu l'ont écouté. Beaucoup l'ont renié. Des millions furent tués et brûlés en son nom. Des cultes furent consacrés à sa mémoire. Que de cathédrales, de mosquées et de temples où ne résonnent plus aujourd'hui que les bruits de la guerre et du chaos qui font rage dans le monde.

Le cœur de millions d'humains s'est fermé à l'appel du Créateur et la nuit a régné au long des siècles passés. Je viens vous annoncer qu'un jour nouveau s'est levé et qu'enfin leur cœur s'ouvre à l'Appel du Divin. Déjà des millions d'êtres ont répondu. Bientôt, la multitude suivra. »

Mettant alors le genou au sol, Gaïa avance le bras vers un des membres du chœur et allume avec son flambeau sacré une quatrième étincelle de Vie. Celui-ci se retourne et fait de même avec deux autres membres qui se retournent et font de même et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les membres du chœur élèvent bien haut au-dessus de leurs têtes les étincelles de Vie ainsi allumées.

Se relevant Gaïa dit : « Allez et répandez la Lumière dans le monde. Que la joie, la paix et l'Amour règnent dans tous les cœurs. Que l'harmonie revienne sur Terre. Que l'homme retrouve le chemin du paradis en lui. »

Se retournant d'un seul geste vers la foule, le chœur entonne un chant de gloire et d'allégresse bientôt repris par la foule. S'avançant parmi les spectateurs, ils transmettent la Flamme de Vie à d'autres personnes, qui à leur tour la communiquent à d'autres, jusqu'à ce que tous les spectateurs sans exception disposent d'une étincelle de Vie. Bientôt, toute la salle est illuminée et baignée de paix et d'Amour, alors qu'un orchestre reprend en crescendo un arrangement sur le thème chanté par le chœur et la foule.

Après quelques minutes d'un profond bonheur partagé, le chant et la musique s'apaisent peu à peu jusqu'à devenir un simple murmure à peine audible, alors qu'achèvent de se consumer les tiges d'étincelles distribuées à la foule. Bientôt, seule demeure la Flamme portée par Gaïa, toujours au centre de la scène.

Un projecteur s'allume, jetant autour de l'enfant un halo de lumière dorée, et d'une voix ferme et assurée, Gaïa dit : « Chers frères, chères sœurs de la Vie, je vous remercie de votre participation à la célébration que nous venons de faire ensemble, au nom de toute Vie sur Terre. J'ai maintenant un dernier message à vous confier, au nom de la Terre, au nom de Gaïa. »

L'enfant se recueille alors quelques instants les yeux fermés, prenant quelques profondes inspirations, centrant toute son énergie et toute son attention pour capter l'Essentiel, l'Inattendu... et beaucoup parmi la foule font de même. Le projecteur s'éteint doucement. La Vibration Primordiale reprend alors progressivement de l'ampleur, amenant toute l'audience à un nouveau seuil de conscience.

Lentement, le grand écran qui avait servi à la projection de la première partie du film *L'enfant immortel*, s'illumine d'une image familière à tous aujourd'hui, celle de la planète Terre suspendue dans l'infini du vide sidéral, à demi éclairée par les rayons de l'astre solaire, avec la lune en arrière-plan.

La Vibration Primordiale prenant soudain plus d'ampleur et de profondeur se transmute en une merveilleuse mélodie céleste alors que le chœur éclate en un chant d'une incroyable beauté. Une grande vague d'émotion parcourt la foule. La Terre parle à chacun dans le langage le plus universel qui soit, le langage de la musique. Chaque être présent, de même que tous ceux qui suivent à la télévision ce spectacle retransmis en direct à travers le monde, reçoivent dans l'alcôve secret de leur cœur un message, une vision, une impression qui les marque d'une manière indélébile du sceau de l'Unité avec la Vie sur toute la Terre. L'essence de ce message se résume à ceci...

*« Vous êtes mes enfants, tous, sans exception, et tous je vous aime. Vous êtes le fruit de milliards d'années d'un patient labeur. En vous j'ai semé la graine d'un avenir fabuleux. Bientôt vous vous éveillerez collectivement à la conscience de l'Unité par la Force de Vie éternelle qui nous relie. Par la Vie j'ai été façonnée et je suis devenue ce que je suis, un être chargé de vitalité, rayonnant d'harmonie et d'équilibre. Il en est de même pour chacun d'entre vous, car c'est la même Vie qui vous a donné forme et qui anime chacune de vos cellules du même feu vital qui anime toutes les autres cellules de mon immense corps planétaire.*

*Vous avez maintenant atteint un point dans votre évolution où vous pouvez commencer à participer consciemment aux processus invisibles qui permettent à la Vie de manifester son potentiel infini de créativité. Vous êtes sur le point de devenir les co-créateurs d'une nouvelle réalité planétaire qui transcendera tout ce qui a pu exister auparavant. Vous seuls savez ce que Cela sera car vous seuls avez le pouvoir de créer Cela.*

*Mes enfants, en vous se trouve la Clé d'un monde nouveau, d'une Terre régénérée, d'un Âge d'or inégalé !*

*La victoire sur le chaos entropique est proche.*

*Elle est à portée de cœur.*

*Elle se manifeste déjà dans votre âme. »*

Le projecteur se rallume alors sur un jeune homme vu pour la dernière fois dans les entrailles du mont Shasta, Gaïa, qui vient de prononcer ces dernières paroles et qui, en chanson, accompagné d'un orchestre composé de certains des meilleurs musiciens rock du monde et soutenu par un orchestre symphonique au grand complet et le même chœur de chanteurs et chanteuses, entame un concert mémorable qui demeurera dans les annales de l'histoire comme le point tournant de l'éveil de la conscience planétaire pour l'ensemble de l'humanité. Le *Concert pour la Terre* vient de débiter !

Durant près de neuf heures d'affilée se succéderont des groupes rock provenant de tous les continents et chantant dans les principales langues du monde l'unité de l'humanité et la joie de partager ensemble et en paix une si belle planète, une si belle époque.

Le spectacle tire maintenant à sa fin. Les millions de téléspectateurs ont vibré pendant de longues heures au rythme des chansons jouées par quelques-uns des meilleurs musiciens du monde. Tous attendent maintenant avec impatience la finale de ce spectacle historique. Après que se soient éteintes les dernières notes de la chanson thème réunissant tous les artistes sur la scène en un chœur dont les paroles, reprises à l'unisson par la foule, témoignent de l'ardent désir d'un monde meilleur, après que se soit tu le dernier écho des applaudissements, succéda enfin un silence chargé d'émotions, lourd de sens. Tous retiennent à nouveau leur souffle. Quelle surprise leur réserve maintenant les organisateurs du spectacle. Tout semble dit ou presque... et pourtant !

Et pourtant, non. Un mince pinceau lumineux fend l'obscurité pour frapper l'écran géant où apparaît sur fond étoilé la Terre, vue de loin et s'approchant progressivement. Une date en immenses lettres flamboyantes apparaît soudain sur le fond obscur du ciel... **31 décembre 2012**

Une voix étrangement familière résonne alors avec vigueur, quoique marquée par le passage des ans. Gaïa nous parle.

« Chers amis, comme il me fait plaisir de m'adresser à vous par-delà ces vingt-deux années qui nous séparent. Comme j'aimerais aussi vous avoir à mes côtés pour vous montrer ce qu'est devenu notre monde aujourd'hui.



Tant de choses ont changé ! Tant de choses se sont produites ! Des millions d'êtres nous ont quittés, beaucoup prématurément. Des millions d'autres sont venus se joindre à nous et nous formons à présent une famille d'environ sept milliards d'humains. Tous ne vivent pas dans les mêmes conditions, pas encore du moins, mais le sort de tous s'est considérablement amélioré depuis que les nations du monde ont décidé d'unir leurs efforts pour préserver la Vie sur notre si belle planète. Eh oui ! Ce qui semblait impensable encore à votre époque s'est enfin produit. Tous les humains et tous ceux et celles qui les gouvernent ont finalement reconnu la nécessité impérieuse de joindre leurs forces et leur détermination pour faire pencher dans le sens du respect des cycles naturels la balance des efforts de développement de la civilisation humaine.

Beaucoup a pu être accompli depuis cet accord mémorable, parrainé par l'O.N.U. et tous les organismes internationaux responsables, pour mettre un terme aux pires effets des activités humaines sur l'environnement et commencer la longue tâche de régénération planétaire.

Déjà la forêt amazonienne a recommencé à croître sous l'impulsion des millions de travailleurs engagés dans cet effort international pour rendre tous ses droits à la Vie. Les mesures nécessaires pour enrayer la destruction de la couche d'ozone ont été appliquées avec la plus grande rigueur partout dans le monde. Les pluies acides, longtemps responsables du déclin des forêts septentrionales ont enfin été maîtrisées grâce aux milliards investis dans les programmes de dépollution de l'atmosphère. L'eau a retrouvé sa limpidité d'antan dans la plupart des lacs et cours d'eau, et la population peut à nouveau s'y baigner en toute sécurité, de même que la flore et la faune aquatique y proliférer sans risque. La terre soumise à rude épreuve par des pratiques agricoles insouciantes des effets à long terme a retrouvé sa fertilité naturelle grâce à des efforts intensifs de régénération des micro-organismes vivant dans le sol.

Tout ceci a été rendu possible par la coopération qui est devenue peu à peu la règle dans les relations entre les États du monde. Tous les conflits armés qui empoisonnaient les relations humaines se sont résorbés l'un après l'autre grâce aux efforts concertés de médiation et de négociation qui, à tous les niveaux, ont permis une meilleure entente, résolument cordiale et tournée vers le bien-être de toute la collectivité humaine.

Mais par-dessus tout, ce qui a fait la différence entre, d'une part, la guerre, la violence, la haine et, d'autre part, la paix, la bonne volonté et l'Amour, ce sont les centaines de millions de personnes qui ont choisi, une à une, d'orienter leur vie vers une constante amélioration de leur état de paix et d'harmonie intérieure. C'est ça qui a vraiment fait toute la différence, sans l'ombre d'un doute ! Car une âme en paix ne peut que rayonner d'Amour... et un être guidé par l'Amour ne peut commettre d'actes violents ni soutenir, directement ou indirectement, ceux qui posent de tels gestes. »

Et pendant que Gaïa, d'une voix calme et sereine, parlait aux humains de ce siècle, des images inspirantes défilaient à l'écran pour illustrer ses propos. Les humains disséminés à la surface du globe comprenaient parfaitement ce qu'il disait, puisque l'ensemble du spectacle était diffusé dans la langue de chaque contrée. Ainsi, chacun pouvait suivre le fil de sa description d'un des avènements possibles de notre monde.

Partout, la même question, teintée d'espoir et d'angoisse, s'imposait à l'esprit. Comment arriverons-nous à réaliser ce rêve d'un monde de paix, d'harmonie et d'Amour ? Comment faire cesser des siècles de guerres, de haine et de violence ? *Comment ?...*

Sur ce, la Terre vue à l'écran s'éloigne alors progressivement pour bientôt se confondre dans le scintillement éternel des étoiles constellant cet Univers infini, en apparence tout à fait indifférent aux enjeux et aux tourments de ce monde appelé Terra Gaïa.

« Comment arriverons-nous à franchir cette étape de notre évolution ? Voilà toute la question ! » reprend alors une voix entendue au début du spectacle.

« *En retrouvant notre innocence première. Cultivons la paix en notre âme ! Cessons de fuir la seule réalité qui mérite notre attention ! L'esprit de la Vie réside en nous. C'est sa conscience qui s'exprime et grandit à travers nous. Ainsi en est-il partout dans l'Univers. »*

Alors, sur une musique grandiose, qui élève l'âme jusqu'au pinacle de la conscience, commence un voyage en images qui marquera pour toujours la conscience humaine. Portée par un vaisseau invisible voyageant à des vitesses vertigineuses, dépassant tout ce que l'imagination humaine peut concevoir, une caméra entreprend un périple d'une intensité inégalée, défiant toute description,

afin de donner un aperçu de comment la Vie a évolué et s'est épanouie en d'autres endroits de notre galaxie et de l'Univers.

Au bout de quelques minutes tourbillonnantes d'impressions indélébiles, de paysages jamais vus, de planètes foisonnant de Vie, de peuples aux formes et aux allures bigarrées, de civilisations à tous les stades d'évolution possibles, apparaît à nouveau l'image de Terra Gaïa flottant dans le vide spatial, brillamment éclairée par le Soleil et accompagnée de sa Lune.

« Voilà où nous en sommes aujourd'hui », reprend alors la voix de Gaïa, étrangement proche, presque palpable. L'écran s'étant obscurci, un projecteur s'allume et tous découvrent un homme assis à une table au centre de la scène maintenant vide. Il tient à la main une plume et sur la table se trouve un grand livre sur lequel il vient d'inscrire ces derniers mots. Se tournant lentement vers la foule et les caméras, il soulève à la vue de tous le livre, grand ouvert sur deux pages immaculées de blancheur.

« Rien de ce que je viens de vous lire n'est encore écrit dans le grand Livre de l'histoire. Car c'est à nous qu'il revient maintenant d'écrire l'histoire à venir du monde.

C'est à nous, hommes, femmes et enfants de toute la Terre qu'il revient de choisir le destin que nous voulons.

En cet instant, gens de toutes les contrées, je vous demande au nom de la Vie, au nom de cette Vie merveilleuse et généreuse qui fait battre mon cœur à l'unisson du vôtre, je vous demande de faire taire vos pensées, toutes vos pensées, et d'unir votre Amour au mien afin de remercier la Vie pour tout ce qu'elle nous a donné, depuis toujours.

*Nous sommes tous UN, mes frères, mes sœurs.*

*Nous sommes tous UN.*

*Nous sommes tous UN.*

# CHAPITRE V

## Danse de la Vie

Nous retrouvons Gaia en 2012, assis à la même table, comme à la fin du Concert pour la Terre. Il relit ce qu'il vient d'écrire, résumant toutes ces années de travail intensif et acharné pour sauver la planète de la destruction et redonner aux forces de la Vie leur vigueur d'antan.

« Selon les plans élaborés à la suite du Concert pour la Terre, les efforts conjugués de tous les humains sont en train de ramener la santé au biome planétaire durement malmené par plus d'un siècle d'industrialisation aveugle et de développement incontrôlé. Partout nous commençons enfin à voir les résultats de tous les efforts déployés pour réparer les dégâts incalculables causés aux forêts, aux lacs et aux rivières, aux océans et à tout ce qui vit sur cette Terre. Nous revenons de loin. Jamais les hommes de la fin du vingtième siècle n'auraient pu imaginer l'ampleur du désastre qui se produisait sous leurs yeux, sans qu'ils en prennent pleinement conscience.

Oh bien sûr, des cris d'alarme avaient été lancés en ce qui concerne l'avance des déserts, la pollution toxique, nucléaire et acide de tout l'environnement, la destruction de la couche protectrice d'ozone, la disparition accélérée des espèces végétales et animales et en bref l'érosion de tout ce qui permet à la Vie d'exister et de prospérer.

Mais ce n'est que bien tard que l'on réalisa que c'est surtout l'effet conjugué de toutes ces crises en apparence isolées qui était en train d'avoir les conséquences les plus dévastatrices sur la biosphère. C'était la survie même de toute Vie sur Terre qui était en danger. Heureusement, il n'était pas trop tard. Mais il s'en est fallu de peu, de bien peu pour que tout soit perdu !

Sans doute une telle menace commune affectant tout le monde sans exception était-elle la seule façon d'éveiller la conscience de l'humanité et d'unir tous les humains dans un seul but commun transcendant tous les intérêts égoïstes et nationalistes. Sans doute avions-nous besoin d'être en quelque sorte acculés au pied du mur pour enfin comprendre que nous sommes tous unis dans la même grande et

merveilleuse aventure de la Vie sur le 'vaisseau spatial Terre', comme le disait le bon vieux Buckminster Fuller. Sans doute !

Ce dont je suis pourtant certain maintenant, c'est que tous les efforts déployés par des milliers d'organismes bénévoles dans toutes les sphères d'activités humaines ont eux aussi joué un rôle crucial et irremplaçable dans le succès que nous connaissons aujourd'hui. Et à cet égard, le Concert pour la Terre a joué un rôle de catalyseur essentiel pour mobiliser l'opinion publique mondiale en faveur d'une réorientation massive des ressources humaines et économiques vers la régénération de l'environnement planétaire. Non seulement, ce spectacle a-t-il mis en évidence la volonté de tous de cesser les guerres et les conflits, et de travailler ensemble pour sauvegarder la planète, mais aussi, et surtout, ce moment d'intense communion d'esprit entre les milliards d'humains, écoutant simultanément la retransmission télévisée du spectacle, a éveillé la conscience de l'Unité de toute Vie sur Terre.

Depuis ce moment magique, nous savons que nous sommes tous Un. Nous savons que tout ce qui vit est Un et que les apparences extérieures qui nous différencient ne sont rien en regard de ce qui nous relie tous ensemble entre nous et avec toute Vie. Nous sommes en quelque sorte tous devenus Gaïa et nous nous sommes identifiés avec la Terre-Mère dont nous sommes issus.

Mais il y a un autre élément qui a aussi joué un rôle essentiel dans la réorientation des efforts de développement et dans la redistribution de la population à la surface du globe. On se rappelle en effet à quel point les villes et la concentration industrielle étaient devenues la source de problèmes sociaux et environnementaux quasi insurmontables à la fin du vingtième siècle. Or la solution à cette crise avait déjà commencé à se dessiner à petite échelle durant les décennies précédant le Concert pour la Terre.

Des centaines, puis des milliers de petits regroupements humains étaient en effet apparus partout à travers le monde créant ainsi les bases d'une nouvelle manière de vivre sur cette Terre. Ces centres d'expérimentation de ce que nous pourrions appeler une nouvelle conscience avaient en commun un désir de se rapprocher des cycles de la Nature et de retrouver le contact avec les vérités éternelles les plus simples gouvernant les rapports entre les êtres humains et entre ceux-ci et les autres espèces cohabitant avec nous sur cette planète. Les formes

adoptées par ces éco-communautés étaient pourtant d'une incroyable diversité, comme j'avais pu le constater au cours de mes voyages à travers le monde.

Partout on m'avait accueilli avec la plus grande cordialité, me faisant sentir qu'on m'acceptait peu importe mes origines, comme un membre à part entière de la grande famille humaine.

Partout aussi, on attendait de moi que je participe de bon gré aux diverses tâches quotidiennes et que je manifeste dans mon travail une disposition d'esprit positive et désintéressée. C'est ainsi que j'appris à donner sans compter, sans rien attendre en retour, dans un véritable esprit de service, qui est en somme tout simplement de l'Amour en action. C'est ainsi que j'en suis également venu à désirer fonder un tel centre de vie communautaire afin de mettre en pratique tout ce que j'avais appris au fil de mes explorations en diverses contrées du monde et aussi pour partager avec d'autres cette nouvelle conscience *d'être uni avec toute Vie* qui s'était développée en moi à la suite des expériences intérieures que j'avais vécues.

C'est pourquoi j'en suis venu à créer avec d'autres ce qui est devenu aujourd'hui un grand village où je mène une vie bien remplie et parfaitement en harmonie avec les lois naturelles de la Vie. Ce village fait lui-même partie d'un vaste réseau de villages qui sont apparus au cours des années 90 en réponse au besoin, ressenti par des millions de personnes, de retrouver le contact avec la Nature et de vivre en parfait accord avec cette conscience de l'Unité avec toute Vie qui émerge peu à peu autour du monde.

Maintenant, nous abordons une nouvelle phase dans notre évolution collective et c'est précisément à cause de tout ce que je viens de décrire que ceci est enfin rendu possible. Bientôt, je vais devoir quitter notre planète bien-aimée, peut-être pour toujours, et c'est pourquoi je tenais à consigner par écrit cette description des événements tels que je les ai perçus. Je ne sais pas exactement ce que nous réserve l'avenir, mais j'ai néanmoins une foi inébranlable en notre capacité de faire face à tous les défis qui se présenteront. Désormais l'humanité, ayant franchi le dangereux cap de son adolescence et ayant résolu ses conflits internes, peut aborder en toute sérénité la suite du grand voyage de l'évolution qui nous mène de l'obscurité à la Lumière, de l'inconscience à la conscience. »

Ayant terminé sa 'lettre à la postérité', Gaïa se retourna vers les gens qui l'attendaient et leur dit : « Voilà, je suis prêt à vous suivre. »

« C'est bien. Venez, le Maha Chohan vous attend. »

Se levant, Gaïa rassembla les quelques effets personnels qu'il désirait apporter avec lui et emboîta le pas derrière ses visiteurs nocturnes qui étaient venus le chercher en pleine nuit pour le conduire auprès de Celui qu'il n'avait pas revu depuis sa descente dans les entrailles de la Terre au mont Shasta. Il se sentait fébrile à l'idée de revoir cet être de Lumière qui l'avait tant aidé dans sa mission sur Terre.

Il était aussi fort curieux de savoir pourquoi on était venu le quêrir à cette heure et connaître ce qui allait maintenant se produire. Comme bien d'autres personnes, il avait eu en rêve la vision d'un grand changement qui allait bientôt bouleverser tout ce que les Terriens avaient connu jusqu'alors. Il avait vu d'immenses vaisseaux, étincelants de lumière, apparaître dans le ciel et amener de grandes connaissances qui allaient ouvrir les portes d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité.

Comme beaucoup de personnes avaient fait de semblables rêves au cours des derniers mois, c'était là un sujet qui revenait souvent dans les conversations, et soulevait même les passions en certains milieux scientifiques. En effet, selon les données accumulées grâce aux observations faites tant à l'aide du télescope Hubble que de sondes spatiales et d'autres instruments scientifiques, on en était finalement venu à la conclusion que l'apparition et l'évolution de la Vie ailleurs dans l'Univers étaient à toutes fins pratiques inévitables.

Et bien sûr, malgré toutes les évidences accumulées, il se trouvait encore un noyau de scientifiques et de philosophes qui s'opposaient avec la dernière énergie à cette idée, au point de crier à l'hérésie et à la superstition à la moindre mention de l'éventualité que d'autres intelligences nous observaient, et ce, depuis fort longtemps d'après certains. Toutefois, pour la plupart des gens, c'était devenu un lieu commun que de parler de nos frères et sœurs de l'espace et même d'envisager un contact direct avec eux dans le but d'accélérer notre croissance sur tous les plans.

Gaïa était donc impatient de voir où on allait le mener et ce qui allait se passer. Parvenu à l'extérieur de sa maison, il suivit ses guides le long d'un sentier qu'il avait coutume d'emprunter et qui menait à une prairie sauvage au pied d'une colline. Ces trois êtres qui le précédaient, deux hommes et une femme, étaient parmi les plus beaux qu'il ait jamais vus. D'une taille moyenne d'environ deux mètres, les cheveux d'un blond chatoyant, la peau claire et les yeux bleus aux

reflets de cristal, ils allaient d'une démarche altière donnant presque l'impression qu'ils flottaient à quelques centimètres du sol. Comme pour les êtres qu'il avait connus lors de sa visite au mont Shasta, une telle aura de paix et de sérénité émanait d'eux qu'on ne pouvait qu'être totalement charmé et en toute confiance en leur présence.

Bientôt comme il s'y attendait, il vit apparaître, au dernier détour du chemin avant la prairie, un petit vaisseau rond en forme de cloche aplatie, qui attendait silencieusement sur une sorte de tripode télescopique. Pénétrant à l'intérieur par une ouverture qui était apparue sous ses flancs à leur approche, ils prirent place sur de confortables sièges et rapidement, sans aucune secousse ni sensation physique de mouvement, ils s'élevèrent et prirent la direction de l'est, vers l'aurore qui pointait déjà à l'horizon, comme Gaïa put le constater sur le vaste moniteur montrant le paysage qu'ils survolaient.

Progressivement, leur vaisseau prit de l'altitude et franchit graduellement la limite entre l'atmosphère terrestre et le vide spatial. Gaïa observait tout ceci avec un étonnement à peine dissimulé, car c'était sa première expérience de sortie de la matrice planétaire... du moins dans cette présente vie. Pour la première fois, il pouvait contempler tout à loisir cette merveilleuse sphère vibrante de Vie, striée de bandes nuageuses et presque palpitante de toute l'activité qui bourdonnait à sa surface. Conscients de son évidente extase contemplative, les pilotes prolongèrent volontairement la course de leur véhicule en effectuant un tour complet de la planète, du moins c'est l'impression que Gaïa avait sur le moment.

Puis alors qu'il commençait à se demander quand on allait arriver, immédiatement, le vaisseau stoppa sa course et, se tournant vers ses guides, il montra du regard qu'il voulait qu'on lui explique ce qui se passait. La femme du trio qui était jusqu'alors demeurée silencieuse prit la parole et lui expliqua avec douceur que le vol prolongé qu'ils venaient de faire avait été rendu nécessaire pour laisser le temps à son organisme de s'adapter aux nouvelles vibrations qui l'entouraient et pour permettre à son esprit de se détendre face à toutes ces nouvelles stimulations qu'il recevait.

« Dans quelques minutes, le Maha Chohan vous recevra à bord du vaisseau mère servant de commandement central pour l'ensemble de la flotte intergalactique stationnée depuis plusieurs années à proximité de votre planète. Il vous expliquera



alors lui-même pourquoi cette flotte a été réunie et ce qui est sur le point de se produire. »

À demi-surpris seulement par l'information qu'on venait de lui communiquer, Gaïa, qui dès les années 60 avait pris connaissance des messages reçus à ce sujet par divers médiums, décida de se préparer mentalement à ce qu'il était sur le point de voir et entra donc en méditation profonde. À peine avait-il fermé les yeux qu'il sentit que tout son corps était traversé d'un intense courant d'énergie purificatrice différent de tout ce qu'il avait connu jusque-là. Ceci était destiné à élever la fréquence vibratoire de son être physique tout en le libérant de toute influence terrestre qui aurait pu en quelque sorte coller à son aura. En effet, comme on le lui expliqua plus-tard, chaque vaisseau et ses passagers devaient recevoir un tel traitement purificateur au retour d'une mission dans l'environnement terrestre avant de pouvoir réintégrer le vaisseau-mère porteur d'où partait chaque équipage.

Au bout de quelques minutes, Gaïa sentit que leur voyage était terminé et, ouvrant les yeux, il réalisa qu'il était seul à bord et que par l'écouille maintenant ouverte, une intense lumière dorée pénétrait dans la cabine. Se levant lentement de son siège, il s'approcha de la sortie ne sachant trop à quoi s'attendre. Franchissant le seuil, il se retrouva en un endroit dépassant tout ce qu'il aurait pu imaginer même dans ses rêves les plus fantastiques.

Un immense espace dont les proportions étaient celles d'un monde en miniature le laissa complètement béat d'étonnement. Pratiquement à perte de vue, il voyait des vaisseaux semblables à celui qui l'avait amené jusqu'en ces lieux et d'autres de plus grandes dimensions et, au-delà dans la paroi qui obstruait l'horizon, il discernait des sortes de passages brillamment éclairés qui devaient mener aux autres points de ce gigantesque aéronef galactique.

Baissant les yeux au bas de la passerelle de débarquement, il vit enfin son guide bien-aimé qui l'attendait, un large sourire aux lèvres. Descendant presque à regret du poste d'observation où il se trouvait, Gaïa vint solennellement se placer devant le Maha Chohan et, mettant le genou au sol, demanda mentalement à recevoir sa bénédiction. Alors élevant les deux mains au-dessus de la tête de Gaïa et, fermant les yeux, le Maha Chohan s'unit dans l'Amour le plus total, le plus inconditionnel avec celui qui avait été son disciple dévoué depuis tant de siècles. Quelques minutes s'écoulèrent... le temps semblait suspendu.

Leurs âmes fusionnèrent, leurs cœurs communiquèrent, leurs esprits communiquèrent. Et quelques larmes, du coin de leurs yeux glissèrent lentement sur leurs joues, témoins de l'intensité sublime de leur total abandon à l'Amour divin.

Sans qu'un mot ne soit échangé, Gaïa se releva et accompagna son maître en direction d'une plateforme munie de sièges qui les emporta rapidement vers un des larges passages entrevus auparavant par Gaïa et conduisant à une autre salle, beaucoup plus petite en comparaison, faite en forme de vaste amphithéâtre pouvant accueillir quelques milliers de personnes, mais presque vide pour l'instant. La plateforme volante les déposa au centre près d'un podium d'où il était possible de s'adresser à toute l'assistance.

Prenant chacun place dans les fauteuils translucides disposés face à face près d'une table de cristal, le Maha Chohan et Gaïa entamèrent une longue conversation riche d'enseignements et de révélations.

« Mon cher fils spirituel, laisse-moi tout d'abord te conter l'histoire de ta préparation à la mission que tu as menée sur Terra Gaïa, avec grand succès dois-je mentionner, et aussi t'ouvrir une fenêtre sur l'avenir de cette mission qui est loin d'être terminée comme tu le réaliseras bientôt.

Il y a maintenant près de 10 000 années de cela, alors que la Terre se remettait peu à peu des sévices endurés lors de la catastrophe finale qui mena à la destruction d'Atlantis 'la pervertie', je me trouvais en cette contrée qui s'appelle aujourd'hui l'Égypte où je dirigeais les travaux qui allaient, beaucoup plus tard, mener à la construction de la première grande pyramide. C'est à ce moment que je te remarquai parmi l'équipe de dévoués responsables de chantier qui œuvraient sous mes directives. Tu étais alors un jeune homme plein de fougue et fort curieux d'apprendre tout ce qui concernait notre art du déplacement aérien des charges lourdes, c'est-à-dire des énormes pierres servant pour nos divers travaux de construction, que nous transportions par étapes depuis la carrière où elles avaient été taillées jusqu'au site choisi pour la construction. C'est donc à cette époque que je décidai de te prendre sous mon aile pour t'enseigner, comme tu le demandais, l'usage des sons sacrés grâce auxquels nous arrivions à soulever les pierres.

Cette période d'établissement de nouvelles bases pour les civilisations humaines qui allaient fleurir par la suite évoque pour moi d'heureux souvenirs d'une vie simple, agréable et sans grandes perturbations ni menaces planétaires.

Ces souvenirs, tu en conviendras, contrastent beaucoup avec la difficile période que nous venons de traverser. Heureusement, tout s'est bien déroulé et nous pouvons maintenant envisager l'avenir avec plus de sérénité.

Pour en revenir à ta période de noviciat, tu manifestas toutes les qualités requises pour devenir rapidement un être réalisé et un avatar capable de guider d'autres humains vers la Flamme de la Réalisation divine. Tu suivis donc durant plusieurs vies consécutives le sentier d'évolution accélérée réservé aux êtres qui démontrent la plus grande détermination à progresser. Tu fus dûment initié à tous les degrés requis pour ton avancement spirituel et démontras en toute circonstance, même les plus difficiles, que la confiance mise en toi était justifiée. Je n'entrerai pas dans les détails car bientôt tu pourras te rappeler clairement par toi-même de tous ces événements.

Voici un peu plus de 2000 années selon le calendrier terrestre, tu étais parvenu à un tel degré de réalisation spirituelle que tu fus jugé prêt à jouer un des rôles les plus délicats qui puisse être demandé à un être humain. Après avoir refait en raccourci tout le parcours initiatique qui avait été le tien au cours de nombreuses incarnations précédentes, tu fus le réceptacle pendant plusieurs années de la conscience Christique qui put ainsi s'exprimer sur le plan terrestre à travers ta personnalité et apporter aux humains un enseignement qui a eu une profonde influence sur une grande partie de l'humanité.

Comme toi, d'autres êtres ont à diverses époques et en divers lieux eu le rare privilège de servir de canal d'expression pour cette Force universelle qui partout dans l'Univers créé guide l'évolution des entités conscientes vers plus de Lumière... toujours plus de Lumière.

Encore aujourd'hui, plusieurs êtres jouent ce rôle sur Terre et contribuent par leur rayonnement à élever la conscience humaine vers la Source unique d'où tout procède. Toi-même tu as pu à divers degrés servir à nouveau de relais à cette conscience Christique au cours de cette présente incarnation et ainsi te rapprocher de cette Source immortelle de Vie résidant en toi, comme en tout être vivant. Par ton travail dévoué et entièrement consacré au service de l'Unique, tu as une fois de plus eu une influence déterminante pour des millions d'humains, et contribué à leur éveil spirituel et à leur élévation vers plus de conscience.

Selon la Loi universelle qui demande que tout être s'élevant d'un degré sur le sentier de l'évolution en aide d'autres à s'élever eux aussi avant de pouvoir franchir

une nouvelle étape, tu as mérité par ton labeur incessant de faire un pas de plus, un grand pas comme tu le réaliseras bientôt, qui te libérera de la nécessité de l'incarnation dans la matière et t'ouvrira la porte de mondes spirituels insoupçonnés par ceux que l'on dit mortels. Mais tu ne seras pas seul à franchir cette étape, car des millions d'autres ont eux aussi comme toi atteint le seuil de l'Éveil cosmique et c'est tous ensemble que vous franchirez ce seuil.

Il en est de même pour nous qui sommes venus de tous les coins de la galaxie et de bien au-delà pour vous assister dans votre naissance collective à un nouvel état d'être. Car la Loi s'applique aussi pour nous. En vous apportant notre aide comme nous le faisons depuis des millions d'années et plus particulièrement depuis quelques décennies, nous rendons possible notre passage à un échelon supérieur de l'évolution qui autrement nous serait inaccessible. Ainsi le Créateur de l'Univers a-t-il tout prévu dans Sa sagesse infinie, car de cette façon c'est toute Vie qui, peu à peu, au fil des éons sans fins, s'élève vers la Source. Tu vas maintenant me suivre pour découvrir la mission qui t'attend à présent. Non, demeure sur ton siège car ce n'est pas sur le plan physique mais bien sur le plan astral que je vais te conduire pour te préparer à ce qui vient. »

Fermant alors les yeux le Maha Chohan et Gaïa, s'absorbèrent en une profonde méditation et au bout de quelques secondes, Gaïa qui n'avait pas réalisé de sorties en astral au cours de son incarnation actuelle, eut la joie de sentir avec une grande aise son corps de Lumière être pour ainsi dire aspiré vers le haut et basculer en un monde fait de lumières et d'énergies mouvantes, qui lui sembla immédiatement familier, comme lorsqu'on retrouve un endroit où l'on a longtemps vécu.

Immédiatement, des nuées d'êtres apparurent à son regard. La salle immense qu'il croyait vide se trouvait en effet remplie à pleine capacité par des êtres de toutes sortes de races et de formes provenant selon toute évidence, comme il le réalisa rapidement, de tous les coins de l'Univers. Et tous ces êtres soit échangeaient entre eux sans que leurs lèvres ne forment de mots, soit étaient immobiles en méditation, soit manipulaient des objets indescriptibles aux fonctions inconnues pour lui.

Levant les yeux, il réalisa avec stupéfaction qu'une intense Flamme d'une clarté aveuglante se trouvait au centre, à plusieurs mètres au-dessus de lui et de la foule assemblée, jetant des rayons vers toute l'assistance et baignant l'ensemble de

l'amphithéâtre d'une aura de puissance et de force contrôlées, comme si la Conscience Divine Elle-même présidait cette assemblée céleste.

Lentement, un profond silence s'établit alors que, peu à peu, tous les êtres présents se recueillaient dans un océan de paix intérieure d'où pulsaient de profondes vagues d'Amour, et d'où montait un chant d'harmonie élevant l'âme en une communion parfaite avec l'Univers. Soulevé littéralement par ces vagues de fond, puissantes et merveilleuses, Gaïa, laissant tomber toute résistance, toute crainte, s'abandonne à cette fusion collective avec l'Étincelle Primordiale de Vie qui brille maintenant tel un brasier stellaire d'Amour. Une Voix, une Présence sans Nom, se manifeste alors en chaque conscience.

*« Je Suis. En chacune de vos consciences, Je Suis. Depuis l'éternel commencement qui n'aura jamais de fin, Je suis. Partout, depuis l'infini déploiement des atomes jusqu'aux confins des mondes subtils, Ma Conscience imprègne TOUT.*

*Par-delà les mondes créés, là encore Je Suis, avant et après toute manifestation. Pourtant si le moindre d'entre vous cessait d'exister, si le plus petit grain de poussière s'évanouissait dans le Néant, Je cesserais aussi d'exister, Je m'évanouirais aussi dans le Néant, car tout est relié en une Trame indissociable unissant tout ce qui est en Un Seul Tout. Chacune de vos pensées, de vos paroles et de vos actions sont Miennes. Rien ne saurait être séparé ni exclu. Tout est UN car Je Suis Tout Ce Qui Est. »*

Se laissant peu à peu pénétrer par le sens profond de ce qu'il venait de percevoir comme toutes les autres âmes présentes, Gaïa pressent qu'un moment d'intense vérité s'approche pour lui et que ce qui se déroule en ce moment est relié à sa présence en ces lieux. Sentant alors effectivement l'attention de tous ces êtres et, par-delà la Flamme, de l'Univers entier converger vers lui, Gaïa devient le focus d'un phénomène unique et extraordinaire.

À travers lui c'est l'Univers entier qui revit une fois de plus la Grande initiation, celle où pour la première fois une âme s'ouvre consciemment à cette Unité éternelle qui relie toutes choses et dissout toutes les différences en un seul Amour immortel, éternel, sans limite. Le temps est suspendu. L'Univers retient son souffle. Tout semble dit, tout semble réalisé. Pourtant tout ne fait que commencer.

Absorbé en cette communion absolue avec la Conscience de l'Univers, Gaïa revit les moments les plus importants de son existence actuelle. Il prend peu à peu

conscience du cheminement parcouru durant cette vie et réalise simultanément quelle fut son évolution passée, depuis l'apparition de la première forme de vie unicellulaire sur Terra Gaïa jusqu'à ce jour. Il sait que comme pour tous les êtres humains, l'histoire de la Vie sur Terre était inscrite en chacune de ses cellules et imprégnée dans la fibre même de son âme. Et cette histoire faite de conquêtes et de victoires sur la matière, mais aussi d'épreuves et de souffrances inexprimables, appelait maintenant tout son être à faire un bond sans précédent au nom de toute Vie sur Terre.

Et il sait aussi que tous les êtres présents autour de lui sont venus en cette heure pour l'aider à franchir cette étape et ainsi ouvrir la Voie pour la mutation de l'âme de toute l'humanité. Telle est son épreuve. Tel est son défi.

Le corps de Gaïa se met alors à remuer sur le siège où il se trouve et des sueurs et un long tremblement s'en emparent.

*« Non ! Je ne veux pas mourir ! »* crie le corps de Gaïa.

*« Oui ! Je veux naître à la Lumière ! »* rayonne calmement son âme.

Au même moment, des millions d'êtres humains s'éveillent d'un sommeil agité ou arrêtent toute activité, pressentant l'imminence de Quelque Chose de totalement inconnu et de prodigieusement important. Un grand frisson parcourt la Terre entière et de violents orages éclatent soudain partout tandis que des vents violents s'élèvent et qu'un grondement sourd agite les entrailles du globe. Gaïa en son entier sent l'imminence de l'événement. Puis tout s'apaise partout à la fois et un grand silence enveloppe la planète à la veille de l'Éveil.

La pression interne dans l'esprit de Gaïa atteint les limites de la rupture.

Une à une les dernières résistances tombent.

Pourtant, quelque chose s'accroche encore, quelque chose qui se croit seul depuis toujours et pour l'éternité, isolé de tout, quelque chose d'obstinément attaché à l'Illusion suprême.

Alors dans un seul élan d'Amour, tous les êtres présents autour de Gaïa se lèvent et, ouvrant les bras, paumes vers l'avant, entonnent ensemble à l'unisson le Son sacré dont les vibrations se répercutent dans toute la salle, tout le vaisseau et, à travers l'espace, sur toute la Terre qui dans un dernier sursaut relâche les dernières résistances et se met à vibrer comme un immense diapason en résonance avec la Vibration Primordiale... *OOOMMMM.....*

Et soudain le miracle s'accomplit. L'impensable, l'impossible devient Réalité. Gaïa se lève lui aussi debout, élève les bras et entonne à son tour à l'unisson avec tous les autres le Son sacré. Du sommet de la Flamme de Vie, un rayon incandescent d'Amour descend alors vers Gaïa et entoure chacune de ses cellules d'une Lumière d'une beauté et d'une pureté ineffables.

*La mutation s'accomplit !*

Le corps entier de Gaïa se transmute en Lumière et se met à rayonner de Vie comme un nouvel astre. La Vie ressuscite la Vie qui sommeillait dans la matière.

Un chant de Joie et d'allégresse éclate alors, venant de la voûte de l'immense amphithéâtre. Gaïa, ouvrant les yeux de son corps de Lumière, découvre sous un jour nouveau l'endroit où il se trouve et les êtres merveilleux qui l'entourent. Des globes de lumière irisée aux contours mouvants flottent au-dessus de lui et de ces sphères émanent une musique et un chant d'une beauté indescriptible. Autour de lui, la foule recueillie le submerge littéralement de pensées d'Amour, bienveillantes et chaleureuses. Près de lui, le Maha Chohan s'est levé, le regarde avec un large sourire plein de compassion et lui dit en pensée : « Bienvenue parmi nous, Frère de Lumière, *Enfant immortel*. »

Puis d'autres êtres, qu'il reconnaît grâce à sa mémoire maintenant pleinement rétablie de toutes ses incarnations passées, viennent à leur tour le saluer et l'accueillir en ce monde de Lumière et d'harmonie où ils ont eux aussi jadis eu accès par leur travail et leur dévouement.

Gaïa, au comble du bonheur, mais aussi très calme et très digne, perçoit soudain le sens profond de ce qui vient de se produire en lui. Après une saga interminable remontant jusqu'aux origines de la Vie sur Terre, il était enfin parvenu à se libérer du piège de l'Illusion de la séparation et de la mort. Et ce qu'il venait de vivre, des millions d'êtres comme lui allaient bientôt le vivre aussi. Car ils sont des millions à être eux aussi sur le point de se libérer totalement de l'attraction de la matière. La Voie est toute tracée, et ensemble ils pourront bientôt former le corps de Lumière de l'humanité.

Gaïa, en une vision spontanée, perçoit ce que sera sa mission dorénavant. Il lui faudra retourner sur Terre et guider les autres à travers cette mutation collective. Dans quelques siècles, lorsque celui-ci sera prêt à quitter le berceau planétaire qui l'a vu naître et grandir, cet être majestueux, doué de pouvoirs et de capacités encore impossible à imaginer, ce corps de Lumière collectif de l'humanité s'envolera alors

vers la voûte céleste et ira semer la Vie sur une multitude de mondes encore déserts. Il y a fort longtemps, d'autres êtres, eux-mêmes issus d'une succession quasi infinie de porteurs de la Flamme de Vie, avaient fait de même pour nous. C'était maintenant à notre tour de reprendre le Flambeau et de perpétuer la Vie dans l'Univers...

Mais pour l'instant, l'heure est à la célébration. Partout sur Terre, les oiseaux chantent avec encore plus de vigueur, la Nature respire la paix et les humains, touchés au plus profond de leur être par ce qui s'est produit, n'ont qu'une envie, celle de danser et célébrer ce Jour nouveau qui vient de se lever pour Terra Gaïa. Dans les Cieux et sur la Terre, la *danse de la Vie*, plus merveilleuse que jamais, reprend son éternelle sarabande, conduisant ses enfants vers une destinée si prodigieuse qu'il est vain de tenter d'en parler.



# CHAPITRE VI

## Régénérescence des cellules

Quelques siècles se sont écoulés depuis le retour de Gaïa sur Terre. Son odyssee spatiale l'avait mené au but ultime de son interminable périple à travers la matière. Il avait transcendé l'espace et le temps, touché à la Source de toute Vie et découvert son immortalité. Et il était revenu dans son corps de Lumière pour poursuivre la tâche entreprise par d'autres êtres de Lumière avant lui. C'était comme s'il était leur prolongement naturel dans ce Grand œuvre se perpétuant d'éons en éons à travers d'innombrables canaux de Vie, sans relâche, sans jamais faiblir. C'était comme s'ils étaient tous en lui, comme une Mémoire universelle de toutes ces vies, de toutes ces étapes franchies depuis l'aube des temps dans ce labeur éternel de la réalisation du Plan secret de la Vie.

C'était aussi participer à une parcelle, *oh ! une infime parcelle*, du grand Mystère, qui nous crève les yeux depuis si longtemps qu'on ne voit plus qu'il est là partout autour de nous, dans chaque atome de matière, et en nous, enfoui au cœur de chacune de nos cellules. Le mystère du pourquoi, du grand *Pourquoi*, de tout ce qui est. Quel privilège unique que de pouvoir sentir, percevoir, toucher du bout du doigt, un peu de cette Chose indescriptible qui dort en nous et contrôle dans les moindres détails, et jusqu'aux plus infimes variations d'énergie, tout ce carrousel universel qui s'étire à l'infini et palpite dans toutes les fréquences dimensionnelles, dans toutes les sphères parallèles des mondes visibles et invisibles, surimposés, interpénétrés, inter-reliés les uns aux autres.

Quelle merveille... quelle grâce... quelle inexprimable félicité.

Telles sont les pensées qui traversaient l'esprit de Gaïa alors qu'il contemplait la voûte étoilée, étendu près d'un feu de camp par un beau soir d'été, en compagnie de quelques-uns de ses disciples les plus dévoués.

« Maître, croyez-vous que nous pourrons un jour comprendre le sens véritable de cet Infini qui nous entoure ? » demanda Maltias, comme s'il avait deviné les pensées de Gaïa. Tournant les yeux vers ce dernier, des yeux marqués par l'éternité et habités d'une lueur de bonté et d'Amour que rien ne saurait décrire, Gaïa sourit

doucement et, prenant tout son temps avant de répondre, dit : « Sais-tu, Maltias, combien d'êtres avant toi se sont posé cette question, sans jamais pouvoir y apporter une réponse satisfaisante ? »

Et reportant son regard vers les étoiles...

« Partout là-haut, comme ici-bas, on se pose depuis une éternité la même question et personne n'a encore pu percer le mystère. Qui pourra jamais dire avec certitude pourquoi tout cela existe et pourquoi nous vivons. Souvent pourtant, j'ai eu l'impression de comprendre, de voir, sentir et toucher au plus profond de mon être la Cause Primordiale et le But Ultime de toute Vie. Mais jamais je n'ai eu la certitude absolue d'avoir tout compris, d'être allé jusqu'au bout du mystère.

Toujours un dernier voile subsiste devant la Lumière qui nous guide tous vers quelque dessein sublime dépassant tout ce que l'imagination peut concevoir.

Et toi aussi tu peux accéder à cette vision intérieure, mais tu seras le seul à la voir. Ainsi en est-il pour tous les êtres qui vivent dans la dualité. Seules les âmes qui se sont unies dans la Lumière peuvent partager la même Vision et communier simultanément avec la Source. »

« N'est-ce pas cela que nous pourrions bientôt faire ? Ne nous enseignes-tu pas que l'heure de la délivrance est proche et que bientôt nous comprendrons et saurons parfaitement d'où nous venons et où nous allons ? »

« Oui... bientôt vous saurez vous aussi », reprit Gaïa à l'intention de tous ses disciples qui suivaient avec le plus grand intérêt leur conversation.

« Comme des millions d'autres avant vous, vous découvrirez le joyau précieux, l'étincelle de Lumière immortelle que la Vie a placée en vous depuis le Commencement. Et tout s'éclairera en vous comme lorsque le soleil brille bien haut dans le ciel après une longue nuit froide et sans étoile. Les temps sont mûrs pour une autre initiation collective. Bientôt, je vous guiderai, en compagnie de centaines d'autres assemblées de frères et de sœurs de la Vie, vers le seuil de l'Éveil que j'ai franchi à la fin des temps de l'ancien monde et, à votre tour, comme tant d'autres depuis lors, vous serez soumis à la même épreuve.

Comme moi, vous devrez choisir entre l'unité éternelle avec la force immortelle de Vie et l'illusion de la séparation et de la mort dans les mondes de matière. Mais sachez que la Voie est maintenant toute tracée et bien balisée. La force d'attraction de toutes les âmes qui ont déjà franchi ce seuil réduira d'autant en vous la résistance causée par la peur et le refus face à la mutation. Elles sont toutes

là en vous à appeler de toutes leurs forces d'autres âmes sœurs à se joindre à leur allégresse et à communier avec l'Unique. Elles vous tendent la main en quelque sorte à travers le Seuil que vous devez franchir. Mais c'est chacun d'entre vous, dans le secret de son cœur, qui devra faire le Choix. Cela, personne ne pourra le faire à votre place.

Et bientôt, très bientôt, lorsque les dernières d'entre les âmes qui sont prêtes pour la grande mutation auront fait le saut dans cette nouvelle réalité, le corps collectif de Lumière de l'humanité quittera ce monde pour entreprendre un très long pèlerinage à travers l'Univers. Ensemble, lorsque la dernière cellule du Corps planétaire aura achevé sa régénérescence, nous partirons vers un destin fabuleux pour ne plus jamais revenir, laissant alors ce globe de Vie tel qu'il nous avait été confié à l'origine, vibrant de Vie, pur, harmonieux. »

Sur ces dernières paroles, Gaïa se leva, imité en cela par toute l'assemblée, et on entendit bientôt dans la nuit un doux chant, entonné par des voix émues et pleines de tendresse et d'Amour pour celui qui était leur guide, saluant le départ de Gaïa dont la forme humaine se dissipa peu à peu dans un jaillissement de lumière dorée pour disparaître complètement à la vue de tous. Gaïa venait de quitter une des nombreuses assemblées qu'il avait sous sa responsabilité pour aller poursuivre ailleurs le même travail d'éveil de la conscience qu'il accomplissait sans relâche depuis son retour sur Terre. Des milliers d'âmes guides faisaient maintenant comme lui la navette entre les mondes de Lumière et le monde matériel pour hâter le moment de la grande Libération qui approchait maintenant à grands pas, tant était rapide le rythme des initiations collectives et tant était grand le nombre des êtres qui étaient prêts à s'élever vers les plus hautes sphères de la conscience.

Après quelques instants de silence entrecoupés par le crépitement des flammes, l'assemblée se dispersa lentement, chacun retournant vers son lieu de repos pour terminer la nuit déjà fort avancée. Maltias, accompagné de Myrial, celle qui partageait depuis de nombreuses années chaque instant de vie, chaque moment d'expérience commune, remontait lentement le sentier en pente douce menant à la clairière où ils vivaient depuis quelques mois. Il pensait à tout ce qu'il venait d'entendre et à ces images furtives, mais combien révélatrices, entrevues alors que Gaïa parlait du destin fabuleux qui attendait l'humanité. Il savait que Myrial, de même que tous les autres présents autour du feu, avaient eux aussi perçu les mêmes images, puisque depuis plusieurs siècles, une certaine forme de télépathie visuelle

était couramment employée en plus de la parole dans les communications entre humains, ce qui facilitait beaucoup la compréhension de ce que l'on voulait exprimer. Les êtres réalisés comme Gaïa avaient quant à eux une très grande puissance de visualisation et les perceptions télépathiques que les auditeurs recevaient s'étendaient sur un spectre de conscience beaucoup plus large, car l'émotion ressentie de même que certaines sensations subtiles étaient également transmises avec l'image.

« Dis-moi, Myrial, selon toi quand aurons-nous la possibilité d'entrer en phase terminale de mutation ? Sens-tu comme moi que la venue de Gaïa ce soir présage de l'imminence de l'initiation ? »

« Tu as entendu et senti la même chose que moi. Le maître a bien parlé d'un long pèlerinage que nous serions sur le point d'entreprendre à travers l'Univers et de la facilité avec laquelle nous pourrions franchir le Seuil grâce à l'aide des autres qui nous appellent à les rejoindre maintenant dans les mondes de Lumière. »

Maltias sentait bien un peu d'agacement dans la voix de sa compagne, mais aussi beaucoup de compassion et d'Amour. Car celle qui était à ses côtés depuis tant d'années connaissait merveilleusement bien chaque aspect de sa personnalité et savait combien il était porté à douter et à tout remettre sans cesse en question. Elle l'avait soutenu et encouragé à travers tant d'épreuves, gardant sans cesse haut en son cœur l'idéal de perfection et d'harmonie qui était depuis le début le phare qui les guidait à chaque pas de leur cheminement commun vers le grand But, maintenant si proche. Elle savait qu'à nouveau, son compagnon allait tenter, sans succès comme d'habitude, de comprendre et de mesurer avec son seul esprit analytique chaque parole entendue, chaque sentiment vécu au cours de cette assemblée, précieuse entre toutes.

« Mais ne crois-tu pas que l'imminence de notre initiation ne soit que toute relative. Lorsqu'on perçoit le passage du temps à partir du point de vue d'un être qui a réalisé son immortalité, quelques mois ou quelques années ne doivent pas être tellement différents. »

« Je sais à quoi tu penses. Tu crois que le maître a voulu mettre notre imperturbabilité à l'épreuve et voir si nous saurons résister à l'excitation du moment. Non, rien de tel ne se lisait sur son visage, bien au contraire. Quand tu lui as demandé si le sens de l'Univers nous serait un jour révélé, tu exprimais alors tout simplement sa pensée et ce qu'il t'a répondu n'était rien d'autre que le

prolongement de l'enseignement qu'il était alors en train de nous donner en ouvrant son esprit pour que nous puissions puiser directement à la source de la Vision qui le guide.

Réalises-tu le privilège qu'il nous a accordé ce soir ? C'était la première fois que je presentais avec autant d'intensité et de précision ce qui nous attend dans notre évolution collective. Non, vraiment, mon esprit est en paix avec cette pensée. C'est pour bientôt, très bientôt ! »

« Je sens que tu as raison maintenant. Oui, c'est vrai que la Vision n'a jamais été aussi claire que ce soir. Moi aussi j'ai l'esprit en paix et je suis prêt à accepter ce qui vient. »

S'arrêtant sur le sentier, peu avant le sommet de la colline où ils se rendaient, Maltias et Myrial croisèrent leurs regards et, sous l'éclat uniforme de la Lune qui se levait à l'horizon, s'enlacèrent tendrement et lièrent toutes leurs fibres auriques en un vibrant échange d'énergie et d'Amour. Un oiseau près de là lança son chant, comme en écho à l'extase mystique qu'ils partageaient. Des êtres de Lumière dansèrent furtivement un ballet de joie au-dessus d'eux, à l'extrême limite de la perception visuelle. L'Univers entier se réjouissait en cet instant à travers ces deux êtres parfaitement conscients d'être les instruments d'un Dessein plus grand qu'eux et dont ils pressentaient pouvoir bientôt percer le Mystère.

« Viens Myrial, murmura enfin Maltias. Allons rejoindre nos frères et sœurs dans les mondes de Lumière. »

Franchissant les quelques pas qui les séparaient du centre de la clairière où ils avaient coutume de passer la nuit, ils s'étendirent ensemble sur la couche qu'ils s'étaient sommairement confectionnée avec de la mousse et des herbes, quelques mois auparavant. Puis, rapidement, ils quittèrent leur forme physique pour s'élever sur le plan vibratoire supérieur.

*« Venez ! Frère, sœur, venez ! Unissez-vous à nous. Unissez-vous à nous dans notre quête commune de Lumière. Suivez le fil qui vous unit à la Vie universelle. Allez, remontez... remontez, encore plus haut. Laissez derrière vous tous vos chagrins, tous vos soucis. Libérez-vous de toute attache avec ce monde. Il ne vous appartient pas, pas plus que vous ne lui appartenez. Vous êtes libres... libres de monter plus haut, toujours plus haut. Sentez le vent de grâce qui vous porte dans ses bras puissants jusqu'à nous. Abandonnez-vous à lui. Laissez-le vous guider jusqu'à nous. »*

Libérés de toute attache avec la matière, Maltias et Myrial s'élèvent de plus en plus vers la voûte d'azur, traversant rapidement une sorte de filtre lumineux qui les purifie de tout ce qui aurait pu les retenir en ce monde et élève leur fréquence vibratoire jusqu'à ce qu'ils pénètrent à nouveau, comme à chaque nuit, en un monde de Paix, d'Amour et de Lumière d'une beauté telle qu'aucun langage humain ne peut arriver à le décrire.

Et comme à chaque nuit, ils arrivent en un lieu empreint de grandeur et de noblesse, une sorte de cathédrale cosmique faite de faisceaux d'énergie convergeant au centre en un dôme de Lumière d'où jaillit une force protectrice, suprêmement bonne et aimante, qui baigne l'immense foule présente de ses effluves merveilleuses et régénératrices. Ils prennent place au même endroit que d'habitude et, les yeux bientôt clos, s'absorbent en une profonde méditation où tous leurs sens sont décuplés et où leur conscience devient incroyablement plus lucide et éveillée que ce qu'ils pouvaient ressentir quelques minutes auparavant dans leur corps de chair et de sang.

Une symphonie d'Amour et de joie envahit alors leur cœur et les transporte en une fraction de seconde jusqu'à un pinacle d'extase et de sérénité qui, leur semble-t-il, a toujours existé, comme si jamais ils n'avaient quitté cet état pour redescendre l'échelle vibratoire de l'Univers. De puissants courants pulsent, traversant chaque parcelle de leur être, transformant la substance même de leur corps de Lumière en une flamme aveuglante, et les transmutant en une pure forme d'énergie, l'énergie même d'où l'Univers entier tire son existence... *l'Amour !*

Et du sein de cette flamme, une vérité unique, une certitude absolue, rayonne avec plus d'intensité que toutes les galaxies réunies. Tout ce qui existe a un sens. L'Univers a un sens. Et bien qu'impossible à exprimer pleinement avec des mots et des concepts humains forcément limités, car la conscience pure n'a pas besoin de mots ni de concepts pour communier avec sa propre nature profonde, ce qu'ils perçoivent peut se résumer à ceci...

*« Il y a un Plan universel et nous faisons partie de ce Plan. L'Univers prend lentement conscience de Lui-même. Nous prenons lentement conscience que nous sommes l'Univers. NOUS, c'est tous les êtres vivants, sur tous les plans d'existence, partout, toujours. L'illusion est de penser, parler et agir comme si nous sommes à part du reste de l'Univers. Nous ne sommes pas à part. Nous en sommes une part,*

*une part holographique, un microcosme reflétant et englobant le macrocosme. Non seulement sommes-nous interconnectés, mais nous sommes simultanément l'Univers entier.*

*Lorsque nous pensons quelque chose, l'Univers pense quelque chose. Lorsque nous disons quelque chose, l'Univers dit quelque chose. Lorsque nous faisons quelque chose, nous savons que c'est l'Univers qui le fait. Pas à travers nous, mais Lui-même, directement.*

*Ce que cela implique est tout simplement phénoménal ! Gaïa est le nom donné à la Terre-Mère et exprime la même Réalité. Nous sommes Gaïa au même titre que toute autre chose : la pierre, la feuille, la mouche, l'oiseau et l'enfant. Nous sommes tout cela en même temps, simultanément. Et Gaïa est une cellule de Galactica, notre Mère Cosmique, cette brume tourbillonnante d'étoiles tournant sur elle-même tel un véritable être vivant. Et Galactica est aussi une cellule de l'Univers infini : Universalia ! Et le Plan, évoluant à travers d'innombrables éons de temps, apporte patiemment la conscience de l'Unité de tout ce qui est à tout ce qui EST. »*

Que d'images générées par cette Vision. Que de paix engendrée par cette certitude. Que d'Amour éveillé, comme en un écho sans fin, pour la Vie qui palpite en nous.

Ça sait. En nous quelque chose de plus fort que tout, de plus grand que tout, SAIT ! Et pourtant, nous demeurons incapables de pleinement recevoir, apprécier et comprendre tout ce qui se reflète jusqu'à nous. En fait, bien peu de ce qui rayonne vers nous parvient jusqu'à notre conscience encore voilée par tant d'idées préconçues, obstruée par tant de faussetés. La purification n'est pas encore terminée. De larges pans de notre être demeurent encore dans l'obscurité, refusant de s'ouvrir à la Lumière qui brille autour de nous. Oui... cela lutte encore et toujours. Cela s'oppose avec la dernière énergie à tout ce qui vient perturber le calme apparent, fait d'ignorance et de suffisance. Cela pue même en nous et on refuse de le sentir tant on en a l'habitude. Pourtant, peu à peu, bribe par bribe, la Lumière pénètre, la confiance grandit, et les ténèbres cèdent la place à l'aube d'un jour nouveau. Comme depuis le commencement des temps, c'est toujours le même drame, qui est joué et rejoué, comme si jamais il n'aurait de fin, comme si jamais on en sortirait.

Et voilà qu'enfin le miracle s'accomplit, toujours le même, mais toujours nouveau à chaque fois. Un pétale, puis deux, puis bientôt une pleine corolle s'épanouit et la magie de la Vie fait se révéler en plein jour ce qui était caché au plus profond de la fleur de l'être intérieur. C'est la transfiguration ! Plus rien n'est comme avant ! Tout est soudain possible à nouveau !

Emportés par toutes ces images, par cette intensité de conscience qui jaillit et fuse en eux, Maltias et Myrial sentent enfin que Quelque Chose de grand, de très grand s'approche, que tout ceci n'était qu'un prélude, une préparation, à ce qui vient maintenant. Car ils réalisent que l'immense nef où ils se trouvent s'est peu à peu emplie comme jamais auparavant et, en même temps que tous les autres présents, ils prennent conscience que tous les êtres faisant partie du courant d'évolution de l'humanité sont simultanément réunis en ce lieu cosmique. Un grand frisson traverse Maltias et Myrial ainsi que tous les autres.

Les paroles de Gaïa leurs reviennent alors en mémoire...

*« Oui... bientôt, vous saurez vous aussi. »*

De grands nuages traversés de fulgurances lumineuses s'approchent de toutes parts du temple cosmique où sont rassemblées des multitudes d'êtres harmonisés en un seul Tout. Bientôt, tel un immense cocon ouateux, ils entourent complètement la citadelle de Lumière et un silence impénétrable s'établit. Seule une pensée furtive s'envole de temps à autre sans vraiment troubler le calme extraordinaire qui règne. Là-bas sur Terre, la Nature entière retient à nouveau son souffle, comme lorsque Gaïa a lui-même franchi cette étape cruciale de son évolution.

Une pensée d'une douceur et d'une bonté infinie résonne alors dans tous les cœurs réunis tandis qu'apparaissent des images magnifiques, comme si tout le paysage avait soudain changé et que les êtres présents se trouvaient réellement transportés au cœur de ce que cette pensée évoque pour eux. À nouveau les mots manquent pour traduire l'inénarrable.

Une Source de pure Lumière d'où s'échappent des trilles de notes cristallines se déverse sur toute l'assistance fascinée, littéralement transportée au septième ciel, et bientôt cette Lumière nacrée, opalescente, enveloppe chaque être, chaque étincelle de conscience, d'un blanc manteau de Paix, d'Amour et d'Harmonie. Et de la Source là-haut, des étincelles multicolores se déversent, ajoutant encore plus de féerie au spectacle. De ces étincelles de Vie, des fils de Lumière, pulsant de vagues d'énergie, s'étirent et relient bientôt tout ce qui vibre et vit sous la coupole en un



gigantesque cerveau stellaire. Et plus les instants s'écoulent, plus le nombre d'interconnexions entre les différents points de conscience se multiplient, formant peu à peu une trame complexe et inextricable où commencent à courir de plus en plus rapidement des milliers, des millions, des milliards, une infinité d'étincelles de Vie, parcourant en tous sens l'immense réseau qui a pris maintenant la forme d'un globe démesuré.

Chacun de ces milliards d'êtres réunis, fusionnés en un seul tout gigantesque, et déjà lui-même porteur d'une somme astronomique de connaissances et d'expériences accumulées au fil de millions d'incarnations, partage à toute vitesse avec tous les autres ce qu'il sait tout en recevant simultanément le savoir de tous les autres. L'activité qui règne à l'intérieur de la sphère atteint des proportions phénoménales, proprement ahurissantes !

Au bout d'un moment – des minutes ou des siècles, impossible de le savoir tant le temps est comprimé, accéléré – la cadence hallucinante des flashes d'interconnexions se ralentit et atteint une stabilité douce, uniforme, totalement en phase, harmonisée et... *Oh stupeur !* Une pensée d'une force inouïe tonne soudain à la face de l'Univers...

**« Nous sommes tous UN ! »**

Répétée, maintenue, soutenue, sans fin, cette vibration d'Unité éclate comme une supernovae sur les plans de conscience des mondes de Lumière et se répercute instantanément dans l'infini des Univers...

**« Nous sommes tous UN ! »**

Et comme en un écho des trilliards et des trilliards de fois plus puissant, l'Univers entier répond d'une seule pensée tonitruante...

**« NOUS SOMMES TOUS UN ! »**

Après des éons de patience, après des épopées héroïques, après des péripéties invraisemblables, la Vie est enfin parvenue à son but. *L'enfant immortel est né.*

Tout semble achevé, tout semble réalisé, tout semble complété. Pourtant tout ne fait que commencer ! Cette naissance à l'Unité n'est que l'aube, à un autre ordre de grandeur, d'une nouvelle entreprise titanesque de la Vie dans son grand œuvre éternel de création. Un nouvel être est né au panthéon cosmique, et l'Univers entier en est témoin.

Gaïa sourit aux étoiles... « *Enfin de retour à la maison.* »

« *Bienvenue chez toi, Gaïa* », répond l'Univers.

# CHAPITRE VII

## Puissance de l'Infini en soi

« Jadis lorsque les humains vivaient encore sur l'ancienne planète des origines, ils avaient une conscience très limitée du potentiel créateur et des capacités infinies que la Vie avait mis en eux. Très peu parmi les humains se doutaient même de l'existence de toutes ces possibilités que nous connaissons maintenant. Certains pourtant, travaillant dans le domaine de ce que l'on appelait alors l'intelligence artificielle, avaient commencé à découvrir quelques-unes des prodigieuses capacités du cerveau humain qu'ils tentaient d'imiter. Aucun de ces chercheurs cependant ne se doutait de ce qu'ils allaient bientôt découvrir.

Le cerveau, ce merveilleux instrument créé par la Vie au fil de milliards d'années d'évolution, n'était somme toute qu'un intermédiaire entre les mondes de matière et la conscience de l'être de Lumière. Ce n'est que lorsqu'ils tentèrent de comprendre d'où provenaient les idées et les pensées qu'ils voyaient littéralement circuler dans la matière cérébrale qu'ils franchirent le seuil de l'Éveil et firent le saut dans une nouvelle ère de conscience. Ce que des milliers de moines solitaires et d'ascètes spirituels savaient depuis fort longtemps fut enfin 'découvert' par la science.

Il n'y a qu'une seule pensée dans l'Univers... et c'est la Conscience Universelle. Toutes les autres pensées, aussi infiniment nombreuses soient-elles, aussi différentes les unes des autres soient-elles, ne sont que des sous-produits de cette seule et unique Pensée Originelle. Comme les rayons d'une étoile qui tous sont issus d'une seule et même source dont la lumière possède en elle-même toutes les couleurs et toutes les teintes imaginables, la conscience qui se manifeste au niveau de la matière la plus inerte comme au niveau de l'être le plus évolué de la Création, est toujours issue d'une seule et même source : la Conscience Universelle. Ainsi l'atome, le grain de sable, la plante, l'insecte, l'animal, l'être humain, de même que tous les êtres peuplant les mondes de Lumière témoignent du cheminement de la Conscience Universelle à travers les différentes étapes de Sa manifestation. Et chacune de ces manifestations de la Vie est constamment reliée

par le fil de sa conscience intérieure avec l'ensemble du champ de conscience qui occupe l'Univers et bien au-delà, à l'infini. C'est ce que ces chercheurs, et tous les humains quelques siècles plus-tard, découvrirent... et ce avec quoi nous sommes tout à fait familiers.

Je ne vous apprendrai donc rien en vous disant que tout ce qui vient de vous être rappelé n'était et ne sera toujours que l'aube de ce qui nous attend. Ce que nous avons atteint comme niveau de manifestation de la Conscience Universelle n'est évidemment qu'une étape de plus, une parmi tant d'autres, sur notre cheminement éternel vers toujours plus de Lumière. Même si nous avons aujourd'hui la possibilité de percevoir instantanément tout ce qui se produit dans notre galaxie d'origine, même si nous avons exploré dans ses moindres recoins chaque monde, chaque étoile de l'immense champ d'étoiles tourbillonnant qui nous entoure, ce n'est là que bien peu en comparaison de tout ce qu'il nous reste à explorer et à découvrir dans l'Univers. En fait, nous ne sommes qu'une minuscule étincelle de conscience face à l'infini, rien de plus. »

Gaïa, après avoir quitté voilà fort longtemps le monde qui avait donné vie à sa dimension collective, avait erré à l'aventure, voguant de parsec en parsec à la vitesse de la pensée, explorant tel un enfant l'Univers infiniment vaste qui s'était ouvert à lui. Les myriades de facettes qu'il en découvrait et la maîtrise grandissante qu'il avait des millions de nouvelles possibilités d'expérience qui s'offraient à lui le fascinaient au-delà de toute description. Dans sa joie, son bonheur sans limite, cet être collectif, composé des milliards d'étincelles de conscience qui avaient fusionné ensemble lors de la grande Mutation, en arrivait presque à oublier ses responsabilités envers cette même Vie qui lui avait donné naissance. Car comme tout ce qui est vivant, la Vie doit à nouveau engendrer la Vie afin de se perpétuer à tout jamais.

Gaïa avait donc éventuellement senti l'Appel et apaisé le feu de son enthousiasme à tout explorer pour entreprendre le même processus qui, des éons auparavant, avait mené à sa propre émergence des mondes de matière. Déjà, il avait repéré plusieurs mondes propices à l'apparition de la Vie et fixé son choix sur ceux où il allait ensemer la Vie.

Bien qu'en apparence seul face à cette tâche immensément complexe et quasi interminable, Gaïa avait néanmoins directement accès au réservoir inépuisable d'expériences accumulées de la Conscience Universelle. Ainsi il percevait

constamment un Plan précis qui le guidait selon les nécessités du moment et l'aidait à accomplir son œuvre de création, en parfaite coopération avec les forces de Vie. Bien sûr, il avait toujours la plus grande liberté en toutes choses. En effet, sa volonté était si étroitement unie avec celle de la Vie que tout ce qui s'offrait à lui comme possibilités d'intervention ne pouvait qu'être en parfaite résonance avec les lois d'harmonie naturelles de l'Univers.

Bientôt, des milliers de mondes jusque-là déserts se mirent à proliférer de Vie et à entamer leur longue ascension vers la libération de nouvelles entités collectives de conscience issues des entrailles de la matière primordiale, limon fertile d'où toute Vie émerge. Ainsi que l'avait fait longtemps auparavant l'être collectif qui avait engendré la Vie sur Terra Gaïa, Gaïa se scinda en une multitude d'étincelles de conscience qui furent assignées à chacun des mondes où il avait apporté la Vie afin de veiller au lent processus de maturation et intervenir au besoin pour apporter les correctifs nécessaires. Certaines de ces étincelles, comme cela arrivait toujours, devaient même parfois intervenir directement dans l'évolution des êtres dont ils avaient la responsabilité. Elles prenaient alors une forme d'apparence physique afin d'être perçues par les êtres de ce monde et ainsi stimuler leur éveil de conscience en accord avec les nécessités spécifiques de chaque situation.

Bien sûr, toute cette activité était menée en parallèle avec celle de milliers d'autres êtres collectifs de Lumière qui participaient eux aussi au Grand œuvre de la création. Et à ce niveau-là comme aux autres existait une hiérarchie d'êtres de plus en plus évolués qui se réunissaient à certaines occasions pour faire le point sur l'évolution du Plan de Vie de la galaxie. C'est justement un de ces êtres qui venait, en prenant la Terre comme exemple, d'exprimer la pensée collective de tous les êtres réunis au cœur d'une galaxie, là où la lumière stellaire est la plus dense, pour un de ces rares Conseil des Anciens. Tels d'immenses globes de Lumière aux contours flous à peine visibles, ils étaient tous réunis en une immense sphère parcourue de puissants courants de pensée.

« Si j'ai pris ta planète d'origine à titre d'exemple, Gaïa, c'est que tout semble indiquer que le chemin bien particulier que tu as suivi pour parvenir à ta mutation te désigne comme le mieux préparé d'entre nous tous pour ouvrir la voie à une nouvelle étape de notre évolution collective. Ton accord est cependant nécessaire pour que nous puissions te confier cette mission bien spéciale que l'un d'entre nous doit maintenant accomplir. Et comme tu le sais, la Mémoire universelle ne peut

nous être d'aucun secours pour prédire ce qui t'attend dans ce que tu vas bientôt entreprendre... si tu le veux bien. »

Gaïa, comme tous les êtres présents, se savait confronté à l'inconnu le plus total. Et cela était fondamentalement nouveau car jamais une telle expédition n'avait été organisée auparavant. L'absence de toute référence à ce sujet dans la Mémoire de la Conscience Universelle était connue de tous depuis longtemps et seule une mission d'exploration pouvait mener à la solution de cette énigme.

De plus, rien n'assurait qu'il pourrait en revenir pour poursuivre son œuvre créatrice. Mais comme jadis, la même ardeur insatiable d'aller plus haut, toujours plus haut, le poussait irrésistiblement à repousser les limites de l'inconnu et à tenter de trouver un Sens à cet Univers infini qui servait de cadre à leur évolution. Heureusement, pensait-il, il ne serait pas seul dans cette aventure. En effet, au même moment, dans toutes les galaxies colonisées par la Vie, se tenaient de semblables Conseils chargés de choisir un représentant de la Vie galactique pour se joindre au super être collectif qui allait bientôt être formé pour tenter d'aller percer le Mystère. Il avait en effet été convenu lors du dernier grand Conseil universel de créer cette unité spéciale de conscience pour envoyer un corps expéditionnaire loin au-delà des confins de l'Univers colonisé pour savoir enfin s'il y a de la Vie ailleurs que dans cet Univers. Cependant le risque était grand de ne jamais voir revenir ce corps expéditionnaire, car jamais une telle tentative n'avait été faite ; on pouvait se fier à la Mémoire universelle pour cela.

« Qu'advient-il des mondes qui sont sous ma responsabilité ? » demanda alors Gaïa qui donnait ainsi implicitement son accord pour se lancer dans cette nouvelle quête cosmique.

« À situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle. Si tous y consentent, je crois que nous pourrons chacun sans peine nous partager une partie de la tâche qui est la tienne et assumer d'ici à ce que tu reviennes la bonne marche de l'évolution des mondes où tu as ensemencé la Vie. »

« Vous pouvez donc compter sur ma plus totale collaboration ! » conclut Gaïa.

Immédiatement, comme si cette décision était le signal que tous attendaient, tous les êtres présents disparurent, chacune des étincelles de conscience qui les composaient retournant instantanément vers le monde qui lui était attribué. Seul demeurait encore l'être qui, en leur nom à tous, avait demandé à Gaïa de les représenter au sein du corps expéditionnaire universel.

« Selon ce qui a été convenu, tu dois te rendre immédiatement au centre de l'Univers, là où, d'après la légende qui se perd dans la nuit des temps, serait apparue la première étincelle de Vie dont nous sommes tous issus. C'est de ce point que partira la plus prodigieuse expédition que l'Univers ait jamais connue. J'aimerais bien être à ta place, Gaïa. Qui sait ce que vous allez découvrir. Mais de toute façon, nous percevrons tous simultanément à travers vous ce que vous découvrirez et nous saurons tous peut-être enfin pourquoi nous existons. Va ! Que la paix et l'Amour te guident. »

Gaïa se projeta alors instantanément là où, comme tous les autres êtres collectifs, il était allé se recueillir à plusieurs reprises pour retrouver au fond de sa conscience le fil conducteur le reliant à la première Étincelle de Vie. Ils étaient déjà des milliards à attendre le moment où toutes les galaxies innombrables auraient envoyé un représentant, et il en arrivait des milliers d'autres à chaque seconde en un flot ininterrompu. C'était un spectacle unique à voir que cette constellation de merveilleux globes de Vie, tous palpitant de joie et de sérénité dans l'attente de cette excitante aventure qu'ils allaient entreprendre ensemble.

Bientôt la cadence des arrivées ralentit et les derniers représentants arrivèrent des plus lointaines galaxies, celles qui étaient à la frange de l'Univers exploré et colonisé, là où, à l'infini, on pouvait observer d'autres galaxies innombrables dans toutes les directions, attendant d'être à leur tourensemencées de Vie. Parfois à quelques reprises, des êtres collectifs de Lumière s'étaient déjà aventurés dans ce dédale sans fin d'étoiles et de nébuleuses sans voir trace de Vie. Tous ils en étaient rapidement revenu, hésitant de trop s'éloigner de la galaxie où ils avaient vu le jour et ainsi perdre contact avec l'Univers qui leur était familier. Dans la plupart des cas ce sont eux qui avaient été choisis pour faire partie du corps expéditionnaire et ainsi apporter leur précieuse expérience, si limitée soit-elle, pour le bénéfice de l'immense agrégat de Vie qui allait incessamment se mettre en branle.

Ceux-ci formèrent un noyau au centre de la masse des globes de Lumière assemblés au cœur de l'Univers connu, et se concertèrent pour tenter de dégager un plan d'action recueillant l'assentiment de tous. Finalement, alors qu'un accord semblait éluder toute tentative, Gaïa, qui observait en silence le déroulement des échanges, eut soudain une idée qui avait au moins le mérite d'être simple et directe. Celle-ci se résume à peu près à ceci. Plutôt que de penser à se diriger tous ensemble dans une seule direction, il proposa que tous les êtres se dispersent

simultanément dans toutes les directions comme en une explosion contrôlée, et qu'ils prennent ainsi de l'expansion partout à la fois jusqu'au-delà des limites du connu tout en demeurant reliés par la pensée, ce qui donnerait à tous une perception globale de l'Univers. Il suggéra que la densité de conscience présente en ce moment au point de départ était sans doute suffisante pour éviter que ne s'affaiblisse trop le contact par la pensée lorsqu'ils seront dispersés loin les uns des autres.

Rapidement, tous les êtres présents donnèrent leur accord pour que cette idée soit mise à l'essai. Un grand silence s'établit alors au sein de l'immense assemblée alors que l'Univers entier, témoin lui aussi à travers tous ces êtres de Lumière de ce qui allait être tenté, s'unissait en pensée, conscient de l'instant historique qui approchait. Enfin, on allait peut-être savoir pourquoi l'Univers existe.

C'est alors que l'inattendu se produisit. Du sein de ce silence ineffable, à la fois humilité devant l'infini et summum de conscience issu de ce même infini, la Vibration Primordiale se mit à résonner de plus en plus fort, en un long crescendo amenant toute Vie à vibrer en phase comme un seul et immense Être Cosmique. Tel un papillon éclosant de son cocon d'éternité, les myriades d'êtres assemblés là où jadis la Vie avait pris son essor, rayonnèrent soudain, simultanément, dans toutes les directions. Gaïa qui, comme tous les autres, avait senti une Force plus grande que tout ce qu'il avait connu les propulser vers l'infini, prit conscience comme tous les autres d'un gigantesque champ de conscience qui prenait de l'expansion, comme un ballon, tout en demeurant uni par la pensée à tous les êtres vivants de l'Univers.

En un instant, en une éternité – tout est si relatif – l'Univers découvrit qu'il n'était rien de plus qu'un infime grain de poussière dans un infini encore plus grand que tout ce qu'il était possible de concevoir. Cet assemblage immense de galaxies et d'amas de galaxies se perdant dans la nuit de l'espace sans fin, venait d'apparaître sous son véritable jour à la bulle de conscience en expansion qui tel un immense œil se contemplait maintenant dans le vide effroyablement immense qui l'entourait de toutes parts. Le *vide* ?

Non... attendez ! Non, ce n'est pas vide ! Là au loin... et là... et encore là... d'autres univers... à profusion ! À l'infini... C'est comme si... comme si... oui ! Comme si l'Univers entier n'était qu'un minuscule atome, une minuscule particule à l'échelle d'un autre Univers infini dont nous faisons partie !



Mais alors... tout ce voyage de l'évolution de la conscience à partir de la première étincelle jusqu'à cette apothéose... tout ça ne serait qu'un seul et même cycle se répétant sans fin... et la fin de l'un ne serait que le début de l'autre.

Est-ce là toute l'histoire de la Vie ? L'histoire d'un éternel recommencement ?

*« Il y a fort longtemps de cela, sur une île perdue au milieu des océans d'étoiles, là où jamais aucun être n'avait posé le pied ni le regard, une étincelle de Vie prit lentement forme et se mit à briller de plus en plus, jusqu'à rayonner avec une intensité presque insoutenable. Pour la première fois – mais y eut-il jamais de première fois ? – la Vie parvenait à manifester, en un point précis de l'espace-temps, sa Présence diffuse partout dans l'Univers visible. »*

\* \* \* \* \*

Si ce récit que vous venez de lire vous a donné le sentiment de participer à l'une des plus merveilleuses aventures jamais vécues, celle de la Vie, ce livre aura atteint son but. Cependant, il a un autre objectif sur lequel il est souhaitable d'attirer votre attention. Comme la vision incarnée dans l'histoire de l'Enfant immortel appelle chacun d'entre nous à participer et à contribuer à sa pleine manifestation, nous vous serions reconnaissants de prendre quelques instants, avant de lire l'épilogue et de ranger ce livre, pour fermer les yeux et ressentir au plus profond de vous l'appel de la Vie qui nous demande de jouer un rôle actif dans la co-création de ce nouveau monde de Paix et d'Amour inconditionnel qui grandit maintenant en chacun d'entre nous. Si vous entendez cet appel et consentez à y répondre, *alors ce livre aura vraiment servi son but.*

# Épilogue

C'est avec une joie profonde, mais aussi avec le sentiment d'un travail inachevé que j'ai terminé, le 3 décembre 1987, la rédaction de ce livre. Une joie profonde m'habitait, certes, car c'était enfin l'aboutissement de longues heures de travail réparties sur presque dix mois. Toutefois, c'était aussi le début d'une autre phase de travail, beaucoup plus longue celle-là comme on le verra ci-après. Mais voici d'abord comment ce livre en vint à prendre forme.

Dès que mes nombreuses activités m'en donnaient l'occasion, je m'isolais en un endroit tranquille pour écrire ce qui était chuchoté en moi par la petite voix intérieure que, depuis quelques années, j'ai appris à écouter en toute confiance. Je devais alors parvenir à retrouver le fil conducteur d'une histoire aux rebondissements toujours inattendus et surprenants, et 'accoucher' de cet « Enfant Immortel » dont 'on' m'avait confié la responsabilité, environ un an plus tôt.

C'était alors un soir calme comme tant d'autres où, après une profonde relaxation, je ressentis l'impérieux besoin de prendre une feuille de papier et un stylo pour écrire un message que ma conscience intérieure voulait me dicter. Le point de départ de ce message, et de tout ce qui devait, et doit encore, en découler par la suite, était la conscience de Gaïa.

Depuis quelques années, je m'étais éveillé à l'idée que la Terre et l'ensemble de tout ce qui y vit forment, à un niveau supérieur, un seul et unique être vivant relié par un champ de conscience harmonisant les millions de formes de Vie contribuant à son existence. Je décidai donc de m'abandonner à cet être que je sentais vivre à travers moi afin de tenter d'établir un contact avec son niveau de conscience. C'est ainsi que je 'reçus', fort et clair, le message suivant qui allait être le point de départ de tout ceci, et qui devait éventuellement faire partie intégrante de l'histoire de *L'enfant immortel*...

*« Il y a un Plan Universel et nous faisons partie de ce Plan. L'Univers prend lentement conscience de Lui-même. Nous prenons lentement conscience que nous sommes l'Univers. NOUS, c'est tous les êtres vivants, sur tous les plans d'existence, partout, toujours. L'Illusion est de penser, parler et agir comme si nous sommes à part du reste de l'Univers. Nous ne sommes pas à part. Nous en sommes une part,*

*une part holographique, un microcosme reflétant et englobant le macrocosme. Non seulement sommes-nous interconnectés, mais nous sommes simultanément l'Univers entier. Lorsque nous pensons quelque chose, l'Univers pense quelque chose. Lorsque nous disons quelque chose, l'Univers dit quelque chose.*

*Lorsque nous faisons quelque chose, nous savons que c'est l'Univers qui le fait. Pas à travers nous, mais Lui-même, directement. Ce que cela implique est tout simplement phénoménal !*

*Gaïa est le nom donné à la Terre-Mère et exprime la même Réalité. Nous sommes Gaïa au même titre que toute autre chose : la pierre, la feuille, la mouche, l'oiseau et l'enfant. Nous sommes tout cela en même temps, simultanément. Et Gaïa est une cellule de Galactica, notre Mère Cosmique, cette brume tourbillonnante d'étoiles tournant sur elle-même tel un véritable Etre vivant. Et Galactica est aussi une cellule de l'Univers infini : Universalia ! Et le Plan, évoluant à travers d'innombrables éons de temps, apporte patiemment la conscience de l'Unité de tout ce qui est à tout ce qui EST. »*

Ayant écrit le dernier mot et encore traversé de frissons d'extase et de courants d'énergie, je sentis que ce court message m'ouvrirait dorénavant la porte pour quelque chose d'autre, quelque chose que je pressentais être d'une extrême importance mais... qui me donnait aussi un peu le vertige. Toujours à l'écoute de ce qui venait, j'entendis une voix intérieure qui me disait que je devais maintenant faire un film afin de sensibiliser le grand public à cette nouvelle conscience, cette nouvelle vision du monde, que je sentais grandir en moi et chez beaucoup d'autres personnes depuis quelques années. J'allais donc avoir à écrire un livre dont serait tiré ce film et ce livre allait s'intituler *L'enfant immortel*.

'On' me dit ensuite le titre des sept chapitres de ce livre que vous connaissez maintenant et aussi ce que j'aurais à faire au cours des années suivantes pour manifester pleinement ce projet et le mener à terme.

Ce livre, publié en [français](#), [anglais](#), [japonais](#) et [portugais](#), a donné lieu à deux années de travail intense afin de promouvoir l'idée d'un *Concert pour la Terre*, tel que décrit dans ce livre, lequel a finalement eu lieu le 31 décembre 1989 à travers 20 concerts organisés dans 15 pays différents, mais sans télédiffusion mondiale. Des centaines de personnes ont été directement impliquées dans l'organisation de

ces événements et une prise de conscience majeure s'en est suivie quant à la situation critique de notre planète en danger.

Quant à la vision d'un film, même si elle faillit bien se concrétiser, elle attend encore l'alignement parfait des astres qui pourrait en permettre la réalisation.

Plus que jamais, l'Esprit qui a guidé ce projet depuis la première ligne de ce livre manifeste sa Présence et nous rappelle que nous ne sommes que des instruments d'un dessein plus grand que nous pouvons à peine concevoir encore. Des forces titanesques sont constamment à l'œuvre pour nous aider à sortir des brumes d'une enfance turbulente et nous faire entrer de plein pied dans une nouvelle et prodigieuse étape de notre évolution. Il n'en tient qu'à nous d'accepter de tout cœur et avec toute notre bonne volonté de relever le défi posé par l'époque où nous vivons.

Ce qui aujourd'hui semble être une situation désespérée sera considéré demain comme le ferment indispensable d'un changement total de notre manière de vivre et de la perception que nous avons de nous-mêmes en tant qu'êtres humains. Fini le sentiment illusoire d'isolement et d'impuissance face aux ténèbres d'un monde en apparence hostile et violent. La Lumière qui grandit en ce moment partout autour du monde nous apportera, après les tourments de la purification, la paix de l'âme et la certitude que nous ne sommes pas seuls. L'Univers entier attend avec une joie contenue l'instant de notre libération des mondes de la matière et notre entrée glorieuse dans le royaume de la Lumière, la Vie et l'Amour.

*En toute humilité,*

Jean Hudon

Bio : [https://www.earthrainbownetwork.com/Qui\\_est\\_Jean\\_Hudon.htm](https://www.earthrainbownetwork.com/Qui_est_Jean_Hudon.htm)

Contact : [globalvisionary@earthrainbownetwork.com](mailto:globalvisionary@earthrainbownetwork.com)

English version:

[https://www.earthrainbownetwork.com/pdf/The\\_Immortal\\_Child.pdf](https://www.earthrainbownetwork.com/pdf/The_Immortal_Child.pdf)

## TEXTE DE LA POCHETTE ARRIÈRE DU LIVRE

En ce temps jadis où la Lumière se cristallisa pour la première fois en Vie, nous avons commencé la plus prodigieuse aventure qui soit : l'évolution ! Cette aventure se poursuit toujours aujourd'hui et l'humanité est en train de découvrir qu'elle n'est qu'un jalon de plus, un jalon essentiel pourtant, dans la grande épopée sans fin de l'évolution de la Vie.

L'heure est venue pour nous de reprendre contact avec les forces qui depuis l'aube des temps œuvrent avec acharnement et patience pour nous guider dans le droit chemin vers l'accomplissement de notre sublime destinée.

C'est à nous qu'il revient maintenant de prendre le contrôle de notre destin et de faire preuve de la maîtrise nécessaire pour parachever ce que la Vie a commencé il y a longtemps, si longtemps déjà.

***L'enfant immortel est sur le point de naître et il a besoin de chacun d'entre nous pour y parvenir.***

*« Un livre magnifique. Un récit captivant et rapide de ce qui est peut-être la plus grande histoire d'aventure de tous les temps. Je l'ai trouvé agréable à lire, clairement écrit et informatif. »*

- Ken Carey - Auteur du livre The Starseed Transmissions

*« Une lecture excitante et imaginative. Une grande histoire puisqu'il s'agit de notre histoire. Comme ce livre le démontre amplement, la Terre et nous-mêmes sommes Une pensée, Un esprit, Un dessein et le temps pour réaliser ceci est maintenant. »*

- José Argüelles - Instigateur de la Convergence Harmonique et auteur.

*« Jean Hudon est un visionnaire. Sa grande force est de rassembler et de mettre en action les plus beaux symboles et archétypes produits par la conscience humaine. Il crée ainsi un mythe actuel qui illustre parfaitement le défi de l'humanité en cette fin de millénaire. »*

*Nul ne peut être insensible aux valeurs et aux aspirations à l'œuvre dans L'enfant immortel. Nul ne peut résister à l'appel de Gaïa. »*

- Christian Lamontagne - Auteur, journaliste et éditeur du Guide Ressources